



COLLECTION D'ART NAÏF
DU
CHÂTEAU DE GOURDON

TAJAN

COLLECTION D'ART NAÏF DU CHÂTEAU DE GOURDON

MERCREDI 24 AVRIL 2002 À 15 HEURES

ESPACE TAJAN

37, RUE DES MATHURINS 75008 PARIS

EXPOSITIONS

ESPACE TAJAN

37, RUE DES MATHURINS - 75008 PARIS

MERCREDI 20 MARS AU MARDI 23 AVRIL DE 9 À 19 HEURES

LES SAMEDIS DE 11 À 18 HEURES (SAUF LE SAMEDI 30 MARS)

MERCREDI 24 AVRIL DE 9 À 11 HEURES

RENSEIGNEMENTS

OLIVIA PALAZZOLO

+33 1 53 30 30 53 - palazzolo-o@tajan.org

EXPERT

MARIE-ALINE PRAT

EXPERT PRÈS LA COUR D'APPEL DE PARIS

14-16 AVENUE DE L'OBSERVATOIRE 75006 PARIS

TÉL. : +33 1 43 26 52 17

FAX : +33 1 46 33 40 48

PRÉFACES

PABLO LOZADA ECHENIQUE

MARIE-CHRISTINE HUGONOT

TEXTES ET NOTICES

MARIE ROUSSE

ALEXANDRA KUNZ-AUBERT

TAJAN

37 RUE DES MATHURINS

75008 PARIS (F)

+33 1 53 30 30 30

+33 1 53 30 30 31 fax

www.tajan.com

Une passion naïve

La vogue de l'impressionnisme, du fauvisme, du cubisme, de l'abstraction, du pop art, du surréalisme, et d'autres mouvements a depuis longtemps occulté un pan essentiel de l'histoire de l'art, à savoir l'art naïf. Profitons de l'événement que constitue la mise en vente de la collection de peinture naïve du Château de Gourdon pour tâcher de réparer cette injustice.

Pourquoi l'art naïf passe-t-il pour être le parent pauvre des grands courants qui ont traversé le XX^{ème} siècle ? Sans doute parce qu'à une époque qui privilégiait l'intellectualisme, l'art naïf est apparu comme singulièrement rétif à toute tentative de théorisation. Cela tient à la nature-même de cet art spontané de ne faire partie d'aucune école et de n'obéir à aucun dogme.

Certes, il y eut des tentatives pour subsumer cette foisonnante diversité sous un vocable commun : cela donna lieu à des expressions telles que « peintres du Coeur Sacré », « Maîtres populaires de la réalité », ou encore « primitifs d'aujourd'hui ». A travers ces différentes étiquettes, les marchands d'art bien intentionnés exprimaient leur souci de fonder la légitimité de ce phénomène aux contours troubles. Mais, comme chacun le sait, l'enfer est pavé de bonnes intentions, et ces tentatives desservirent plutôt les artistes : ceux qui avaient été « labellisés » se retrouvaient pris au piège d'une catégorie qui ne leur correspondait pas nécessairement, tandis que ceux qui ne l'avaient pas été furent jetés aux oubliettes.

Pour approcher avec pertinence le courant naïf, il faut donc avant tout en accepter la diversité, qui en constitue d'ailleurs la richesse. L'art naïf est l'impossible totalisation des productions anarchiques d'une foule d'individus qui ne se connaissent pas entre eux et ne sont pas toujours contemporains. Mais n'est-ce pas une des caractéristiques de l'art que de conjuguer ces apparentes contradictions que sont la singularité des peintres et l'universalité et l'intemporalité du désir de peindre ? L'art n'a jamais avancé sur une seule voie, et ce sont ces contradictions qui lui permettent de rester vivant. C'est sans doute parce que, plus que tout autre, l'art naïf manifeste le jaillissement de ce désir créatif à l'état pur qu'un poète comme Apollinaire en faisait grand cas.

Lorsque l'on demandait à Max Jacob: « Qu'est-ce que la bonne peinture? », il répondait: « C'est celle qui me donne du bonheur ». Aujourd'hui, il n'est pas inutile de répéter que l'art naïf nous donne à voir des oeuvres d'une étrange poésie, comme autant de rêves qui ont fait et feront notre bonheur. Notre époque, si matérialiste, a besoin du merveilleux, d'un art qui se fait dans le silence d'un atelier et non pour les biennales ou les galeries branchées de Paris, de New York ou de Londres. Le public doit pouvoir juger, en développant son sens critique, cet art naïf qui lui est aussi contemporain que le dénommé "Art Contemporain" qui fait l'objet de tant de commentaires dans les médias.

Si les naïfs ne font pas école, ils n'en forment pas moins un genre de famille élargie. Un peu d'histoire est nécessaire pour nous rappeler qui fut le grand ancêtre.

En 1886, la « Société des Indépendants », sous la houlette de Georges Seurat et de Paul Signac, inaugure une exposition spectaculaire. Deux tableaux font sensation : "Un dimanche après-midi à l'île de la grande Jatte" de Seurat, (aujourd'hui à l'Art Institut de Chicago) et "Un soir de carnaval" de Henri Rousseau, le petit employé de l'octroi. On devise autour de l'intellectuel Seurat, inventeur du pointillisme, et on sourit de Rousseau dont la spontanéité évoque les primitifs italiens.

Pour beaucoup de critiques, ses tableaux seront le triomphe d'une farce. Mais soyons sérieux, et prêtons un peu l'oreille à ce que Picasso dit à travers ce tonnerre de moqueries: « Rousseau n'est pas un cas. Il représente d'une manière parfaite un ordre bien précis de pensée. » A travers ces propos, il fustigeait l'erreur de la critique, qui définissait la naïveté de Rousseau comme un défaut d'exécution technique, voire même une déficience mentale.

Rousseau nageait donc à contre-courant de son époque, comme bon nombre de créateurs talentueux qui lui ont succédé. Mais la foi inébranlable qu'il avait en sa peinture est aujourd'hui partagée par les artistes qui font partie du présent catalogue.

Rousseau avait proposé par lettre au Maire de Laval, sa ville natale, « La bohémienne endormie ». Comme nul n'est prophète en son pays, il ne reçut jamais de réponse. Le tableau finit par prendre un jour le chemin de l'Amérique, acheté par Salomon Guggenheim qui l'offrit au Museum of Modern Art de New York. Il constitue maintenant une des pièces maîtresses du célèbre Musée. Cette petite anecdote nous rappelle les erreurs de jugement de l'époque, qui ne sont malheureusement pas toujours dissipées de nos jours.

Qu'est-ce donc qui caractérise l'authentique artiste ? Anatole Jakovsky, critique renommé et auteur de plusieurs ouvrages sur l'art naïf, mécène et fondateur du « Musée International d'Art Naïf » de Nice, nous livre une clé pour le comprendre. Comparant les destins du Douanier Rousseau et de Kwiatkowski, il a ce propos saisissant : « ils étaient des *possédés* tous les deux, dans la pleine et entière acception de ce terme. » Qu'entendait-il par là, si ce n'est que la pulsion créatrice qui animait nos peintres ne pouvait souffrir ni doute ni compromis ? La naïveté n'est peut-être pas autre chose que cette foi candide en l'existence de son propre talent.

Dans la famille des natifs de Laval, on compte un autre artiste remarquable, Jules Lefranc. Un beau jour, la nièce de Claude Monet, amie de ses parents, présente au jeune Jules le célèbre peintre. Le souvenir de cette rencontre restera gravé pour toujours dans sa mémoire, à tel point qu'il finira par abandonner son commerce de quincaillerie pour se consacrer entièrement à la peinture. Là encore, il n'est pas possible de composer avec ce désir dévorant de peindre qui s'impose comme une évidence.

Jules Lefranc nous a légué un univers clair, précis où tout est calme et netteté. C'est le Fernand Léger de la naïveté. Lorsque les installations industrielles et les paysages urbains d'hier disparaîtront, la peinture de Lefranc restera comme un témoignage poétique des colosses de béton et d'acier. Son oeuvre est un répertoire d'images aux couleurs irradiantes. La diversité de son expression picturale est bien représentée dans ce catalogue.

Enfin, nous ne saurions clore cette préface sans rendre hommage au fondateur du Musée de peinture naïve dont la collection est mise en vente aujourd'hui.

Si la naïveté est bien telle que nous l'avons définie plus haut, alors on peut dire que Laurent Negro n'en manquait pas lorsqu'il se mit en tête de rebâtir le Château de Gourdon, en ruine à l'époque, pour y installer la collection de peinture dont il caressait l'idée depuis longtemps. Il ne manqua pas non plus de courage, ni de ténacité, puisqu'il mena ce projet jusqu'à son terme avec le succès que l'on connaît : ce faisant, il assura tout autant le rayonnement du village de Gourdon, que celui de la peinture naïve. Il est sans doute rare qu'un bâtisseur de forteresse se double d'un esthète aux goûts délicats, mais l'on peut dire sans exagération que Laurent Negro excella dans ces deux domaines. La qualité de la collection qu'il nous est donné d'admirer aujourd'hui en est la preuve merveilleuse.

Pablo Lozada Echenique*
Saint Martin du Vieux Bellême, Mars 2002

* Qui suis-je ? Un collectionneur d'art, pour qui compte avant tout la longue fidélité qui réunit depuis toujours, sans heurt et sans éclipse, la peinture, l'amateur et la passion... Bref, comme il en est de l'amour et de la poésie.

Vues extérieures du Château de Gourdon (Alpes-Maritime)



Intérieures du Musée d'Art naïf du Château de Gourdon (Alpes-Maritime)



LA collection Negro

LE FABULEUX DESTIN DES NAÏFS

« “Peintres du dimanche” ou “artistes de la semaine aux 7 dimanches”, qu’importe... Leur palette en forme de cœur de laquelle ils tirent les couleurs de leur joie et de leurs fantômes nous vaut cette réalité merveilleuse de la peinture naïve. » Ces quelques lignes écrites par Laurent Negro en guise d’introduction au premier catalogue des œuvres exposées dans son château-musée de Gourdon, dans les Alpes-Maritimes, résumant en peu de mots l’immense bonheur du collectionneur. Secret comme le sont la majorité d’entre eux en France, Laurent Negro, disparu en 1996, ne s’est pas beaucoup exprimé sur sa passion pour l’Art Naïf. Sa stature imposante, son crâne chauve, ses allures de lutteur évoquent Bombois ou Vieillard... mais surtout ses origines paysannes. « Dans le Piémont, en Italie du Nord d’où vient notre famille, explique son fils, il y a autant de Negro qu’il y a de Dupont en France. Mon père était un terrien robuste. Il est né dans une des chambres du château de Gourdon où sa mère faisait office de cuisinière. » Parti poursuivre ses études de lettres à Paris, Laurent Negro bâtit sa fortune en créant, en 1954, le Bureau international du secrétariat (Bis), pionnière en France en matière de travail temporaire, une invention américaine.



Laurent NEGRO au vernissage de l'exposition Rétrospective du peintre Léon SABATIER, au Musée de Toulon, 17 juin 1966.

Près de vingt ans plus tard, en 1973, Bis inaugure sa centième agence, fait son entrée en bourse et Laurent Negro a pu se porter acquéreur en 1970 du château de son enfance dont une partie transformée en musée a ouvert ses portes au public en 1972.

Ce créateur d'entreprise, dépeint par son fils comme un promoteur d'idées, un innovateur et un gestionnaire, est aussi un esthète, amoureux de l'art sous toutes ses formes. Des vieilles pierres brutes et massives qui l'incitent à restaurer plusieurs demeures anciennes, dont il fait des centres de culture, jusqu'au mobilier Haute Époque et XVIII^e, en passant par l'Art Naïf... Il a mené une « autre vie », semble-t-il, pour sauver, rassembler et se consacrer à cette passion, traduisant aussi son attachement profond à ses racines, à son amour de la terre.

Parallèlement à une activité professionnelle débordante, cet anticonformiste s'intéresse donc aussi à la peinture naïve qu'il collectionne. Une passion qui lui ressemble dans ce qu'il a de plus profondément ancré en lui : « Si je suis venu, il y a bien longtemps, à m'intéresser et à aimer les Naïfs, c'est bien parce que ce qui m'apparaissait essentiel dans leur message tenait à une attitude oubliée, sinon méprisée par notre société de consommation : la spontanéité. »

La collection d'un anticonformiste

Ainsi, Laurent Negro compartimentait ses activités. D'un côté les affaires, de l'autre sa bulle d'oxygène, Gourdon. « La création du Musée Naïf de Gourdon, écrit-il au peintre Jacqueline Benoit le 16 juin 1977, correspond à l'idée saugrenue, germée dans la tête d'un collectionneur, de faire connaître à d'autres la qualité et la richesse du cœur de ces femmes et de ces hommes qui savent exprimer leurs sentiments, leur vision des choses autrement que dans une forme académique. » Il réservait ses impressions aux peintres, se souvient son fils. Entre lui et les artistes naïfs, une connivence était née. Ses premières acquisitions remontent à 1967. La même année, il achète « La Corrida », de Dominique Lagru, et plusieurs tableaux à Émilienne Delacroix, qui vivait non loin de Gourdon, à Saint-Paul-de-Vence. Les derniers achats datent de 1985 : une œuvre de Gertrude O'Brady intitulée « La Récolte » (vendue précédemment) qu'il gardait dans sa maison de Saint-Cloud et « Salut l'artiste » de Camille Bombois.

La transaction de la collection de Jules Lefranc

La majorité des deux cents œuvres réunies par Laurent Negro provient de la collection de tableaux de Jules Lefranc. La transaction eut lieu le 7 juillet 1971. Il s'agissait d'une vente en viager, mais le peintre mourut moins d'un an après, le 12 mai 1972. Elle comportait cinquante-sept œuvres de Jules Lefranc et soixante-six signées d'autres artistes plus ou moins connus : Rimbart, O'Brady, Jean Ève, Arcambot, Belle, Schubnel ou Léon Greffe, mais aussi Bauchant, Vivin et Séraphine.

Jules Lefranc, dont la donation à sa ville natale, Laval, avait été à l'origine du Musée d'Art Naïf au Vieux-Château, inauguré en 1967, suscita par cette transaction la création d'un second musée d'Art Naïf en France, celui de Gourdon, l'année de sa mort (1972).

Le premier catalogue du Musée de la Peinture Naïve du Château de Gourdon ne comporte que dix pages (avec la couverture). Modeste, mais précieux aujourd'hui, il reproduisait en couverture « Le Bateau-Lavoir » de Gertrude O'Brady au verso et « Frumence Biche en civil » d'Henri Rousseau, au recto. Dans un cahier central, sept œuvres étaient reproduites : « Apremont », de Lefranc, « Fleurs et fruits », de Séraphine, « Sybille » de Caillaud, « Le Jardin de la maison de campagne », de Vivin, « Les Puces à Saint-Ouen », de Fous, « La Cueillette », de Bauchant et « La Religieuse », de Rimbart.

À l'intérieur, tout en noir et blanc, la liste des œuvres, avec leur répartition dans sept salles, et

les notices biographiques, très succinctes (en une ligne ou deux) des artistes présents. Au gré des achats, l'accrochage changeait et donnait lieu à des modifications faites dans le catalogue, à la main, en collant des petits papiers. C'était artisanal et suffisant, dans l'esprit de Laurent Negro, pour renseigner le visiteur : « Je suis toujours désespéré, écrivait-il (lettre à Jacqueline Benoit du 16 juin 1977), quand je mesure la réaction du public devant une œuvre d'art ; elle procède beaucoup plus de l'analyse comptable, émotionnelle ou anecdotique, que de la sensation objective et pure. J'ai pensé – incorrigible naïf moi-même – que des tas de gens seraient amenés à découvrir cette peinture sans les commentaires habituels et les *a priori* du conformisme. »

Dans ce premier catalogue, on comptait cent quarante et une œuvres de cinquante-six artistes naïfs.

Dans le second, toujours de petit format, davantage consacré à l'histoire et à l'architecture du Château de Gourdon, monument historique datant des IX^e, XII^e et XVII^e siècles et aux autres collections qu'il présente (armes et armures, mobilier et tableaux, bois sculptés), le musée d'art naïf est présenté sur deux pages et il est fait état de 150 tableaux et de quatre vingt trois peintres français et étrangers. Il date de 1991, le musée va fermer ses portes en 1997, l'année qui suit celle de la disparition de Laurent Negro. Les tableaux achetés se répartissent entre Gourdon (partie privée et publique) et sa maison de Saint-Cloud. Ce qui explique que la vente actuelle propose davantage d'œuvres naïves que le musée en présentait.

Faire découvrir la joie de la peinture naïve

À l'instar de nombreux collectionneurs, Laurent Negro dans sa démarche, n'a pas voulu prétendre à une sélection rigoureuse des plus grandes signatures de l'art naïf. Visiblement, il a fonctionné spontanément pour enrichir la collection Lefranc, par coups de cœur, en mélangeant aux plus célèbres, des anonymes qu'il a eu l'opportunité de trouver. « Faire découvrir la joie de la peinture naïve » reste le moteur de cet amateur éclairé qui ne veut pas rejeter « les obscurs, ces sans-grade de l'art » au profit de futures acquisitions plus prestigieuses. Son attitude sied à l'art naïf qui réserve encore et toujours des surprises merveilleuses parmi les artistes qui ont évolué en solitaire. La liberté absolue reste toujours l'atout du collectionneur par rapport au directeur de musée, sauf lorsqu'il s'agit d'un musée privé. Laurent Negro a agi selon son bon plaisir, réagissant avec sa sensibilité. N'oublions jamais, comme le rappelle Suzanne Pagé dans sa préface à l'exposition du Musée d'art moderne de la Ville de Paris (en 1996) « Passions privées », que le collectionneur s'expose dans la mesure où ses choix correspondent à un engagement individuel fondé sur une certaine durée et un certain volume d'œuvres.

Laurent Negro s'expose donc doublement puisqu'il ouvre d'une part sa collection au public et que, d'autre part, il se montre audacieux dans sa volonté d'exclure ou d'élire des œuvres et des artistes à l'intérieur de la collection Jules Lefranc – sans entériner tous les choix de ce dernier (si choix il y a eu d'ailleurs pour toutes les œuvres des autres artistes qui lui appartenaient, on peut aussi imaginer des cadeaux ou des échanges) et dans la production contemporaine.

Laurent Negro a acheté Dominique Lagru, Émilienne Delacroix, Blondel, Anselme Boix-Vives, Desnos, Lucien Vieillard, Aristide Cailaud, André Bouquet, Émile Crociani, Demonchy, Duranton, Grand'Mère Paris, Jean Fous, Grim, Isabelle de Jésus, Iracema, Kwiatkowski, Nikifor, Van Der Steen, Vivancos... mais aussi Bombois et Rousseau qui complètent l'ensemble prestigieux des Bauchant, Séraphine et Vivin, acquis lors des transactions avec Jules Lefranc.

Eugène Delacroix estimait que « le grand attrait des choses est dans le souvenir qu'elles révèlent dans le cœur et dans l'esprit, mais surtout dans le cœur ». Et pour Laurent Negro, l'Art Naïf était avant tout une affaire... de cœur !

Henri Rousseau, le Don Quichotte de la peinture

C'est pour Henri Rousseau, né à Laval en 1844, surnommé « Le Douanier » parce qu'il était employé de l'octroi, que l'on inventa le terme « naïf ». Pour se moquer. Parce que dans ce monde foisonnant, querelleur, cabaleux, sophistiqué qui était celui de la peinture dans les vingt dernières années du XIX^e siècle, où le moindre des artistes avait du talent et parfois même du génie, où toutes les écoles éclataient, où les critiques se battaient à coups de termes, fauvistes contre impressionnistes, l'arrivée de ce doux obstiné qui peignait des feuilles à la loupe était une distraction bien cocasse...

Aujourd'hui encore, la seule évocation de son nom fait sourire. Mais le regard sur sa peinture a changé depuis longtemps. Il a fallu attendre pour cela que l'image du célèbre « Christophe Colomb de la peinture, (de) celui qui a découvert l'ingénuité » soit remplacée par celle d'un artiste marginal bourré de talent, dont la personnalité fantasque nourrissait une œuvre remarquable. Si la vie est un roman, son œuvre ressemble à une mosaïque composée sur trente trois ans seulement. Le portrait du gardien de la paix « Frumence Biche en civil » (de la collection L. Negro) illustre la conception du portrait propre à Rousseau, très préoccupé à la fois par la ressemblance et par l'idée d'honorer son modèle. À quarante-sept ans, Rousseau a déjà exécuté plusieurs portraits que sa clientèle – des gens très simples à ses débuts – lui a commandé, mais surtout le fameux « Moi-même. Portrait paysage » (1890). Contrairement au tableau « Le Maréchal des Logis Frumence Biche », en pied, ou à son auto-portrait, qui s'inscrit dans ses « portraits paysages », « Frumence Biche en civil », en buste et sans décor, a la rigueur propre à la fonction du personnage. De même qu'il imaginait qu'il fallait à Apollinaire, grand poète, une « grosse muse » – ce qui avait surpris le modèle ! –, Rousseau fait un portrait sérieux d'un homme qui l'est dans la vie, qui représente l'ordre. L'artiste de toute manière ne peint jamais de modèles souriants, qu'il s'agisse d'une noce, d'un bébé, de Pierre Loti ou de quiconque. Comme si la concentration extrême de l'artiste autodidacte, aux prises avec les difficultés inhérentes à un exercice des plus périlleux – le portrait – se traduisait dans la tension des traits du modèle.

« Peindre un visage comme une pomme, ah mais non ! La pensée est intimement mêlée à la description et si je peins les oreilles, je pense au bruit et si je peins les lèvres, à la parole, et les dents, aux nourritures. » explique Jean Dubuffet (*Prospectus aux amateurs de tout genre*, 1946). Et bien Rousseau, c'est tout l'inverse. « Le mirifique Rousseau », comme l'appelle Alfred Jarry. Dora Vallier, une des spécialistes de son œuvre, souligne, dans son catalogue raisonné : « Les maladroites de Rousseau s'élèvent au rang d'un style. C'est la base indispensable à la compréhension de sa peinture. » Et... de la peinture naïve en général.

Rousseau à Picasso :

« Nous sommes les deux plus grands peintres. »

Le hiératisme de Frumence Biche se retrouve dans tous les portraits du Douanier. De même que ce regard perçant surmonté de sourcils bien dessinés. Et Frumence Biche, comme l'artiste et beaucoup d'hommes à cette époque, arbore une superbe moustache, effilée avec soin, dont le dessin est souligné par le mouvement inverse des pans du nœud de sa lavallière. Le portrait ressemble à une photo d'identité agrandie dont il reprend la composition classique. Sa minutie apparaît dans le rendu du détail comme ce bouton de chemise !

En 1908, Rousseau à l'issue d'un banquet resté célèbre, organisé au Bateau-Lavoir en son honneur par Picasso pour fêter l'acquisition du « Portrait de femme » (œuvre du Douanier achetée cinq francs chez un brocanteur), avait déclaré à celui qu'il considérait comme son ami : « Nous sommes les deux plus grands peintres de l'époque, toi dans le genre égyptien, moi dans le genre moderne. » Rousseau était sérieux, Picasso beaucoup moins ! Toujours est-il qu'il a conservé cette œuvre très longtemps, faisant partie des préférées de sa collection. Le Douanier avait vu juste lorsqu'il disait

pour rassurer ses proches et les convaincre de lui prêter quelque attention : « Avec mes toiles, vous en aurez un jour pour plus de 100 000 francs ! ».

Wilhelm Uhde découvre les Naïfs

Wilhelm Uhde, un écrivain allemand, allait jouer un rôle prépondérant dans la révélation de l'Art Naïf. Il organisa la seule exposition des œuvres de Rousseau de son vivant en 1908 et fut son premier biographe. « L'exposition que je fis dans cette galerie de Montparnasse fut sa première indépendante, bien qu'il eût plus soixante ans. Il apporta lui-même ses toiles dans une petite voiture à bras et nous les accrochâmes au mur. » Hélas, il n'y eut personne pour venir les voir, W. Uhde ayant oublié de mentionner l'adresse sur les cartons d'invitation. Malgré cette mésaventure, le Douanier trouva grâce à lui quelques clients et attira l'attention du marchand Vollard.

À Senlis où Wilhelm Uhde louait un petit appartement pour venir se reposer, il découvre chez des amis des tableaux de sa propre femme de ménage, Séraphine, devant lesquels il s'extasie. Il achète toute sa production, ce qui émerveille Séraphine et fait des émules autour de lui, dans son entourage parisien. « À quoi bon peindre si une femme aussi simple fait des choses aussi puissantes ? »

Surnommée Séraphine de Senlis, Séraphine Louis de son vrai nom, n'a jamais appris à peindre. Contrairement à Rousseau, plutôt démonstratif, elle vit recluse et se cache pour peindre, se repliant sur ses fruits, ses fleurs, ses énormes bouquets et ses feuilles, créant dans une sorte de transe, près de l'image de la Sainte Vierge placée sur la cheminée, à la lumière d'une veilleuse qui brûlait tout le jour. Lorsqu'en 1930, la crise économique qui commence oblige W. Uhde à réduire ses dépenses et l'aide qu'il prodigue à Séraphine, elle ne comprend pas. Déçue de ne pas connaître la gloire mondiale dont elle avait rêvée, elle partit prêcher la bonne parole et perdit la raison...

Les natures mortes « habitées » de Séraphine

Wilhelm Uhde écrit : « Le destin m'avait amené Séraphine, je n'avais jamais été assez crédule pour croire qu'Henri Rousseau fut un cas unique dans l'histoire de la peinture. » En effet, en 1925, Wilhelm Uhde a découvert Camille Bombois, et chez lui les œuvres de Louis Vivin. Quant à André Bauchant, il le remarque la même année, au Salon d'Automne et le rencontre deux ans plus tard lors d'une exposition à la galerie Jeanne Bucher.

Les fleurs de Séraphine envahissent l'espace à la manière d'un feu d'artifice, sans que l'on sache jamais pourquoi ni comment ces formes naissent et se répandent sur la surface du tableau. À la fois étranges, à la frontière de l'art brut tant elles sont « habitées », instinctives. Ses natures mortes portent en elles cette espèce de mystère qui fut celui de leur auteur. « L'objet, disait Uhde, ne joue aucun rôle dans l'appréciation de cette œuvre ; il n'est que le support du ravissement. » (1931)

Après la guerre, Wilhelm Uhde consacre à Séraphine une très belle exposition à la Galerie de France, en 1945, à Paris. Deux ans plus tard, l'année de sa mort, il réunit « Les Cinq maîtres primitifs » qu'il a découvert et soutenus – Rousseau, Séraphine, Vivin, Bauchant, Bombois – dans un livre qui sera publié en 1949 et propose une donation à Jean Cassou, à Paris, au Musée d'Art Moderne. Anne-Marie Uhde respecte la volonté de son frère et une salle portant son nom et réunissant les « Maîtres primitifs du XX^e siècle » sera inaugurée en 1948. En 1983, les Cinq maîtres primitifs étaient à l'honneur au Centre Georges Pompidou à l'occasion d'un Hommage au donateur Wilhelm Uhde.

En 1988, une salle Wilhelm Uhde est inaugurée au Musée International d'art naïf Anatole Jakovsky de Nice, avec Rousseau, Séraphine, Bauchant, Bombois, Vivin et Peyronnet. Il s'agit d'un dépôt du Musée national d'art moderne, faisant suite à l'exposition du centre Georges Pompidou en 1983.

C'est dire combien la reconnaissance de l'Art Naïf par les institutions et les amateurs d'art doit à cet homme qui fut écrivain, critique d'art, collectionneur mais aussi mécène et marchand à ses heures.

Dina Vierny et « les peintres au cœur sacré »

Dina Vierny, créatrice de la remarquable Fondation Dina Vierny-Musée Maillol, à Paris, expose en permanence ces peintres que W. Uhde aimait tant. Dans sa galerie, en 1974, elle leur avait déjà rendu un hommage avec « Le monde merveilleux des naïfs » en soulignant l'importance de leur Pygmalion : « Il a donné à l'art naïf ses lettres de noblesse. »

Les « Peintres au cœur sacré », défendus par Wilhelm Uhde, figurent tous dans la collection du Château de Gourdon. Avec André Bauchant, on découvre la nature paysanne, la campagne, une nature étonnante peuplée de personnages d'un autre temps, tout droit sortis de l'Antiquité, des Grecs, des Romains, des êtres moyenâgeux. Pépiniériste à Châteaurenault, dans l'Indre-et-Loire, ce jardinier fantaisiste a peint également des scènes rustiques, des fleurs et des paysages.

Au Salon d'Automne où il expose pour la première fois en 1982, il est remarqué par Le Corbusier et Ozenfant qui dirigeaient à cette époque la revue « L'Esprit Nouveau » et lui achèteront aussitôt ses œuvres. Raymond Nacenta, dans son livre « Les Naïfs », écrit : « Il était né dans cette province de France si douce (la Touraine) qui, au temps de nos rois, fut le jardin de la France. » Enfant déjà, la mythologie était son paradis secret. Sa peinture serait-elle, comme le suggère Nacenta, la transposition idéalisée des rêveries de son enfance, illuminées de surnaturel ? Tout nourrit cette mémoire infailible. Ses lectures, son voyage en Grèce, son drame familial (pendant son absence à la guerre, sa femme avait perdu la tête), son environnement quotidien, la nature, tout s'interpénètre dans les visions de ce paysan poète, travailleur acharné, dont l'œuvre est considérable.

De la même manière que Séraphine préfère fabriquer ses propres couleurs, Bauchant invente tout. Du support jusqu'aux couleurs « qu'il préparait en utilisant des poudres malaxées avec de la colle de poisson et de l'huile de lin pour obtenir des tons d'une fraîcheur et d'un éclat incomparable ». Raymond Nacenta, qui l'a côtoyé, explique qu'il n'a aucune théorie quant à la composition de ses toiles, exceptée celle de la commencer toujours pas le bas car « une plante ne vit que par sa racine, une maison ne se construit pas sans fondations, tout est dans la base ; si elle est solide, votre tableau sera réussi, sinon il ne vivra pas. »

Bombois, une force de la nature

Très différent de Bauchant, tant par sa personnalité que par son art, Camille Bombois. Unique en son genre, cet homme est une espèce de force de la nature dont les premiers centres d'intérêt restent liés à sa connaissance du cirque, de la campagne et à l'amour qu'il porte à sa femme, pour lui la plus belle des femmes, son modèle préféré. Sa peinture respire la santé, l'épanouissement, la vie, la gaieté. « La jeune paysanne au bouquet de coquelicots », « L'autoportrait », « La clownesse » ou « Salut l'artiste » illustrent merveilleusement son univers épicurien et sensuel, ludique et roboratif comme une potion magique contre la morosité.

Maximilien Gauthier, dans « les maîtres populaires de la réalité », insiste sur la symbiose qui existe entre la vie et l'œuvre de Bombois; sur ses origines plébéiennes, il ajoute : « Les personnages qu'il met dans ses scènes de cirque aussi bien que sur les berges de ses fleuves, font des gestes ou prennent des attitudes que Camille Bombois a fait ou a pris lui-même. Et le type féminin qu'il exalte dans ses tableaux n'est autre que celui qui enchante son instinct viril. » Il aime les jeunes paysannes replètes et, d'une manière générale, les rondeurs sensuelles. C'est un charnel, pas un intellectuel. « Il n'y a que chez Bombois, écrit W. Uhde (en le comparant à Vivin, Bauchant, Séraphine et même à Rousseau) que la réalité constitue une véritable raison d'être, un but en soi. » Il ne raconte pas sa vie intérieure, il ne s'invente pas un monde, il peint la vraie vie, ce qu'il voit, ce qu'il aime au quotidien spontanément. »

Louis Vivin apporte encore un autre éclairage sur la diversité des hommes et des œuvres réunies sous un même vocable. C'est à son style que l'on assimilera ensuite beaucoup de tableaux naïfs. Maniaque du détail, il les multiplie et les peint avec une minutie extrême, quelque soit le sujet.

Bombois voyait en grand, lui en petit. Une multitude d'éléments remplissent l'espace et chacun est traité avec un soin jaloux, méticuleux. Vivin est fonctionnaire et il n'a pas la fantaisie naturelle d'un Bombois. L'administration des Postes n'est pas la muse idéale ! Et pourtant... le merveilleux René Rimbert en faisait partie, lui aussi... Après tout, l'ennui que génère la fonction peut stimuler l'imaginaire, la monotonie d'un métier, favoriser l'explosion des talents. On a besoin d'exutoire pour échapper à ce quotidien terne. La peinture en est un, fabuleux, qui taraude bon nombre d'artistes naïfs durant toute leur vie professionnelle et auquel ils ne peuvent se consacrer le plus souvent qu'à la retraite. Si l'âme de Vivin est un peu riante comme on le dit, sa peinture échappe à la banalité. Il s'y passe mille choses, elle bouge, vit, frémit, raconte une histoire par le menu. Elle est paisible aussi, ne comporte jamais une couleur plus haute que l'autre, même les combats animaliers ou les chasses perdent de leur agressivité sous le pinceau de Vivin. Dans sa splendide simplicité, Vivin reste, pour Dina Vierny, « le peintre le plus propre et le plus poétique de l'Art Naïf (...), le Mallarmé de la peinture naïve ».

Une première page de l'histoire de l'art naïf est tournée. Le « Club des cinq » va encourager les vocations. Il aura réussi à attirer l'attention des amateurs sur les chemins buissonniers de l'art, la suite semble logique.

Anatole Jakovsky, « Le pape des Naïfs »

Après Wilhelm Uhde, un second personnage – lui aussi épris d'art moderne – va jouer un rôle dans la reconnaissance de la peinture naïve. Il s'agit d'Anatole Jakovsky.

Sa collection, conservée à Nice au Musée international d'art naïf, inauguré un an avant sa disparition, en 1982, comporte près de 600 toiles. On y retrouve la plupart des artistes qu'aimait Laurent Negro et qu'il avait achetés pour son propre musée de Gourdon.

À la différence de Wilhelm Uhde qui a su concilier ses goûts pour l'avant-garde et l'art naïf, être à la fois l'ami du Douanier Rousseau, de Séraphine et se faire le défenseur des peintres fauves, le complice de l'aventure cubiste et sauvegarder ses amitiés les plus diverses – Guillaume Apollinaire, Max Jacob, Juan Gris, Alfred Jarry, Pablo Picasso, Robert Delaunay – dont certains partagent sa passion pour l'art « primitif » d'ailleurs, Anatole Jakovsky place tout de suite sa défense des Naïfs dans le registre de la polémique : « Comme on les comprend alors tous ceux qui, las des ferrailles tordues sur des socles ainsi que des taches informes encadrées en guise de tableau, se jettent dans la peinture naïve comme dans un bain de jouvence. » Et il a brûlé ses premières amours, l'art abstrait dont il avait été l'un des plus fervents défenseurs...

Sa rencontre avec le peintre Jean Fous, au marché aux Puces de Vanves, va être le point de départ de ce changement de cap, plutôt radical ! Surnommé « Le pape des Naïfs », Anatole étiquette, rejette, fait la pluie et le beau temps, multiplie les écrits et les expositions. Sa réputation incite les artistes à venir lui montrer leurs œuvres. Ils attendent conseils et verdicts.

« Les Naïfs français sont plus peintres que les autres »

À ma question : « Quels sont les Naïfs que vous préférez ? », Anatole Jakovsky avait répondu en 1978 sans hésiter : « Les Français. Ils sont nettement plus peintres que les autres. Ce sont les plus beaux, les plus vrais. Et c'est en France que l'on trouve la plus grande diversité. »

La collection de Laurent Negro illustre ces propos, essentiellement composée de Français ou d'artistes ayant fait leur carrière en France. Quant à la diversité, elle est exemplaire. Qu'il s'agisse des peintres, des œuvres et des thèmes. La curiosité et l'ouverture d'esprit de Laurent Negro se manifeste dès le début, avec Dominique Lagru, Émilienne Delacroix et le passage à Jules Lefranc – avec dans sa collection un artiste comme René Rimbart. Ces deux derniers ne correspondant vraiment plus aux stéréotypes de la peinture naïve. Ils déstabilisent par leur audace, leur modernité, leur cadrage, leurs talents de coloriste, leur goût de l'épure... Rimbart, intellectuelle raffiné, conseillé par Gromaire et encouragé par Max Jacob, se pique d'ésotérisme. Ces deux autodidactes surdoués surprennent. À propos de Jules Lefranc, José Pierre, dans son livre « Les peintres naïfs », écrivait : « Il est de ces Naïfs dont la gaucherie est moins évidente que la sûreté. »

Mais la « gaucherie » n'est pas une fatalité, comme en témoignent Jean Kwiatkowski, Jean Ève, André Bouquet, Lucien Vieillard, Arcambot, Gertrude O'Brady, Desnos, Vivancos, Blondel et beaucoup d'autres. L'imaginaire de ces peintres, leur style, les entraînent parfois aux frontières de l'art brut comme Anselme Boix-Vives ou Van Der Steen et Isabel de Jésus... qui signent des œuvres surprenantes. Il en est de plus fous comme de plus sages – Demonchy, Jean Fous (malgré son nom !), Arcambot, Schubnel, Grand'Mère Paris, Léon Greffe, Duranton, Dechelette...

La diversité réside dans ce microcosme humain où l'on trouve des personnalités extrêmement différentes, des vies incroyables ou très plates qui, dans la manière dont elles ont été perçues et vécues, insufflent aux œuvres des trésors d'originalité, de drôlerie et de charme. L'art naïf est un art à part entière dont on découvre encore aujourd'hui la puissance d'évocation. Cet impératif besoin de peindre qui réunit tous ces artistes leur donne une force incroyable pour surmonter l'épreuve de la toile blanche. Et quelle épreuve pour un autodidacte ! L'inventaire des solutions qu'ils inventent fait tout l'attrait de cet art, la différence d'un artiste à l'autre.

« Ma peinture plaît aux connaisseurs et aux gens simples qui commentent ma peinture par le cœur », constate avec joie René Rimbart.

J'imagine que le secret espoir de Laurent Negro était aussi de réunir tous les publics autour de la peinture naïve. Et d'apporter la preuve qu'indépendamment d'un prix ou d'une signature, il y a la magie, l'intensité du choc qu'une œuvre provoque, le bonheur qu'elle procure pour l'œil et l'esprit. Pour André Derain, « un vrai tableau naïf, c'est un coup de fusil reçu à bout portant. »

Marie-Christine HUGONOT ☞
Courbevoie, Mars 2002

☞ Titulaire d'une maîtrise spécialisée en Histoire de l'art et archéologie (sujet : l'art naïf en France, un art vivant), journaliste et critique d'art, auteur de :

1 - *La peinture naïve en France, un art vivant*. Éd. Sous le Vent. Weber diffusion. 1981.

2 - *Guide naïf de Paris*. Éd. Hervas. 1983.

3 - *Henri Rousseau*. Éd. Screpel. 1984.

4 - *Guide naïf des provinces de France*. Éd. Hervas. 1985.

5 - *De l'art ou du cochon*. Collection « Coup de gueule ». Éd. Régine Deforges. 1990.

6 - Collaboration à « *L'Aventure de l'art du XIX^e* ». Éd. du Chêne, 1991.

7- *Un éléphant ça trompe énormément*. Collection « *Le nez au vent* ». Éd. Épigones, 1993. Un livre d'art pour les petits enfants.

Natures mortes et fleurs

Thème classique de la peinture, la nature offre des sujets infinis.

En quête d'une poésie mise en peinture, les Naïfs sont étrangers à toute convention optique ou plastique ; la nature est agencée en toute liberté et complétée par l'imagination.

Les Naïfs sont avant tout des coloristes, qui différencient les corps avec des taches de couleurs pleines, donnant leur volume aux formes. C'est pourquoi la fleur leur sied si bien.

C'est ainsi qu'Anne de Mandeville réserve la technique des fixés sous verre à une peinture florale, dont le bouquet ou les bosquets ont un peu de l'étrangeté, l'onirisme pathologique en moins, de ceux de Séraphine.

Ou encore qu'Emma Stern retrace, dans des perspectives aberrantes, dans les couleurs du rêve heureux, tous les moments agréables d'un quotidien paisible, entre les fleurs du jardin.

Comment se représenter André Bauchant dissocié du paysan tourangeau qu'il était ? Il appliquait à la peinture ses théories de cultivateur, en commençant toujours ses toiles par le bas : « une plante ne vit que par sa racine, tout est dans la base, si elle est solide, votre tableau sera réussi, sinon il ne vivra pas » disait-il.

Quant aux fleurs en délire de Séraphine, elles envahissent la toile et défient les lois de la perspective, dans un chatoiement de couleurs translucides et brillantes.

Son monde imaginaire était peuplé d'une végétation extraordinaire, qu'elle reproduisait dans un espace abstrait, se gardant de révéler le mystère de ses compositions.

« Les arbres de Séraphine portent parfois des coquillages en guise de feuilles et affectent des formes d'animaux marins. Ces arbres, tels qu'il n'en a jamais existé et qu'il n'en existera jamais, nous les voyons vivre comme vivrait un être humain. » (W. Uhde, *Cinq Maîtres primitifs*, 1949)



1 **Simone ROGER**
 NATURE MORTE À LA POIRE
 Huile sur carton, signée en bas à gauche. Resignée et titrée au dos.
 24 x 19 cm 100/120 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



2 **Marcel FAVRE (1907-1972)**
 NATURE MORTE - ŒUFS AU PLAT, 1958
 Huile sur toile signée et datée en bas à droite, retirée au dos.
 22 x 27 cm 300/380 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Ces *œufs au plat* évoquent *les œufs frits* de Velasquez (1618) qui, sous l'influence du Caravage, auteur de la première nature morte de l'histoire de l'art, n'hésitait pas à placer au centre du tableau les objets les plus humbles.



3 **Salomon MEIJER (1877-1965)**
 L'ESCARPIN ROUGE
 Huile sur panneau signée en bas à droite.
 15 x 20 cm

1 200/1 500 €



4 **Emilienne DELACROIX** (née en 1893)
LES ARUMS
 Huile sur toile marouflée signée en bas à droite.
 27 x 34,5 cm 120/180 €
 PROVENANCE : Emilienne DELACROIX, Saint-Paul-de-Vence



5 **Emilienne DELACROIX** (née en 1893)
BOUQUET DE FLEURS
 Huile sur panneau, signée en bas à droite.
 31 x 40 cm 100/120 €
 PROVENANCE : Emilienne DELACROIX, Saint-Paul-de-Vence

6 **Germain VAN DER STEEN** (1897-1985)
FLEURS AU VASE BLEU, 1945
 Huile sur panneau signée en bas à droite et datée. Resignée et dédiée au dos.
 55 x 46 cm

550/600 €

7 **Jean-Baptiste GUIRAUD**
PANIER DE FLEURS
 Huile sur toile signée en bas à gauche et située en bas à droite.
 71,5 x 98,5 cm
 (Accidents).

550/600 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc





8 **Emma STERN** (1878-1969)
LE BUISSON FLEURI
Huile sur toile, signée en bas à gauche.
34 x 46 cm

550/600 €

9 **Anne de MANDEVILLE** (née en 1915)
L'ARBRE DE L'HIVER
Gouache fixée sous verre signée en haut à droite.
53 x 41 cm

220/300 €

En un imaginaire plan de coupe, Anne de Mandeville montre les effets de l'hiver sur un arbre dont les branches pâles et dégarnies semblent prises de torpeur, tandis que toute l'énergie s'est retirée sous terre, dans les racines qui en croissant forment comme un arbre inversé.



10 **Léon GREFFE** (1881-1949)
VASE DE FLEURS
Huile sur toile signée en bas à droite.
46 x 27 cm

460/600 €

EXPOSITION : Palais des Beaux-Arts de Charleroi, "Hommage à Léon Greffe" (2 octobre- 6 novembre 1977)

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Hommage à Léon Greffe" (2 octobre- 6 novembre 1977), Palais des Beaux-Arts de Charleroi, n° 19



11 **Jules LEFRANC** (1887-1972)
FLEURS DANS UN VASE GRÈS
Huile sur toile marouflée, signée en bas à droite.
Resignée et titrée au dos.
33 x 62,5 cm

2 400/3 000 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS : Cercle Volney, Paris 1954.
Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 30.



12 **Alfred COURMES** (1898-1993)
 NATURE MORTE AU BOUGEOIR, 30-8-1924
 Huile sur toile signée et datée en bas à gauche.
 54,5 x 45 cm

3 000/3 800 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

Cette composition de facture classique a été réalisée pendant la période où Alfred Courmes, séjournant au Lavandou, travaillait les paysages, les natures mortes et les portraits, tout en s'essayant au cubisme.



13 **Yvan RABUZIN** (né vers 1919)
 FLEURS SAUVAGES, 1965
 Huile sur toile, signée et datée en bas à droite.
 65 x 54 cm

5 000/5 500 €

Les tons de pastel harmonieux et le dégradé rose du ciel confèrent à ces *fleurs sauvages* une luminosité sans ombre.



14 **André BAUCHANT** (1873-1958)
IMPÉRIAS ET JACINTHES, 1930
 Huile sur toile marouflée sur carton signée et datée en bas à gauche.
 56 x 35 cm

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc 3 000/3 800 €

EXPOSITION : " Les Maîtres populaires de la réalité ", exposition organisée en 1937 à Paris par le Musée de Grenoble, n° 101.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition " Les Maîtres populaires de la réalité ", exposition organisée en 1937 à Paris par le Musée de Grenoble, n° 101.



15 **André BAUCHANT** (1873-1958).
FLEURS, 1944
 Huile sur toile, signée et datée en bas au milieu.
 34 x 53 cm

4 600/5 500 €



16 Séraphine de Senlis, (Séraphine LOUIS, dite) (1864-1942)
BOUQUET DE FLEURS
Huile sur panneau, signée en bas à droite.
36 x 28 cm

2 400/3 000 €

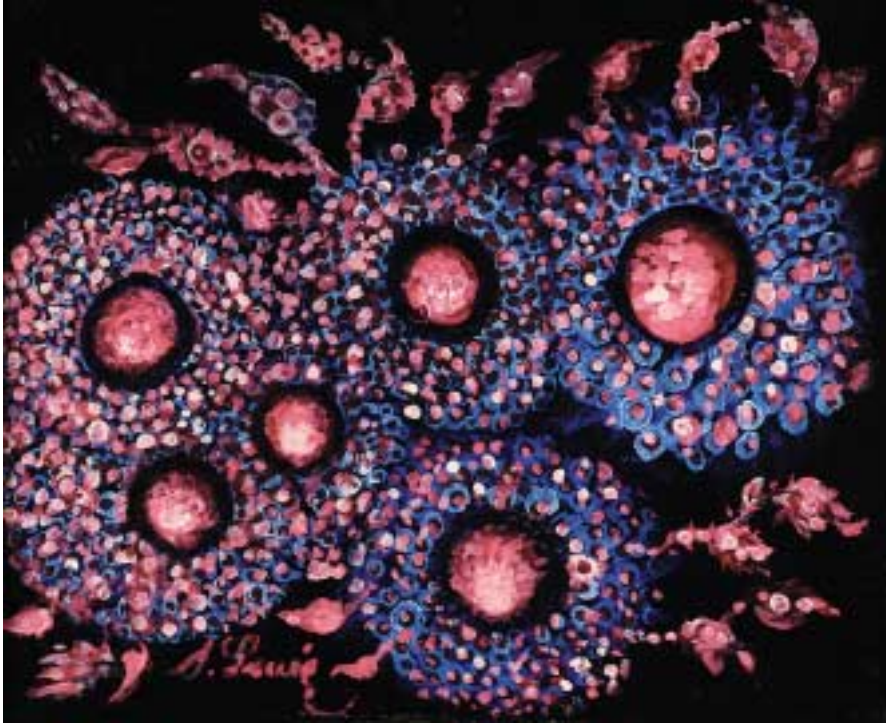


17 Séraphine de Senlis, (Séraphine LOUIS, dite) (1864-1942)
FLEURS ET FRUITS
Huile sur panneau signée vers le haut à droite.
28 x 43 cm

3 000/3 800 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
Parlant des fleurs de Séraphine, Roger Cardinal évoque une " structure visuelle impérieuse, faite d'arabesques rythmiques ponctuées par d'irrésistibles nœuds d'intensité. Ici la couleur (et non seulement la nuance de couleur, mais le maniement gestuel qui lui assigne une place et un sens dans l'ensemble) semble presque annihiler l'allusion organique, pour nous entretenir d'un univers décenté, impalpable. On n'aurait pas tort de voir en ces tableaux une sorte de transcription métaphorique d'extases religieuses ".

(Roger CARDINAL, " Regards sur la peinture naïve ", in catalogue de l'exposition Peintres naïfs de Rousseau à Demonchy (1886-1960), musée d'art naïf Max Fourny, 27 octobre 1994-26 février 1995).



18 Séraphine de Senlis, (Séraphine LOUIS, dite) (1864-1942)
VASE DE FLEURS
Huile sur panneau signée en bas à gauche.
48 x 59 cm

3 000/3 800 €



19 Séraphine de Senlis, (Séraphine LOUIS, dite) (1864-1942)
BOUQUET DE FLEURS
Huile sur toile signée en haut à droite.
90 x 71,5 cm

3 000/3 800 €

Portraits

Tout comme les natures mortes et les bouquets de fleurs, le genre du portrait s'inscrit dans une longue tradition picturale qui remonte au XV^{ème} siècle florentin, lorsque prend fin le tabou médiéval s'attachant aux risques de se laisser déposséder de son image.

Il est intéressant d'examiner de quelle manière les différents artistes représentés dans cette section se sont emparés de ce thème classique.

D'un côté, Charles Rocher et Ferdinand Desnos semblent adopter la formule rigide et quelque peu compassée du portrait d'apparat : le peintre Chalgalo, vêtu d'un élégant costume à pochette, pose devant une paire de tableaux, tandis que le portrait en pied de Flavien Paturon, accoudé au socle d'un buste en marbre, un livre à la main, offre la parfaite image de l'intellectuel d'influence. Cependant, un élément essentiel vient démentir cette première lecture : l'effet de perspective aplatie, qui donne autant d'importance au fond qu'au premier plan du tableau, nous interdit de penser que le cadre officiel est un simple décor servant de faire-valoir pour exalter le statut social des modèles, comme c'est le cas dans les portraits d'apparat classiques. Un renversement s'opère donc dans la hiérarchie entre le modèle et le décor : les deux tableaux minutieusement reproduits dans la toile de Desnos se détachent nettement du mur grenat pour acquérir une présence au moins égale à celle de Chalgalo lui-même. Ce jeu se manifeste de manière encore plus évidente - et non sans humour - dans le *Portrait de Flavien Paturon* où un portrait en pied de l'empereur Napoléon III domine le modèle. Cette mise en abyme du tableau dans le tableau est sans doute une façon de nous rappeler que, pour le peintre naïf, ce n'est pas l'art qui est au service de la personne, aussi illustre soit-elle, mais bien l'inverse.

D'autres peintres préfèrent explorer la veine du portrait sur fond neutre, où toute l'attention converge vers le modèle, généralement représenté en buste. Ces portraits, proches par l'inspiration de la photographie, immortalisent les traits d'un individu à un moment donné pour les transmettre à la postérité ; ils sont le gage de la perpétuation du souvenir après la disparition du modèle. Tel est le cas du *Portrait de Frumence Biche en civil*, pieusement conservé par la famille du modèle après la mort de ce dernier, survenue dans l'année qui suivit l'exécution du tableautin. Tel est aussi le cas de l'*Autoportrait* de Camille Bombois, où cette fois c'est sa propre image que le peintre confie à la postérité.

L'inscription du modèle dans une histoire familiale apparaît plus manifestement encore dans les portraits de la *Mère du peintre* et de la *Grand-mère au médaillon*, dont le réalisme évoque les tableaux flamands et vénitiens. Dans chacune de ces deux huiles, que ce soit par le truchement du portrait ovale soutenu par le modèle ou du médaillon porté au cou de la grand-mère, on assiste à une mise en abyme du portrait qui introduit l'idée d'une filiation entre l'histoire des personnes et celle des tableaux qui les représentent. L'ambiguïté de la distinction entre le portrait et la personne est poussée à son comble dans le *Portrait de la mère du peintre*, où l'on serait bien en peine de dire qui, du portrait ovale reproduit ou du modèle qui le présente, est la mère du peintre.

Le portrait du *Vieil homme avec barbe et cigare* joue de manière humoristique avec cette tradition réaliste : malgré l'apparente minutie dans le traitement des rides du visage, la disproportion entre la tête et les mains minuscules, et le détail de la barbe - si grande et touffue qu'on la dirait postiche - brunie par le tabac sur la lèvre supérieure contribuent à créer un effet comique qui désamorce la gravité du genre.

Nulle solennité non plus dans le portrait de la *Clownesse* dont les joues rebondies et les chairs généreuses évoquent plus les plaisirs de l'existence que l'inexorabilité du temps qui passe. D'après Charlotte Zander, conservatrice du Museum Charlotte Zander (Allemagne), il s'agirait, sous ce déguisement traditionnellement dévolu aux hommes, de la femme de Camille Bombois ; hypothèse que semble corroborer le témoignage de Wilhelm Uhde :

“Bombois peint tout ce qu'il aime et donc, avant tout, sa femme. Pendant qu'elle-même est assise, à table avec vous - elle est plantureuse comme les femmes de Rubens - nous n'éprouvons aucune gêne, comme ce serait le cas en d'autres circonstances, si nous voyions la femme du maître de céans en costume d'Eve et dans des poses si variées sur les murs de la pièce.”

(Wilhelm UHDE, *Cinq Maîtres primitifs*, Philippe Daudy, Paris, 1949, p.116)

En rupture avec cette représentation réaliste, nous découvrons le portrait de la *Dame au chat* dont la pâle carnation, la bouche menue, et les joues poudrées de rose délicat évoquent ces poupées de porcelaine qui émaillent l'oeuvre de Suzy Bartolini.

Le portrait d'*Yves-Marie Keradek* est une curiosité à un double titre: tout d'abord, parce que Jules Lefranc n'a que très rarement abordé ce genre, ensuite, parce que le matelot qu'il représente y est stylisé à l'extrême: avec ses épais favoris, son nez rubicond, son menton en galoche et sa petite pipe, Yves-Marie Keradek ressemble à un personnage de bande dessinée. Son béret à gros pompon rouge parachève l'identification du marin.

Enfin, le portrait exécuté par Gertrude O'Brady est résolument original: le modèle, qui n'est autre que le critique d'art et mécène Anatole Jakovsky, n'occupe en effet qu'une infime partie de la toile. Plus que sa personne, c'est son univers, à savoir la chambre qu'il occupait à Saint-Germain-des-Prés, qui est représenté avec force détails. Sous la statuette de la Tour Eiffel et les lampions qui campent le décor parisien, on peut identifier une affiche publicitaire de Georges Meunier pour le Bal Bullier, un mobile de Calder, un tableau de Mondrian, ainsi que, suprême clin d'oeil de l'artiste, des oeuvres de O'Brady elle-même: sur le mur de gauche, on reconnaît *Le Phare et le Tandem*, tandis que, juste au-dessus du lit, est accrochée la série des *Avions*. Cette concentration de créations exprime on ne peut plus littéralement les préoccupations artistiques du célèbre chanteur de la peinture naïve.



20 **Marcel FAVRE** (1907-1972)
LA GRAND - MÈRE AU MÉDAILLON, déc. 1957
Huile sur toile signée en bas à gauche et datée en
bas à droite. Titrée sur le châssis.
27 x 22 cm
300/380 €

22 **ECOLE** du XIXème siècle
PORTRAIT DE LA MÈRE DU PEINTRE
Huile sur papier.
25 x 20 cm

220/300 €
PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
EXPOSITION : Galerie Lambert-Marie * Exposition de
peinture naive du XVIème au XIXème siècle *, Fév.-Mars
1948



21 **I. BRIEST**
LE VIEIL HOMME
Huile sur toile marouflée sur carton, signée en
bas à gauche.
Contresignée au dos.
28 x 22 cm
300/380 €



23 **Suzy BARTOLINI** (née en 1930)
LA DAME AU CHAT
Huile sur panneau fixé sous verre, signée au
dos.
33 x 29 cm
1 000/1 200 €

24 **Moshe MAURER** (1891-1971)
LE VIEIL USURIER

Aquarelle gouachée, signée en bas à gauche.
37 x 26 cm

550/600 €

La vie quotidienne et les traditions des communautés juives d'Europe Centrale constituent les sujets de prédilection de Moshe Maurer, ce qui fait dire à Anatole Jakovski qu'il est " en quelque sorte le Chagall naïf, absolument à l'état brut ".



26 **Charles ROCHER** (1890-1962)
PORTRAIT DE FLAVIEN PATURON, 1925
Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche.
Resignée, datée et titrée au dos.
54 x 44 cm

400/460 €



25 **Gertrude O'BRADY**
(née vers 1901)

ANATOLE ET MINOU
Huile sur toile, monogrammée en bas à droite.

33 x 40 cm

900/1 200 €

PROVENANCE :
Ancienne collection
Jules Lefranc

Il existe une autre version d'Anatole et Minou, conservée au Musée International d'Art Naïf Anatole Jakovski (Nice).

27 **Ferdinand DESNOS** (1901-1958)
PORTRAIT DE L'AMI CHALGALO, 1953

Huile sur panneau signée, datée et titrée en bas à gauche.

54 x 46 cm

2 400/3 000 €

Il s'agit du portrait du peintre Charles Albert Gaston Lombard, dit Chalgalo.





28 Jules LEFRANC (1887-1972)
YVES MARIE KERADEK, MATELOT, 1928
Huile sur toile signée et datée en bas droite.
Resignée au dos.
73,5 x 54 cm

2 400/3 000 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS :

- Salon des Vrais Indépendants, Paris 1928.
- Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 21.



29 Camille BOMBOIS (1883-1970)
AUTO PORTRAIT
Huile sur toile, signée en bas à gauche, portant une inscription "Peint par lui-même".
45 x 33 cm

15 000/18 000 €



30 **Camille BOMBOIS** (1883-1970)
JEUNE PAYSANNE AU BOUQUET DE COQUELICOTS
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 56 x 43 cm

12 000/15 000 €

Camille Bombois saisit le prétexte du portrait pour réaliser une composition pleine de fraîcheur et d'allégresse, où se déclinent ses talents de coloriste : l'explosion carmine du bouquet de coquelicots le dispute à la blondeur dorée des champs, tandis que le petit jupon blanc qui dépasse de la robe et la nudité dévoilée des cuisses charnues ajoutent à l'ensemble un zeste d'innocent érotisme.



31 **Camille BOMBOIS** (1883-1970)
LA CLOWNESSE
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 61 x 50 cm

20 000/25 000 €

Porte au dos le tampon de la galerie Berri-Lardy.

EXPOSITIONS :

- Musée international d'Art naif Anatole Jakovsky, " Le Cirque : son histoire, ses artistes ", 14 juin - 30 septembre 1996.
- Museum Charlotte Zander (Bönningheim, Allemagne), " Artisten - Zirkus - Clowns " 5 juillet - 7 décembre 1997.
- Musée international d'Art naif Anatole Jakovsky, " Bombois : clowns et cirques ", 6 février - 26 avril 1998.

BIBLIOGRAPHIE :

- Catalogue de l'exposition "Le Cirque : son histoire, ses artistes", 14 juin - 30 septembre 1966, Musée International d'Art naif Anatole Jakovsky, n° 7 p. 8
- Catalogue de l'exposition " Artisten-Circus-Clown", Museum Charlotte Zander, Bönningheim, Allemagne, 5 juillet - 7 décembre 1997, p. 53

D'après Charlotte Zander, conservatrice du Museum Charlotte Zander (Allemagne), ce serait le portrait de Madame Bombois déguisée en clownesse (cf. catalogue sus-cité).

32 Le DOUANIER (Henri ROUSSEAU, dit) (1844-1910)

PORTRAIT DE FRUMENCE BICHE EN CIVIL

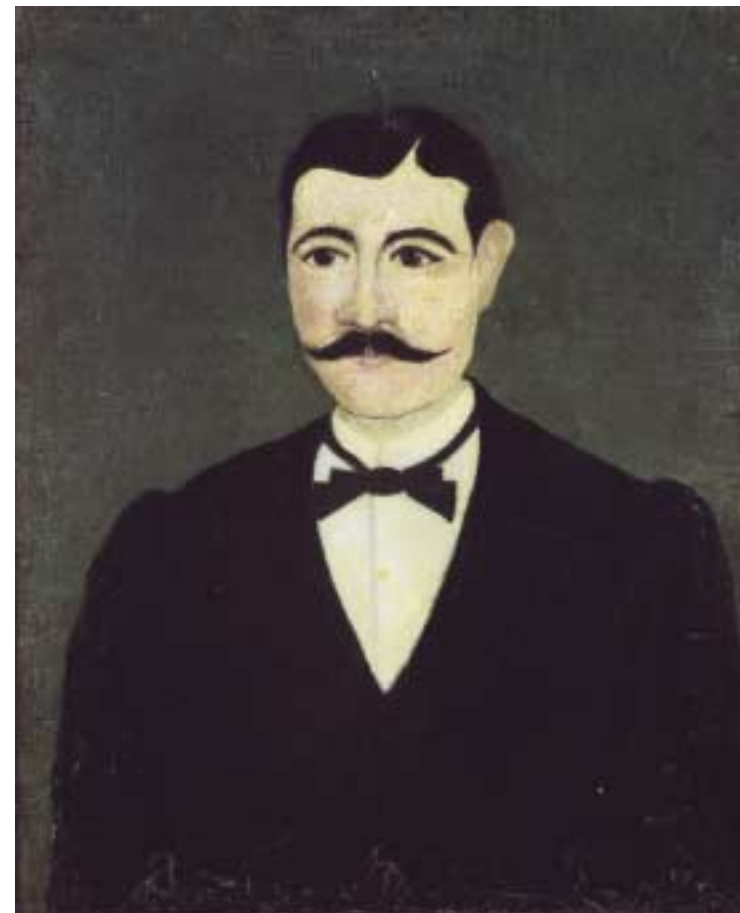
Huile sur toile

46 x 36 cm

70 000/75 000 €

BIBLIOGRAPHIE :

- Catalogue de la vente du Palais Galliera le 29 novembre 1962, n. 94, fig.
- Dora VALLIER, *Tout l'œuvre peint de Henri Rousseau*, Flammarion, Paris, 1970, Nouvelle édition revue et mise à jour en 1982, p. 93 fig. 40.
- Henri CERTIGNY, *La Vérité sur le Douanier Rousseau*, La Bibliothèque des Arts, Lausanne-Paris, 1971, p. 61.
- Henri CERTIGNY, *Le Douanier Rousseau et Frumence Biche*, la Bibliothèque des Arts, 1973, p. 31-32 et fig. 9.
- Catalogue de la vente de l'Hôtel Drouot le 7 mars 1973, n. 30, fig.



Ce portrait, vraisemblablement peint dans l'année 1891, représente Edmond Frumence Biche (1854-1892), cultivateur originaire de Davrey (Aube) qui, suite à ses classes dans le 35^e régiment d'artillerie, fit carrière dans l'armée puis dans la police.

A l'origine de ce tableau, l'amour malheureux que Rousseau vouait à Marie Foucher, épouse du modèle, dont il s'était fortement épris après l'avoir rencontrée dans les Galeries du Louvre alors qu'il y était copiste et qu'elle-même était la gouvernante de l'architecte Charles Auguste Marot, inspecteur au Louvre.

Le peintre courtièra en vain la gouvernante, qui lui préférera le robuste brigadier. Cependant, ils resteront amis, à tel point que Rousseau n'hésitera pas à réaliser deux portraits de son chanceux rival : l'un en civil, et l'autre en uniforme.

Selon Certigny, le *Portrait de Frumence Biche en civil* est soit une commande des amoureux consécutive à leur mariage (contracté le 3 mars 1891), soit un cadeau offert par le Douanier à l'occasion de leurs fiançailles.

De nombreux témoignages s'accordent à dire que Rousseau prenait très scrupuleusement les mesures de ses modèles avant d'en exécuter le portrait (1), avec un " mètre de charpentier ", nous confie non sans malice Max Jacob (2).

Mais en l'occurrence, il semble que le *Portrait de Frumence Biche en civil* ait été réalisé d'après une photographie, celle des fiançailles, voire du mariage de Marie Foucher et d'Edmond Frumence Biche.

De la chevelure à la veste en passant par la fière moustache et le nœud papillon, Rousseau décline sa maîtrise des tons noirs auxquels il parvient à conférer un aspect profond et moiré qui ne laisse pas de susciter l'admiration de Gauguin (3). La figure au teint clair et au nez fort se détache avec d'autant plus de relief de ce fond sombre.

Le portrait n'est pas signé, ce qui semble confirmer l'hypothèse du don (en effet, Rousseau ne faisait généralement pas porter sa signature sur les tableaux dont il faisait cadeau à ses intimes).

Peu de temps après la mort prématurée du modèle, le portrait est transporté à Davrey, dans la maison des parents d'Edmond Frumence Biche, où il est accroché au-dessus de la cheminée, dans la cuisine. La suie de la fumée le protégera efficacement contre les agressions du temps.

Cécile Cheneau, née Biche, fille de Marie et d'Edmond Frumence, hérite du tableau en même temps que du *Portrait de Frumence Biche en militaire* et de la maison de ses grands-parents. C'est là que Certigny découvrira les deux Rousseau, le 17 septembre 1961.

Le *portrait de Frumence Biche en civil* est vendu une première fois au Palais Galliera le 29 novembre 1962, avant d'être volé en juillet 1969 par le gangster Barone. Retrouvé en novembre 1971, il fait l'objet d'une nouvelle vente aux enchères à l'Hôtel Drouot le 7 mars 1973, où il est adjugé au Conservateur du Musée de Peinture Naïve du Château de Gourdon.

(1) " Lorsque Marie Laurencin accepta de lui servir de modèle pour " la Muse ", elle écrivit dans " l'Enchantement pourrissant " : " J'ai posé un certain nombre de fois chez le Douanier, et avant tout il mesura mon nez, ma bouche, mes oreilles, mes mains, mon corps tout entier, et ces mesures il les transporta fort exactement sur la toile, les réduisant à la dimension du châssis. Pendant ce temps, pour me récréer, car il est bien ennuyeux de poser, Rousseau me chantait les chansons de sa jeunesse ".

Extrait de *Henri Rousseau, Peintures*, Ed. Fernand Hazan collection abc Paris, 1956.
Cité par Marie-Christine HUGONOT, *La peinture naïve en France : un art vivant*, Ed. Sous le vent, Paris 1981.

(2) " Rousseau prenait avec un mètre de charpentier toutes les mesures de celui dont il devait faire le portrait ".
Max JACOB, *Lettres à René Rimbert*, Rougerie, Mézières-sur-Issoire, 1983, lettre du 4 mars 1927 p. 57.

(3) " Gauguin vantait la qualité de ses noirs et les estimait incomparables ".
Maximilien GAUTHIER, in catalogue de l'exposition " Les Maîtres populaires de la réalité " organisée salle Royale à Paris par le Musée de Grenoble, Paris, 1937, p. 25.

Nice Matin,
Édition du dimanche
7 septembre 1975.



Le monde rural

Parmi les thèmes de prédilection des Naïfs, on trouve tous les événements qui en eux-mêmes constituent la matière idéale à la peinture d'une foule et d'un foisonnement de détails : les fêtes et les scènes villageoises.

Les paysages sont le plus souvent le théâtre de scènes animées, faisant référence à un contexte familier ou empreint de poésie.

Ainsi, la peinture de Ferdinand Desnos est marquée par la douceur des formes et la blondeur de la lumière, si caractéristiques de la vallée de la Loire, dont il est originaire.

Nikifor, avec ses réalisations aux lignes fuyantes, transforme les villages et les monuments par sa seule volonté en paysages fantastiques, leur apportant la vision qui le fait vivre. Les ponts métalliques qui relient tout ce qui était séparé, les voies ferrées qui mènent partout, ainsi que les lettres majuscules qui apparaissent sur ses toiles, sans signification aucune, manifestent son désir de communiquer.

En revanche, certains artistes, plus attirés par l'architecture, préfèrent retranscrire minutieusement les pierres et les détails. C'est le cas de Lucien Vieillard, qui considère que la présence de personnages n'ajouterait rien à sa peinture. Il dit lui-même « Au contraire de bien des peintres naïfs, je n'aime pas peindre des scènes anecdotiques. Je cherche à traduire avec mes moyens propres l'essence même des choses, ce qu'elles ont de durable et de suggérer plutôt que de décrire. » (Marie-Christine Hugonot, *La peinture naïve en France, un art vivant*, éd. Sous le vent, Paris, 1981, p. 38 et 138).



33 **A. VALLÉE**
VUE DU VILLAGE
 Sculpture en bois peinte signée en bas à droite.
 25 x 33 cm 300/380 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



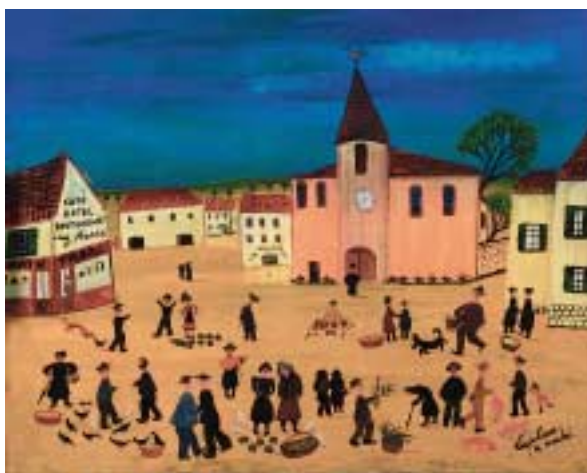
34 **Lucien VIEILLARD** (né en 1923)
PLACE DE SAINT SOUPPLETS, 1970
 Huile sur panneau signée en bas à gauche. Datée et titrée au dos.
 38 x 46 cm 400/460 €



35 **Juliette JUVIN** (née en 1891)
LA BARQUE
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 19 x 24 cm 300/380 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



36 **A. BOIR**
RUE DE VILLAGE, 1991
 Huile sur toile marouflée sur carton signée et datée
 en bas à gauche.
 52 x 40 cm 150/160 €



37 Gérard LAPLAU (né en 1938)
LE MARCHÉ
Huile sur toile signée et titrée en bas à droite.
33 x 42 cm

300/380 €



39 Jean FOUS (1901-1970)
LA NOCE
Huile sur toile, signée en bas à droite.
50 x 61 cm

1 000/1 200 €



38 Armand KNIASIAN (né en 1914)
PAYSAGE À L'ÉTANG
Huile sur toile marouflée sur panneau, signée en bas à gauche.
19 x 24 cm

300/380 €

PROVENANCE :
Ancienne collection Jules Lefranc



40 Grand' Mère Paris (Élise GUERREBOUT, dite) (1906-1982)
LE MARIAGE DE CLOTILDE, 1967
Huile sur toile, signée en bas à droite et titrée au dos.
55 x 46 cm

1 000/1 200 €

EXPOSITION :
Château-Musée de Boulogne-sur-mer dans le cadre de l'exposition " Hommage à Grand-Mère Paris ", 28 avril-4 juin 1990.
BIBLIOGRAPHIE : *L'Oeil*, numéro de mai 1990.



41 **ANONYME**
PRAIRIE AU BORD DU LAC
Huile sur toile marouflée sur panneau.
19 x 24 cm
PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

220/300 €



42 **CARTIER**
L'ÉTANG
Huile sur toile signée en bas à droite.
14 x 22 cm
PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

300/380 €



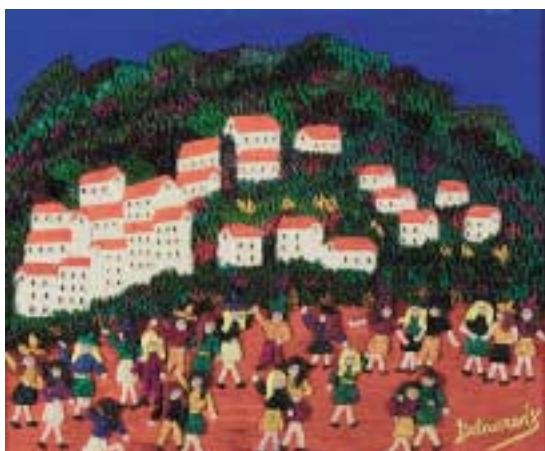
43 **Maurice LOIRAND** (né en 1922)
PAYSAGE AUX PEUPLIERS
Huile sur toile signée en bas à droite.
60 x 45 cm

500/550 €

44 **Maurice LOIRAND** (né en 1922)
LES ARBRES
Huile sur toile signée en bas à droite.
Contresignée sur le châssis.
55 x 38 cm

400/460 €





45 **Emilienne DELACROIX** (née en 1893)
FARANDOLE VILLAGEOISE
 Huile sur carton signée en bas à droite.
 37 x 45 cm 160/180 €



46 **Emilienne DELACROIX** (née en 1893)
VILLAGE PROVENÇAL
 Huile sur panneau, signée en bas à droite.
 26 x 35 cm 120/160 €



47 **Maxime VOYET dit Maxime** (1896-1985)
MONTMORILLON, 1958
 Huile sur panneau signée en bas à droite. Titrée et datée au dos.
 33 x 46 cm 300/380 €
 BIBLIOGRAPHIE : Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des Provinces de France*, Editions HERVAS, Paris, 1985, p. 66.



48 **Viviane VILLIERS** (née en 1951)
LE VILLAGE DE GOURDON
 Huile sur carton dans son cadre peint vert.
 24 x 32 cm 120/160 €
 Sur la droite du tableau, où l'on aperçoit le Château de Gourdon (Alpes-Maritime, où était conservée la présente collection de peinture naïve.



49 **André DEMONCHY** (né en 1914)
 GUILLON, (YONNE), 3 août 1968
 Huile sur toile, signée en bas à droite.
 Titrée et datée en bas à gauche et au dos.
 49 x 59 cm 300/380 €



50 **Miguel Garcia VIVANCOS** (1895-1972)
 PAYSAGE ET FLEURS, 19-2-60
 Huile sur toile, signée et datée en bas à droite. Resignée, datée et
 titrée au dos.
 50 x 61 cm 500/550 €
 Le Peintre cherche à créer un effet de perspective en disposant le long de la
 route des pots de fleurs de taille décroissante.



51 **NIKIFOR** (vers 1893-1968)
 L'EGLISE DU VILLAGE
 Aquarelle.
 20,5 x 14 cm 1 000/1 200 €
 PROVENANCE : Galerie Séraphine

52 **NIKIFOR** (vers 1893-1968)
 VUE DU VILLAGE
 Aquarelle portant au dos le timbre de la signature.
 24 x 18 cm 550/600 €

Le choix de tons assourdis évoque un sentiment de solitude et de
 tristesse, tandis que la disposition aléatoire des lettres majuscules
 en bas des images - rappelons que Nikifor était quasi illettré -
 semble traduire un désir de communiquer.





53 **Fernand WEIL** (1894-1958)
PAYSAGE ONIRIQUE
 Huile sur panneau signée en bas à droite.
 34 x 26 cm
 400/460 €

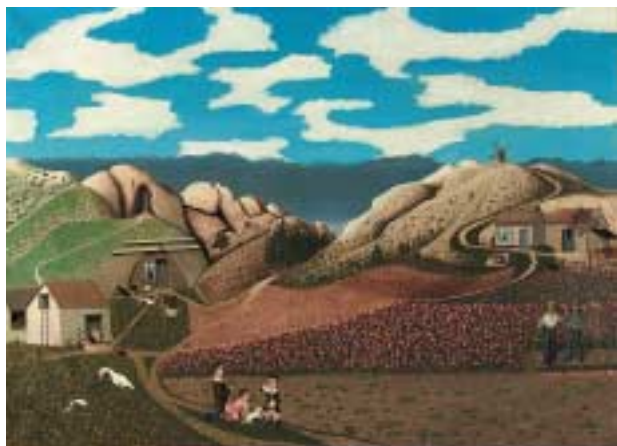
54 **André BOUQUET** (1897-1987)
CAILLY, 1966
 Huile sur toile signée et datée en bas à gauche. Titrée au dos.
 46 x 55 cm
 380/460 €



55 **Émile BLONDEL**
LA SORTIE DE L'ÉGLISE
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 60 x 73 cm
 750/900 €



56 **Charles-Lucien PINCON** (1902-1973)
PAYSAGE DU FORZAY - LOCRONAN : LA TROMÉNIE SILENCIEUSE, 1966
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 Titrée et datée au dos.
 50 x 65 cm
 1 000/1 200 €
 PROVENANCE : Galerie Antoinette.
 BIBLIOGRAPHIE : Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des Provinces de France*, Editions HERVAS, Paris, 1985, p. 45.
 La Troménie est une procession religieuse que les habitants de Locronan (Bretagne) accomplissent annuellement en l'honneur de Saint-Ronan, moine irlandais qui fonda un ermitage à cet endroit.



57 COURTOIS
PAYSAGE CAMPAGNARD
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 78 x 108, 5 cm 1 000/1 500 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Galerie Lambert-Marie, Paris, " Peinture naïve ", 1948.
 Galerie Claude, Paris, " Peinture naïve de l'Empire à nos jours ", 1944.



59 Anonyme
PAYSAGE DE NEIGE
 Huile sur toile.
 35 x 24 cm 1 000/1 200 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



58 Lucien VIEILLARD (né en 1923)
VILLAGE SAVOYARD SOUS LA NEIGE, 1971
 Huile sur toile, signée en bas à droite.
 72 x 54 cm 400/460 €
 BIBLIOGRAPHIE : Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des Provinces de France*, Editions HERVAS, Paris, 1985 p. 139.



60 Jules LEFRANC (1887-1972)
LE CERVIN
 Huile sur panneau signée en bas à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 59,5 x 31,5 cm 1 500/1 800 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



61 Jules LEFRANC (1887-1972)
 LA MAYENNE À CHANGÉ
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 53 x 31 cm
 1 000/1 200 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



63 Louis VIVIN (1861-1936)
 LE JARDIN DE LA MAISON DE CAMPAGNE
 Huile sur toile.
 64 x 46 cm
 3 000/3 800 €
 EXPOSITION : Musée Jean-Vinay, "Un siècle d'Art Naïf" (18 mars - 24 septembre 1989).
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Et si on parlait d'Art Naïf...", Musée Jean-Vinay, Conseil Général de l'Isère, 1989, p. 23.
 Ce paysage bucolique aux parterres de fleurs très colorées date probablement d'avant 1914. En effet, la Première Guerre mondiale sera un tel traumatisme pour Louis Vivin que par la suite il ne peindra plus de toiles aussi gaies et lumineuses.



62 Jules LEFRANC (1887-1972)
 NORMANDIE, ARBRES ET MEULES
 Huile sur toile marouflée sur panneau.
 Signée en bas à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 17 x 23 cm 1 000/1 200 €

Les travaux des champs

Dans le monde rural, le travail de la terre s'inscrit dans les cycles naturels des saisons et des jours. En conséquence, les travaux des champs décrivent une double relation de l'homme à la nature : tout d'abord, une relation d'exploitation et de rationalisation qui définit la culture au sens propre du terme, mais également une relation de connivence, de contemplation, d'humilité, voire de respect sacré, car la nature n'est pas un objet qui se laisse aisément soumettre: le paysan, qui essuie parfois ses foudroyantes colères, le sait fort bien.

La représentation des travaux des champs insiste donc sur l'un ou l'autre des aspects de cette relation ambiguë entre l'homme et la nature. Ainsi, *La Moisson* offre la vision purement utilitaire d'une nature complètement maîtrisée : les blés sont taillés au carré, prêts à être fauchés, et l'arbre ne pousse au milieu du champ que pour qu'on s'y adosse dans les moments de repos. Ce qui intéresse Vivancos - qui n'a d'ailleurs jamais été fermier - c'est moins la nature en elle-même que la communauté des hommes qui la travaillent. L'accent est ici mis sur la répartition stricte des tâches : pendant que l'équipe des hommes fauche les blés, l'équipe des femmes ramasse les épis et noue les gerbes ; une troisième équipe passe alors avec une charrette pour charger les bottes, tandis qu'une quatrième pique-nique et se délasse à l'ombre d'un arbre. Dans la campagne de Vivancos, tous les chemins mènent au champ, où la moisson donne lieu à une organisation collective, quasi fordienne, du travail.

La Ferme au moulin insiste également sur la dimension communautaire du rapport à la nature : les travaux agricoles ouvrent un espace de services mutuels auxquels contribuent hommes et femmes, jeunes et vieux, habitants de différents villages. Des liens sexuels, générationnels et politiques se tissent et se renforcent au fil des saisons. C'est donc une certaine image de la solidarité paysanne que *La Ferme au moulin* nous donne à voir à travers ce salut fraternel et réciproque que s'échangent deux familles parfaitement symétriques.

Le paysage agreste est même complètement éclipsé dans *La Charrette de maïs*, où c'est un silo qui constitue l'arrière-plan du tableau. La nature n'est signifiée que par les épis de maïs manipulés par les personnages, et par la présence d'un porc gourmand. Pour le reste, de l'architecture du silo au petit tabouret sur lequel est juché la jeune femme, tout le décor porte l'empreinte exclusive de l'homme, traduite picturalement par une succession régulière de lignes verticales et horizontales.

La Cour de Ferme trace également une frontière nette, symbolisée dans cette lumière crépusculaire par le grand portail noir fermé, entre le domaine des champs et celui des hommes. Cependant, même lorsque la journée de travail est terminée, la proximité entre les hommes et les bêtes demeure: le chien accueille son maître, tandis que la fermière nourrit les animaux de la basse-cour. Chevaux et vaches rentreront dormir à l'étable, mais tous n'en partagent pas moins la même cour de ferme.

Cette intimité entre les humains et les bêtes se trouve soulignée dans *La Gardienne de chèvres* et *La Gardienne de dindons*, où les femmes, figures maternelles par excellence, sont chargées de veiller sur les animaux. Dans cette dernière toile, on note d'ailleurs une remarquable symétrie, qui pourrait être de la complicité, entre la dinde qui protège sa couvée de dindonneaux et la femme accompagnée de son enfant. De son côté, l'homme partage l'intimité des boeufs dans le travail de *Labourage* ; homme et bêtes unissent leur force pour creuser le sillon qui permettra de féconder la terre.

Mais c'est la nature qui en dernier ressort préside au mystère de la vie, comme nous le rappelle le poétique *Paysage* d'Emma Stern, où le rapprochement entre un landau rose et un chariot rempli des produits du potager nous invite à comparer le fruit du ventre des femmes à celui des entrailles de la terre.

Les paysans solitaires de Ferdinand Desnos, courbés sous le poids des fagots (*La Campagne dans la neige*) ou dans l'effort de la moisson (*Le Moissonneur tourangeau*) expriment tout autant l'humilité de l'homme que la beauté de la nature, dans la pâleur de l'hiver comme dans la blonde lumière de l'été. *Le Moissonneur tourangeau* s'inscrit à ce titre dans la lignée de l'oeuvre de Jean-François Millet, qui le premier a donné ses lettres de noblesse à la représentation champêtre de la paysannerie française.



64 **Jano SOKOL** (1909-1983)
LA CHARRETTE DE MAIS, 1960
 Huile sur toile, signée et datée en bas à droite.
 35 x 48 cm 300/380 €
 Les tableaux de Jano Sokol traitent essentiellement de la vie quotidienne des fermiers slovaques.



66 **V.L.**
COUR DE FERME
 Huile sur toile monogrammée en bas à droite.
 39 x 46 cm 300/380 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



65 **P. LEFEBRE** (né en 1926)
LA FERME AU MOULIN
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 46 x 55 cm 300/380 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



67 **Emma STERN** (1878-1969)
PAYSAGE
 Huile sur toile, signée en bas à droite.
 32 x 55 cm 400/460 €



68 Ferdinand DESNOS (1901-1958)
LA CAMPAGNE DANS LA NEIGE
Huile sur carton signée en bas à gauche.
24 x 31 cm

2 000/2 400 €



70 Ferdinand DESNOS (1901-1958)
LE MOISSONNEUR TOURANGEAU, 1939
Huile sur toile, signée et datée en bas à droite. Resignée et titrée au dos.
50 x 61 cm 3 000/3 800 €



69 Ferdinand DESNOS (1901-1958)
LA GARDIENNE DE CHEVRES, 1928
Huile sur toile signée et datée en bas à droite.
27 x 41,5 cm

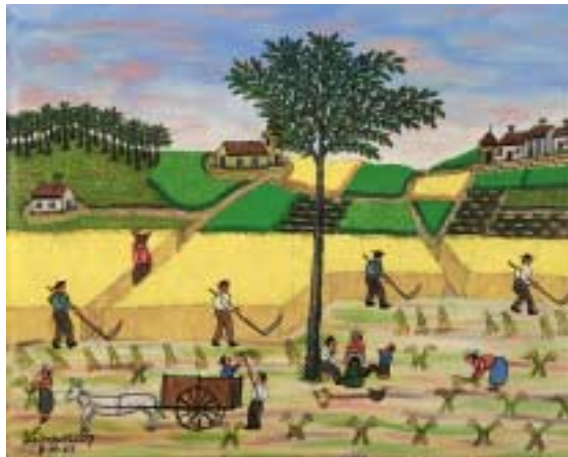
1 000/1 200 €



71 Ferdinand DESNOS (1901-1958)
LABOURAGE, 1940
Huile sur toile signée et datée en bas à gauche.
52 x 63 cm 3 000/3 800 €



72 **Léon GREFFE** (1881-1949)
LA GARDIENNE DE DINDONS, 1929
 Huile sur toile signée et datée en bas à gauche.
 24 x 35 cm 460/600 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITION :
 Palais des Beaux Arts de Charleroi dans le cadre de l'exposition
 "Hommage à Léon Greffe", 2 octobre-6 novembre 1977.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Hommage à Léon Greffe"
 (2 octobre - 6 novembre 1977), Palais des Beaux-Arts de Charleroi, n° 21.



73 **Miguel Garcia VIVANCOS** (1895-1972)
LA MOISSON, 9-11-65
 Huile sur toile, signée en bas à gauche.
 Resignée, datée et titrée au dos.
 38 x 44 cm 600/750 €
 PROVENANCE : Galerie Bénézit, Paris



74 **André BAUCHANT** (1873-1958)
LA CUEILLETTE, 1944
 Huile sur carton signée et datée en bas à gauche.
 27 x 37 cm

3 000/3 800 €

Cette scène rustique semble contenir une énigme : de quelle cueillette s'agit-il exactement ? Le tableau représente un groupe de personnages, mais ceux-ci n'ont pas l'air de former une équipe homogène tendue vers un même effort. Leurs vêtements paraissent anachroniques et peu assortis les uns aux autres. Tous regardent en l'air, mais pas dans la même direction, vers un point situé hors du champ de l'image.

L'arbre sur la gauche est un marmenteau, bois de haute futaie servant à la décoration, planté en limite de rivière ou de propriété, et que l'on retrouve dans de nombreuses œuvres de Bauchant.

L'ère industrielle

Certains préjugés ont la vie dure : ainsi, on aime à se représenter les Naïfs comme une tribu de bons sauvages, mal à l'aise hors de leurs campagnes, et vaguement dépassés, voire angoissés, par l'évolution technique du monde qui les entoure.

Or, il n'en est rien : qu'on se souvienne que Rousseau déjà n'hésitait pas à intégrer dans ses tableaux des éléments tels que des cheminées d'usines, des avions ou encore des dirigeables, ce qui manifeste indubitablement son intérêt pour les découvertes de son temps.

Par ailleurs, l'exode rural débouche sur la constitution d'un prolétariat urbain qui se développe avec la grande industrie du 19^{ème} siècle. Les anciens paysans devenus ouvriers ont bon espoir que l'évolution technique s'accompagne d'un confort de vie supplémentaire et d'un progrès moral.

L'auteur de *L'Âge moderne* perçoit ainsi la science comme la quête du bonheur humain et rêve que l'avenir verra la libération du travailleur par la machine :

“Voitures sans chevaux qui avez tant surpris nos pères. Vieux teufs-teufs, invraisemblables guimbardes, nous vous saluons comme le début d'une ère nouvelle. Nous vous saluons bien bas, inventeurs de ces merveilles. C'est vous qui, malgré toutes les résistances trop intéressées pour être honnêtes, libérerez l'humanité de son dur labeur. C'est vous qui créez les esclaves d'acier, infatigables ceux-là, qui remplaceront dans les travaux les plus durs, l'esclave humain. C'est vous qui donnerez à l'homme de l'avenir le bonheur auquel il a droit sur terre et non ailleurs. Ce bonheur que n'ont pu connaître nos pères attachés comme la bête à la glèbe.

Nous vous saluons aussi chercheurs infatigables qui voulez donner au genre humain un statut meilleur, une organisation adéquate aux inventions nouvelles et qui cherchez sans relâche le bonheur humain.”

(*Dominique Lagru, 1873-1960, Premier cahier autobiographique p. 38, Ecomusée de la Communauté Urbaine Le Creusot Montceau-les-Mines, 1974.*)

Les Naïfs témoignent donc d'une réelle confiance dans l'idée du progrès. Pour eux, il ne fait aucun doute que l'essor industriel se fera au bénéfice de l'homme. On peut d'ailleurs remarquer qu'à de rares exceptions près leurs interprétations de la modernité incluent toujours des personnages, comme pour montrer que les évolutions techniques se font par et pour l'homme : le train de Maxime Voyet est chargé de passagers, il y a du va-et-vient sur les quais du *Métro "Palais-Royal"*, des promeneurs arpentent les rives de l'Indre dépeinte par Rondeau de la Montagne, et l'usine de Léon Greffe ne serait rien sans le grouillement des ouvriers qui y travaillent.



75 **Maxime VOYET, dit MAXIME** (1896-1985)
TRAIN DANS LA CAMPAGNE, 1967
 Huile sur carton signée, titrée et datée au dos.
 12 x 55 cm

200/220 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

Maxime puise directement son inspiration aux sources de son expérience de chauffeur de locomotives à vapeur, et montre que tradition et modernité peuvent coexister au sein d'un même tableau : le train, conquête de la première révolution industrielle, s'intègre naturellement au paysage de campagne ponctué de clochers et autre moulin à vent.



77 **Pierre ARCAMBOT** (Né en 1914)
LE MÉTRO "PALAIS-ROYAL"
 Huile sur panneau signée en bas à gauche.
 15 x 26 cm

300/380 €

EXPOSITION : Préfecture de Digne-les-bains, "Rétrospective Pierre Arcambot" (juin 1989).

Pierre Arcambot, conducteur de rame dans les Transports Métropolitains, se montre très sensible à l'architecture métallique du réseau parisien, dont il restitue avec bonheur le gracieux mélange de droites et de courbes.



76 **Louis-Auguste DÉCHELETTE** (1894-1964)
SUR LE QUAI
 Huile sur panneau signée en bas à gauche.
 50 x 100 cm

460/600 €

PROVENANCE : Galerie Bénézit, Paris.

Louis-Auguste Déchelette est certainement le plus facétieux de nos peintres naïfs : chacune de ses œuvres tire son origine d'un jeu de mots, d'un calembour ou encore d'une définition à double sens qui forment le titre du tableau.



78 **Pierre ARCAMBOT** (Né en 1914)
NUIT DE NOËL, LE DERNIER MÉTRO
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 18 x 21 cm

300/380 €

Prêtée à la préfecture de Digne-les-bains dans le cadre de l'exposition "Rétrospective Pierre Arcambot", juin 1989.

EXPOSITION : Préfecture de Digne-les-bains, "Rétrospective Pierre Arcambot" (juin 1989).



79 Jean FOUS (1901-1970)
MARCHÉ AUX PUCES
 Huile sur carton signée en bas à droite.
 40 x 49 cm 1 000/1 200 €
 Ici encore, l'inspiration est autobiographique, puisqu'en effet Jean Fous était vendeur au marché aux Pucés à Paris. Ses scènes de rues vivantes et animées fourmillent de personnages et de détails.



80 RONDEAU DE LA MONTAGNE
LE MOULIN DE SAINT-PÈRE
 Huile sur carton signée et titrée au dos.
 75,5 x 105 cm 600/650 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



81 RONDEAU DE LA MONTAGNE
LA BASSE INDRE ET LA LOIRE VUES INDRET EN 1830
 Huile sur carton.
 Signée, datée 1931 et titrée en bas à droite.
 54 x 65 cm 600/900 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Le premier navire à vapeur de l'Américain Robert Fulton, réalisé en 1806, marqua une baisse décisive dans le coût des transports transocéaniques. Rondeau de la Montagne cherche à représenter ce que fut cette révolution qui se produisit un siècle avant qu'il ne prenne les pincesaux.



82 RONDEAU DE LA MONTAGNE
INDRE, VERS 1830
 Huile sur panneau.
 Signée, datée (1930) et titrée en bas au milieu.
 72,5 x 90 cm 800/900 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



83 **Dominique LAGRU** (1873-1960)
L'ÂGE MODERNE
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 Contresignée au dos.
 27 x 34 cm 600/650 €

85 **Léon GREFFE** (1881-1949)
LA SORTIE D'USINE (LE GAZOMÈTRE)
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 42 x 57 cm 500/600 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITION : Palais des Beaux Arts de Charleroi dans le cadre de l'exposition "Hommage à Léon Greffe", 2 octobre-6 novembre 1977.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Hommage à Léon Greffe" (2 octobre - 6 novembre 1977), Palais des Beaux Arts de Charleroi, n° 20.



84 **L.A.A. PREVOST**
L'ÉCLUSE
 Huile sur toile, signée en bas à droite.
 51 x 69 cm 400/460 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



86 **Jules LEFRANC** (1887-1972)
LE PORT D'ORAN
 Huile sur panneau, signée en bas à gauche.
 Resignée et titrée au dos.
 60 x 46 cm 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Malgré l'absence de personnage, *Le Port d'Oran* ne donne pas le sentiment d'une zone industrielle déshumanisée. Grâce à un choix de couleurs à la fois lumineuses et douces, et à une composition originale où les toits triangulaires des entrepôts répondent subtilement au relief montagneux de l'autre côté de la baie, Jules Lefranc parvient à dégager de cette installation moderne une atmosphère de quiétude poétique.

87 Jules LEFRANC (1887-1972)

FUMÉE, 1930

Huile sur toile, signée et datée en bas à droite.

Resignée et titrée au dos.

60 x 72 cm

8 000/9 000 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS :

Musée municipal des Sables d'Olonne "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.

Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, " Jules Lefranc ", 1^{er} mars - 30 avril 1986.

Chapelle Saint-Julien (Laval), " Hommage à Jules Lefranc ", 30 mai-7 septembre 1997.

BIBLIOGRAPHIE :

Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 21.

Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 1.

Charles SCHAETTEL, "Jules LEFRANC, ou l'océan au carré", in "303 : Arts, recherches et créations", la Revue des Pays de la Loire, XXXII, 1992, p. 76.

Jules Lefranc délaisse les architectures industrielles pour cadrer au plus près les nuages d'épaisse fumée qui s'échappent de la cheminée d'usine. Cette œuvre, qui se présente avant tout comme un travail de variations sur les couleurs (les dégradés des noirs vers les gris) et sur les volumes (les nuages de plus en plus larges), amorce un glissement du figuratif vers l'abstrait.



Villes

Les peintres naïfs cultivent le goût de l'anecdote, de la tranche de vie. Dans un rare souci d'équilibre, Gertrude O'Brady décrit ainsi, avec nostalgie, les survivances de la vie d'autrefois : boutiques de mercerie, petites terrasses de bistros provinciaux...

Rastislaw Rakoff, avec une vision fraîche, montre son attirance pour les foires et les fêtes populaires, de même que Vaumanoir, qui ne peint jamais sur motif, mais dans son atelier, d'après des impressions cueillies dans sa mémoire.

D'autres peintres s'attachent plus à la netteté et la précision du dessin, comme René Rimbert - admirable peintre de paysages urbains, avec ses petites rues tranquilles et ses places endormies - ou Jules Lefranc. Ce dernier accorde en effet le plus grand soin à l'agencement du tableau, en exécutant parfois des répliques exactes de photographies. Le souci du détail est au cœur de son œuvre.

Certaines de ses toiles, comme « Paris - Du pont Alexandre III », sobres et audacieuses à la fois, offrent un étonnant effet de perspective. Lorsqu'il peint une série d'œuvres sur Laval, sa ville natale, chaque détail retient son attention, qu'il traite comme un architecte, voire un historien.



**88 VAUMANOIR (née en 1928)
PETITE NEIGE À MONTMARTIN,
1979**

Huile sur toile signée et datée en bas à droite. Resignée, datée et titrée sur le châssis.

25 x 34 cm 300/360 €

"La neige ? Je l'ai connue dans le Tarn, où j'ai passé de longues années. Elle me hante et j'aime la peindre, si je me trouve en hiver. Car, le vieux fond paysan est toujours vivace en moi, et ma peinture a tendance à naître au rythme des saisons. Comme à la campagne.

Il m'arrive de m'évader vers des époques plus anciennes, vers des temps que je n'ai pas connus et que je restitue avec un grand plaisir, mêlé parfois d'un peu de nostalgie. C'est ainsi que j'aime faire revivre des scènes de 1900, et même de la fin du siècle dernier, tant le costumes de jadis me plaisent. On pourrait dire aussi que ma peinture n'a pas d'âge." (Vaumanoir, in catalogue *Nuits de Provence*, Nice Février-Mars 1978, Marseille Avril-Mai 1978, p. 60).



**89 Narcisse BELLE (1900-1967)
RUE DE RIVOLI ET JARDIN DES TUILERIES**

Huile sur toile, signée en bas à droite.

37 x 54 cm

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

300/360 €



**90 Jean FOUS (1901-1970)
LES BOUQUINISTES À PARIS**

Huile sur toile signée en bas à droite.

Contresignée et titrée au dos.

22 x 27,5 cm

500/550 €



**91 Jean SCHUBNEL (né en 1894)
VIEUX TOURS**

Huile sur panneau signée en bas à droite et titrée en bas à gauche.

51 x 33 cm

400/460 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



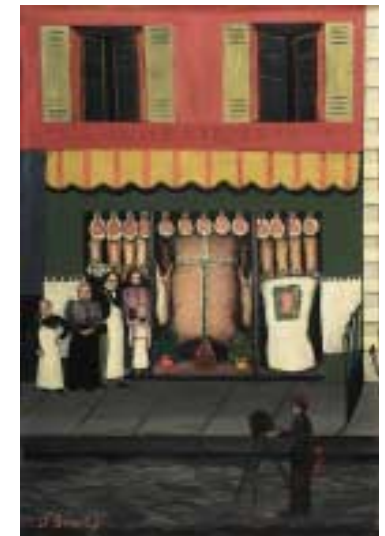
92 **M. PRIOU**
L'AN NEUF, 1960
 Huile sur toile marouflée sur carton signée et datée en bas à droite.
 Titrée en bas à gauche.
 33 x 24 cm
 120/160 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



93 **Maxime VOYET, dit MAXIME (1896-1985)**
DANS LE VIEUX TOURS
 Huile sur panneau signée en bas à droite.
 38 x 55 cm
 600/650 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



94 **Gertrude O'BRADY (née vers 1901)**
GENTILHOMME, VINS ET LIQUEURS
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 33,5 x 55 cm
 5 000/5 500 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITION :
 Musée Jean-Vinay, " Un siècle d'art naïf ", 18 mars-24 septembre 1989.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Et si on parlait d'Art Naïf...", Musée Jean-Vinay, Conseil Général de l'Isère, 1989, p. 22



95 **Gertrude O'BRADY (née vers 1901)**
LA BOUCHERIE, 1940
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 Monogrammée et datée au dos.
 33 x 22 cm
 1 000/1 200 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



96 Marcel FAVRE (1907-1972)
LA PÉNICHE À QUAI
Huile sur toile signée en bas à droite.
19 x 33,5 cm

300/380 €



97 MEYNARDIE
LIBRAIRIE "LE DIVAN"
Huile sur carton signée en bas à gauche.
26 x 34 cm

1 200/1 500 €



98 René RIMBERT (1896-1991)
PAYSAGE À LA BONNE SŒUR, 1927
Huile sur toile, signée en bas à droite.
Monogrammée, numérotée 99 et titrée au dos.
65 x 52 cm

5 000/5 500 €

PROVENANCE : Vendue par l'artiste à la galerie Percier, Paris, en 1928
Ancienne collection Jules Lefranc

BIBLIOGRAPHIE : Figurera dans le catalogue raisonné sous le n° 99 de l'œuvre de René Rimbart actuellement en préparation par Monsieur Pierre Guénégau.

Dans une chaude lumière de fin d'après-midi, une religieuse solitaire, dont on ne voit pas le visage, se dirige à petits pas vers le bout de la rue, au-delà de la limite du cadre. Bientôt elle aura disparue, rendant l'espace du tableau à son silence et à sa quiétude. A son secret, aussi, puisque l'œil se heurte à un muret qui lui dérobe la vue de ce jardin intérieur qu'on devine au feuillage touffu des arbres.

"René Rimbart est par excellence le peintre de la rive gauche, et en particulier du quartier Saint-Sulpice, où Paris, comme rasséréiné, rappelle souvent la grâce austère de certains aspects de Rome". (Maximilien GAUTHIER, in catalogue de l'exposition "Les Maîtres populaires de la réalité" organisée salle royale à Paris par le Musée de Grenoble, 1937, p. 71.
Un certificat d'authenticité de Pierre Guénégau sera remis à l'acquéreur.



99 Jules LEFRANC (1887-1972)
 LE REGARD DE LA LANTERNE - BELLEVILLE
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 19 x 24 cm
 1 000/1 200 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Le regard de la lanterne est un petit bâtiment en pierre de taille qui permettait de surveiller l'aqueduc souterrain de Belleville, lequel acheminait les eaux de source pour alimenter les abbayes de la colline de ce quartier de Paris.



100 J. DENIMAL
 BELVÈDÈRE DES BUTTES CHAUMONT, PARIS, 1936
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 Datée et titrée en bas au milieu.
 27 x 35 cm
 300/460 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Archétype du parc paysager haussmannien, les Buttes-Chaumont mettent en scène une nature idéale que rehaussent des détails "romantiques" - et faux : jardins de Tivoli avec le temple de la Sybille qui domine l'île, fausse grotte, faux bois pour les barrières.

101 Antonio LAGO RIVERA (1916-1990)
 ZONE À LA PORTE DES LILAS, 1945
 Huile sur panneau signée, datée et titrée en bas à droite. Resignée au dos.
 19 x 24 cm
 1 000/1 200 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Ce tableau nous rappelle une époque où les portes de la capitale étaient encore champêtre.





102 Jules LEFRANC (1887-1972)
PARIS DU PONT ALEXANDRE III,
 1932

Huile sur toile marouflée sur
 panneau, signée en bas à droite.
 61 x 60 cm 2 000/2 500 €

PROVENANCE : Ancienne collection
 Jules LeFranc

EXPOSITIONS :

Salon des Surindépendants, Paris 1932.
 Galerie Arc-en-ciel, Paris, 1949.

Musée des Sables d'Olonne,
 "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin -
 18 septembre 1966.

Musée international d'art naïf Anatole
 Jakovsky, " Jules LeFranc ", 1^{er} mars - 30
 avril 1986.

Chapelle Saint-Julien (Laval),
 " Hommage à Jules LeFranc ", 30 mai -
 7 septembre 1997.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la
 "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin -
 18 septembre 1966, Musée municipal
 des Sables d'Olonne, p. 22.

Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC",
 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée interna-
 tional d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 12.

Cette œuvre, sobre et audacieuse à la
 fois, offre un étonnant effet de perspecti-
 ve. D'après Charles Schaeffel, elle a
 sans doute été inspirée par un cliché du
 photographe Willy Ronis (cf. 303, *Arts,*
Recherches et Créations, La Revue des
Pays de la Loire, XXII, 1991, p. 78).
 LeFranc l'avait soigneusement préparée,
 comme en atteste l'esquisse du musée
 de Laval.



103 Jules LEFRANC (1887-1972)
LES BERGES DU HAUT DU PONT

Huile sur toile signée en bas à
 droite.

Signée et titrée au dos.
 31 x 32 cm 2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection
 Jules LeFranc

EXPOSITIONS :

Galerie Berry-Lardy,
 Musée international d'art naïf Anatole
 Jakovsky, " Jules LeFranc ", 1^{er} mars -
 30 avril 1986.

Chapelle Saint-Julien (Laval),
 " Hommage à Jules LeFranc ", 30 mai -
 7 septembre 1997.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposi-
 tion "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril
 1986, Musée international d'Art naïf
 Anatole Jakovsky, n° 53

Cette toile très structurée offre une per-
 spective linéaire dynamisée par la suc-
 cession des arbres qui marquent comme
 des relais la progression le long du
 muret.

104 Jules LEFRANC (1887-1972)
LA LIBERATION, 26 AOÛT 1944

Huile sur panneau signée en bas à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 27 x 19 cm

1 200/1 500 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc

EXPOSITION :

Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, " Jules
 LeFranc ", 1^{er} mars - 30 avril 1986.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC",
 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf Anatole
 Jakovsky, n° 33.

Cette façade d'immeuble ornée de quelques drapeaux suffit à
 elle seule à exprimer l'enthousiasme des foules.



105 Jules LEFRANC (1887-1972)
L'HOMME DE BRONZE ET L'HOMME DE CHAIR

Huile sur panneau, signée en bas à droite.
 Resignée et titrée au dos.

65 x 79 cm

2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc

EXPOSITIONS :

Salon des Peintres témoins de leur temps, Paris 1954
 Galerie Berri-Lardy, Paris 1956.

Musée municipal des Sables d'Olonne, " Rétrospective J.
 LEFRANC ", 26 juin - 18 septembre 1966.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J.
 LEFRANC", 26 juin-18 septembre 1966, Musée municipal des
 Sables d'Olonne, p. 30.





106 Jules LEFRANC (1887-1972)
LA RUE DES CHANTRES
 Huile sur toile, signée et titrée au dos.
 61 x 33 cm
 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITION : Musée municipal des Sables d'Olonne,
 "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin-18 septembre 1966.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective
 J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal
 des Sables d'Olonne, p. 26.

107 Jules LEFRANC (1887-1972)
LAVAL. LA PORTE BEUCHERESSE (CÔTÉ VILLE)
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 Resignée et titrée au dos.
 61 x 34 cm
 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Salon des Surindépendants, Paris 1945.
 Galerie Le Dragon, Paris, 1945.
 Galerie Folklore, Lyon 1947.
 Anglo French Art Centre, Londres 1948.
 Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J.
 LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966
 Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, "Jules Lefranc",
 (1^{er} mars - 30 avril 1986).
 Chapelle Saint-Julien (Laval), dans le cadre de l'exposition
 "Hommage à Jules Lefranc", 30 mai-7 septembre 1997.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC",
 Musée municipal des Sables d'Olonne, 26 juin - 18 septembre
 1966, p. 25.
 Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", Musée International
 d'Art naïf Anatole Jakovsky, Nice, 1^{er} mars - 30 avril 1986, n° 26.
 Ce tableau peut être considéré comme un double hommage :
 hommage du peintre à Laval, sa ville natale, à laquelle il consacre à
 partir de 1943 une série de toiles, et à laquelle il fera don d'une très
 grande partie de sa collection de peinture naïve, permettant ainsi la
 création en 1966 du Musée du Vieux Château ; hommage
 également au Douanier Rousseau, qui vécut son enfance dans
 l'une des deux tours de la Porte Beucheresse.



108 Jules LEFRANC (1887-1972)
PEILLE
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en haut à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 54 x 33 cm
 1 800/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



109 Jules LEFRANC (1887-1972)
 DANS LE VIEUX QUARTIER - LA RUE DES TEINTURIERS
 Huile sur toile, signée en bas à droite.
 Resignée et filtrée au dos.
 65 x 45 cm

2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS :

- Anglo French Art Center, Londres 1948.
- Galerie Arc-en-ciel, Paris 1949.
- Musée de Rio de Janeiro 1952.
- Musée de Belo Horizonte 1952.
- Musée de Santiago du Chili 1952.
- Galerie de Berri, Paris 1952.
- Saint-Etienne Gallery, New York 1957.
- Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.
- Musée International d'Art naïf Anatole Jakovsky, "Jules Lefranc", 1^{er} mars - 30 avril 1986.

BIBLIOGRAPHIE :

- Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 27.
- Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des Provinces de France*, Éditions HERVAS, Paris, 1985, p. 45
- Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 46
- Selon le Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, la rue des Teinturiers est en réalité l'ancienne rue basse des Tourneurs à Amiens. La façade de l'église est une pure création de l'artiste.

Voyages et loisirs

1823 : la Duchesse de Berry met à la mode la station balnéaire de Dieppe, qui est la plage la plus proche de Paris. Une vingtaine d'années plus tard, l'ouverture de la ligne de chemin de fer Rouen-Dieppe rend le rêve accessible à tous. Il n'en reste pas moins qu'à la Belle Epoque, il fallait endurer huit heures de train pour une journée au bord de la mer. Une telle expédition méritait certainement une photo de famille (*Dimanche sur la plage de Dieppe*).

1896 : les jeux Olympiques sont rouverts à Athènes, faisant du sport une question d'actualité publique. Mais il restera longtemps une activité réservée à l'éducation aristocratique, sa pratique de masse n'intervenant que bien plus tard.

1908 : le général Baden-Powell fonde le scoutisme et lance le camping, qui est progressivement adopté après la Première Guerre mondiale. Cependant, comme en attestent les tableaux de Jules Lefranc où l'on reconnaît des tentes "canadiennes" plantées anarchiquement sur les plages, le confort en est encore rudimentaire.

Quelles sont alors les autres distractions ? Pour les enfants, le monde des forains offre du rêve aux portes-mêmes de la ville, avec les cirques et les carrousels de chevaux de bois. Pour les adultes, il y a la danse et la corrida.

Enfin, il y a la promenade. En carriole ou à pied, la promenade occupe une part croissante de la vie avec l'augmentation du temps de loisir. Elle est un des thèmes de prédilection des Naïfs, car elle resserre les liens entre l'homme et la nature, tout en aménageant un moment propice à la méditation et à l'introspection. Elle est parfois teintée d'une certaine mélancolie, comme le montre O'Brady avec ce groupe de personnages assis au bord du fleuve, près d'un bateau qui ne larguera jamais ses amarres (*Le Bateau-Lavoir*).

Car les peintres naïfs voyagent peu, si ce n'est par l'imagination : mais quelle imagination ! L'exotisme qu'ils développent dans leurs toiles est puisé dans les livres et les émissions de télévision, que leur fantaisie transfigure ; leurs rêveries colorées se chargent de les mener aux quatre coins du monde, sur tous les continents.



110 Jean LUCAS (1874-1941)
LE CIRQUE WILLIAM
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 29 x 42 cm 300/360 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITION : Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Le Cirque : son histoire, ses artistes", 14 juin - 30 septembre 1966, Musée International d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 28 p. 10.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Le Cirque : son histoire, ses artistes", 14 juin - 30 septembre 1966, Musée International d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 28 p. 10.
 Après avoir été marin, Jean Lucas devint garçon de cirque, et suivit différentes petites formations, comme les cirques Zanfretta et Fanny, dans leurs déplacements à travers le pays.



112 Fernand BOILAUGES (né vers 1891)
LA CARRIOLE
 Huile sur panneau, signée en bas à droite.
 33 x 54 cm 1 000/1 200 €
 Les promeneurs endimanchés de Fernand Boilauges semblent être les cousins des Junier, une famille d'épiciers que Rousseau a représentée d'après photographie dans *La carriole du Père Junier* (1908), conservée au Musée de l'Orangerie.



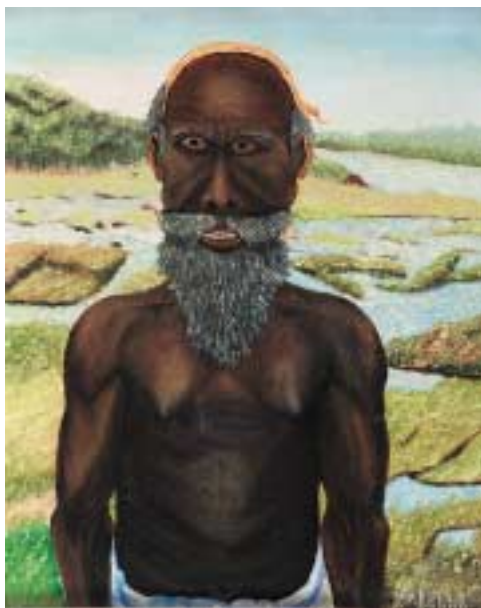
111 Rastislaw RAKOFF (né en 1904)
LE MANÈGE DES CHEVAUX DE BOIS, 1954
 Huile sur panneau signée en bas à gauche.
 Contresignée, datée et titrée au dos.
 38 x 55 cm 200/220 €
 EXPOSITIONS : Musée Jean-Vinay, "Un siècle d'art naïf", 18 mars-24 septembre 1989.
 Catalogue de l'exposition "Et si on parlait d'Art Naïf...", Musée Jean-Vinay, Conseil Général de l'Isère, 1989, p. 37



113 DURANTON (né en 1905)
DIMANCHE SUR LA PLAGE DE DIEPPE
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 38,5 x 46 cm 300/360 €
 PROVENANCE : Galerie Berri-Lardy.
 BIBLIOGRAPHIE : Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des Provinces de France*, Éditions HERVAS, Paris, 1985, p. 26.



114 Dominique LAGRU (1873-1960)
LA PAGODE
Huile sur toile signée en bas à droite.
19 x 24 cm 300/360 €



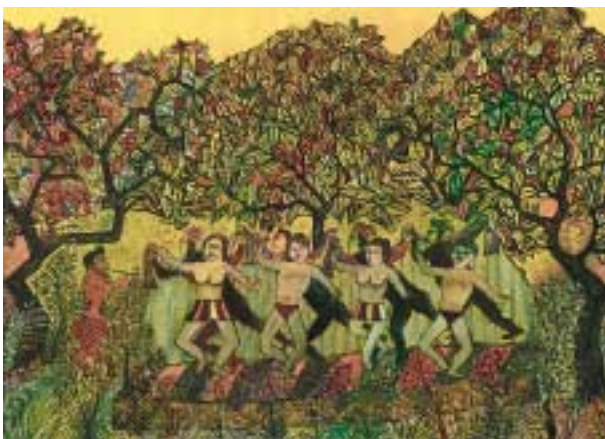
115 Narcisse BELLE (1900-1967)
LA RACE PRIMITIVE AUSTRALIENNE
Huile sur panneau signée en bas à droite.
27 x 21 cm 300/360 €



116 I Ketut SOKI (né en 1946)
TYAM PUAN, UBUD
Huile sur toile signée et titrée en bas à droite.
59,5 x 80 cm 300/360 €
Voilà bien le seul voyage non-imaginaire de cette double page. Pour décrire les rizières de sa région, le peintre balinais réalise une composition symétrique où la vivacité des couleurs et la répétition de formes quasi identiques donnent à l'ensemble un aspect décoratif proche de la bande dessinée.



117 Emile BLONDEL (1893-1970)
VILLAGE AFRICAIN, RETOUR DE LA CHASSE, 1950
Huile sur toile signée et datée en bas à droite.
Titrée au dos.
60 x 73 cm 750/900 €
ETIQUETTE : Galerie A. Isembert.



118 Dominique LAGRU (1873-1960)
LA DANSE (ESSAI), 1953
 Huile sur panneau, signée, datée et titrée en bas à gauche.
 Resignée et datée au dos.
 36 x 49 cm 600/650 €



119 Jano KNJAZOVIC (né en 1925)
LES DANSEURS, KOVACICA, 1969
 Huile sur toile, monogrammée en bas à droite.
 Contresignée située et datée au dos.
 36 x 46 cm 300/360 €
 La plupart des tableaux de Jean Knjazovic, représente des scènes villageoises inspirées de la vie quotidienne des Slovaques de Kovacica, et en particulier des festivités où son talent à croquer des personnages pittoresques en costumes nationaux s'exprime dans toute sa mesure. Le musicien en habit rouge (l'une des couleurs préférées de Knjazovic, avec le bleu d'outremer et le vert vif), juché sur le grand poêle en céramique bleue, semble orchestrer le dynamisme de cette scène.

120 Jules LEFRANC (1887-1972)
CAFÉ MAURE
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en bas à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 23 x 17 cm 1 000/1 200 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Anglo French Art Centre, Londres 1948.
 Galerie Arc-en-ciel, Paris 1949.
 Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 27.



121 Mickaël ATO VALDE
LE NEGUS, 1930
 Tempéra sur toile marouflée sur panneau.
 125 x 85 cm 400/460 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Le roi d'Éthiopie est représenté selon une imagerie religieuse, siégeant sur son trône comme Dieu le Père, avec pouvoir de vie et de mort sur ses sujets.



122 Ernest DAIDER (né 1906)

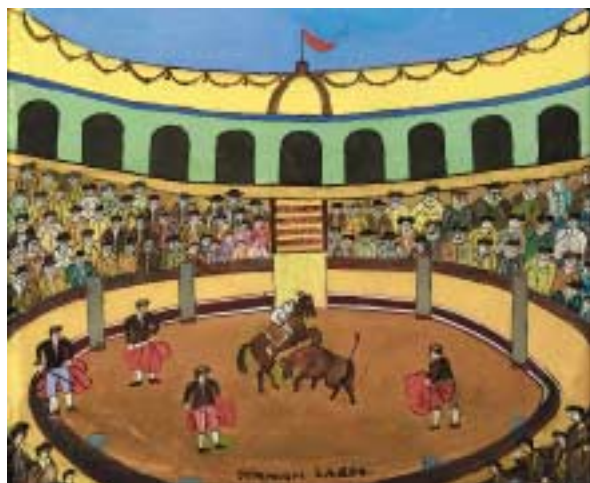
LES ALL BLACKS

Plâtre signé en bas à droite.

38 x 53 cm

300/360 €

Ancien maçon sacré " Meilleur ouvrier de France " en 1932, Ernest Daider réalise à sa retraite des reliefs polychromes faits de plâtre ou de ciment où s'expriment son imagination et sa fantaisie.



123 Dominique LAGRU (1873-1960)

LA CORRIDA

Huile sur toile signée en bas au milieu.

38 x 46 cm

300/360 €

124 Gertrude O'BRADY

(née en 1901)

LE BATEAU - LAVOIR, 1942

Huile sur toile, signée en bas à droite.

Monogrammée et datée au dos.

65 x 54 cm

10 000/12 000 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

Les bateaux-lavoirs font leur apparition dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, lorsque l'utilisation massive du coton, qui nécessite des lavages plus fréquents que les anciens textiles – et donc un débit d'eau plus important – entraîne le déplacement du blanchissage des bords de l'eau vers le milieu de la rivière.



125 Jules LEFRANC (1887-1972)

BIROUTE

Huile sur toile signée en bas à gauche. Contresignée et titrée au dos.

39,5 x 31,5 cm

1 800/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS :

Musée municipal des Sables d'Olonne, " Rétrospective J. LEFRANC ", 26 juin - 18 septembre 1966.

Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, " Jules Lefranc ", 1^{er} mars - 30 avril 1986.

Chapelle Saint-Julien (Laval), " Hommage à Jules Lefranc ", 30 mai-7 septembre 1997.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 22.

Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, n° 5.

En argot militaire, " biroute " désigne un manche à air, soit cet instrument permettant de mesurer la direction et la vitesse du vent, qu'on utilise dans l'aéronautique.

Ce tableau, qui utilise des formes géométriques dépouillées à l'extrême (un cône, un cercle, une croix), se classe de lui-même dans la veine abstraite de la production de Jules Lefranc.





126 Jules LEFRANC (1887-1972)
CAMPING - PORQUEROLLES
 Gouache vernie signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 32 x 49 cm
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

1 000/1 200 €



128 Jules LEFRANC (1887-1972)
LINKS
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 46 x 38 cm
 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Galerie Berri-Lardy, Paris 1964.
 Musée municipal des Sables d'Olonne,
 " Rétrospective J. LEFRANC ", 26 juin - 18 septembre 1966.
 Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky,
 "Jules Lefranc" 1^{er} mars - 30 avril 1986.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective
 J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée
 municipal des Sables d'Olonne, p. 21.
 Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars
 - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf
 Anatole Jakovsky, n° 6.



127 Jules LEFRANC (1887-1972)
LA PLAGE AU TENNIS
 Huile sur panneau signée en bas à
 gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 46 x 37cm
 2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection
 Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Musée municipal des Sables d'Olonne,
 " Rétrospective J. LEFRANC ", 26 juin - 18
 septembre 1966.
 Musée international d'art naïf Anatole
 Jakovsky, " Jules Lefranc ", 1^{er} mars - 30 avril
 1986.
 Chapelle Saint-Julien (Laval), " Hommage à
 Jules Lefranc ", 30 mai-7 septembre 1997.
 BIBLIOGRAPHIE :
 Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC",
 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal
 des Sables d'Olonne, p. 22.
 Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC",
 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international
 d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 11.

129 Jules LEFRANC (1887-1972)
CAMPING ET PROJETS
 Huile sur panneau signée en bas à
 gauche.
 Resignée et titrée au dos.
 67 x 51 cm
 2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection
 Jules Lefranc
 EXPOSITION :
 Musée international d'art naïf Anatole
 Jakovsky, " Jules Lefranc ", 1^{er} mars - 30
 avril 1986.
 BIBLIOGRAPHIE :
 Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC",
 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international
 d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 49.
 D'après le Musée international d'art naïf
 Anatole Jakovsky (Nice), cette toile consti-
 tuait la partie centrale d'un triptyque dont
 les faces latérales ont été perdues.





130 Jean KWIATKOWSKI (1887-1971)
LE PÊCHEUR À LA LIGNE, 1956
Huile sur toile signée et datée en bas à gauche.
65 x 54,5 cm

4 000/5 000 €

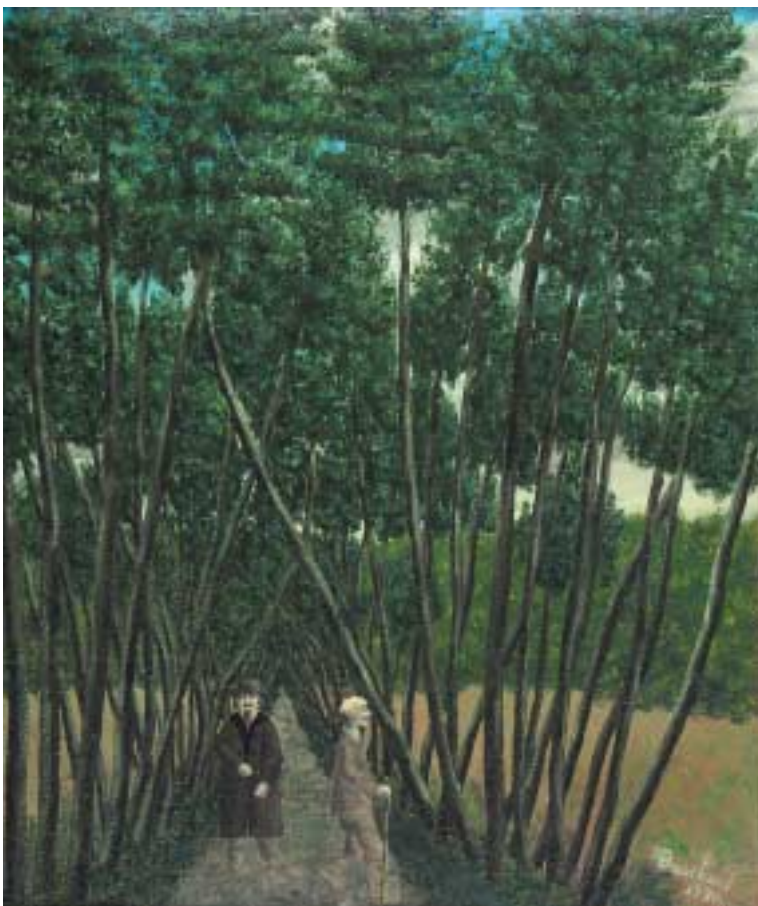
Ce paysage aux couleurs pastel et nimbé d'une lumière vaporeuse offre le sentiment d'une quiétude absolue ; mais est-il autre chose que le reflet d'un état de conscience intérieure ?
Un certificat de Monsieur Pablo Lozada Echenique sera remis à l'acquéreur.



131 Gertrude O'Brady (née vers 1901)
SUMMER NIGHT, 1940
Huile sur toile monogrammée en bas à droite, signée, datée et titrée au dos.
27 x 35 cm

5 000/5 500 €

EXPOSITION :
Musée du Vieux Château (Laval), à l'occasion de la réouverture des salles d'art naïf, mai 1980-mai 1982.



132 **André BAUCHANT** (1873-1958)
PROMENADE DANS LA FORÊT, 1930
 Huile sur toile marouflée, signée et datée en bas à droite.
 35 x 46 cm

5 000/5 500 €

Selon Françoise Renault Bauchant, petite-nièce du peintre, le personnage représenté de face avec une canne, vêtu d'un manteau noir et d'un chapeau, serait Bauchant lui-même. Il aurait eu pour habitude de faire de longues promenades dans la campagne lorsque l'inspiration venait à lui manquer.



133 **Camille BOMBOIS** (1883-1970)
SALUT L'ARTISTE
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 64,5 x 46 cm

30 000/33 000 €

EXPOSITIONS :
 Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Le Cirque : son histoire, ses artistes", 14 juin-30 septembre 1996.
 Museum Charlotte Zander (Bonnigheim, Allemagne), "Artisten - Zirkus - Clowns" 5 juillet - 7 décembre 1998.
 Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Bombois : clowns et cirques", 6 février-26 avril 1998.

BIBLIOGRAPHIE :
 Catalogue de l'exposition "Le Cirque : son histoire, ses artistes", 14 juin - 30 septembre 1996, Musée International d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 8 p. 8.
 Catalogue de l'exposition "Artisten-Circus-Clown", Museum Charlotte Zander, Bonnigheim, Allemagne, 5 juillet - 7 décembre 1997, p. 33.

" Il ignore, volontairement, la lâche commodité des effets d'éclairage, installe sa composition dans une éblouissante lumière, égale à tous les plans, et qui accuse l'ampleur robuste des masses aussi bien que la finesse exquise des détails. La est le secret de son lyrisme ".

(Maximilien GAUTHIER, Catalogue de l'exposition " Les Maîtres populaires de la réalité " organisée salle Royale à Paris par le Musée de Grenoble, 1937, p. 40).



- 134 **Anselme BOIX-VIVES** (1899-1969)
ROI DU MAROC ET SON ARMÉE, 1965
 Gouache sur papier signée en bas à gauche.
 98 x 72 cm 3 000/3 800 €
 EXPOSITION :
 - Musée du Vieux Château (Laval) à l'occasion de la réouverture des salles d'art naïf (mai 1980-mai 1982).
 - Musée Château, Annecy, "l'univers d'Anselme Boix-Vives (peintre poète et financier)", 10 avril - 31 mai 1968, n° 118 du catalogue.
 - Palais de l'Isle, Annecy, "Anselme Boix-Vives", juin-août 1968.
- Le roi en jaquette est entouré de ses soldats, ce qui est un thème rare dans la production de ce pacifiste convaincu qu'est Anselme Boix-Vives. Les couleurs sont éclatantes, et la toile est surchargée de motifs floraux, de sorte qu'il ne reste pas un espace vide pour que l'œil puisse se reposer. Les bouches s'ouvrent sur de larges sourires, mais les visages ont l'inquiétante étrangeté des masques africains ou océaniques. Cette expressivité hallucinée place l'œuvre du peintre d'origine espagnole à la frontière de l'art brut. Cette œuvre sera incluse dans le catalogue raisonné de l'œuvre d'Anselme Boix-Vives actuellement en préparation par Valérie Boix-Vives. Un certificat de Valérie Boix-Vives sera remis à l'acquéreur.

Bestiaire

Les animaux ne manquent pas dans le monde des Naïfs, et ont tendance à déchaîner les imaginations : tranquilles bovins plus ou moins colorés selon qu'on soit chez Vivin ou chez Kovacic, ils sont coqs belliqueux chez Lefranc, voire coq satanique chez Vecenaj. L'inventaire des animaux de la ferme se clôt sur le tableau quasi surréaliste de O'Brady où un cheval à robe grise se détache sur la façade rose de la maison de Miami.

Mais nous ne sommes pas pour autant au bout de nos surprises: car voici encore un chien au regard interrogateur tenant littéralement le haut du pavé, une raie languissante sur le quai d'un port au retour de la pêche, un singe savant, un renne sous la neige, des oiseaux bariolés sortis tout droit des rêves de Van der Steen, des papillons, des poissons, et même une étoile de mer psychédélique.

N'oublions pas les bêtes sauvages : des loups attaquant un cerf, des sangliers attaqués par des chasseurs, et un clan de lions aux aguets.

Le bestiaire est assurément un genre où les peintres se laissent aller sans retenue à exprimer toute leur fantaisie.



135 Scottie WILSON, dit SCOTTIE (1888-1972)
PAPILLONS
Aquarelle signée en bas à droite.
35 x 26 cm

1 000/1 200 €

Scottie Wilson commençait toujours ses dessins par un coin, progressant au hasard, sans intention préalable.



137 Isabel de JESUS (née en 1938)
ESTELA DO MAR, 1972
Gouache signée et datée en bas à gauche.
Resignée, datée et titrée au dos.

65 x 65 cm

300/380 €

136 Germain VAN DER STEEN (1897-1985)

LES OISEAUX

Huile sur isorel, signée à gauche au milieu.

65 x 54 cm

1 000/1 200 €



114

138 Gertrude O'BRADY (vers 1901)

VIZCAYA, MIAMI, Déc. 1939

Huile sur toile, signée en bas à droite.

Monogrammée, datée et titrée au dos.

22 x 28 cm 400/460 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

Vizcaya est la somptueuse demeure d'hiver, de style Renaissance italienne, qu'un magnat de la moissonneuse-batteuse, James Deering, se fit bâtir à Miami en 1916 à partir d'éléments de décoration collectés à travers toute l'Europe.



115

139 Nikola KOVAČEVIĆ
LOUPS ATTAQUANT UN CERF,
1970
Toile fixée sous verre, signée et
datée en bas à droite.
55 x 43 cm

600/750 €



140 Attribué à Mireille LAGRU
LE RENNE
Huile sur panneau monogrammée en bas à droite.
Signée au dos.
15 x 26 cm

400/460 €



141 Narcisse BELLE (1900-1967)
LA CHASSE AU SANGLIER, 1949
Huile sur toile, signée et datée en bas à droite.
64 x 82 cm

600/650 €



142 Aloys SAUTER (1875-1952)
CHASSE À COURRE
Huile sur toile signée au dos.
46 x 60 cm 1 200/1 500 €
PROVENANCE :
Ancienne collection Jules Lefranc

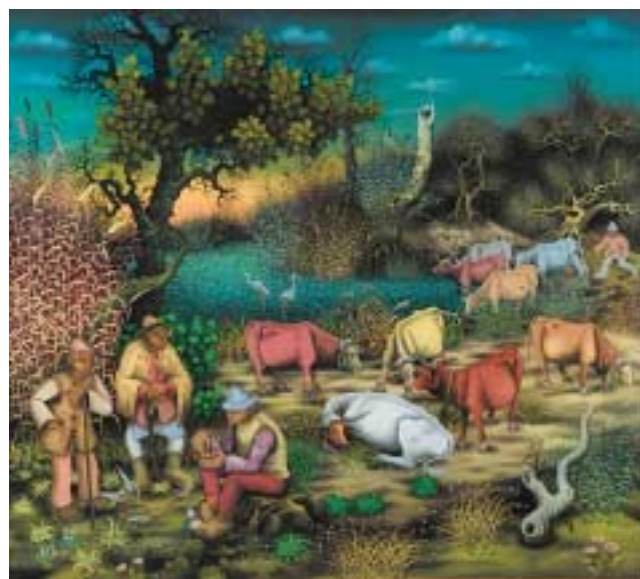


143 Herménie HANIN (1873-1943)
LE SINGE QUI PEINT, Nov. 1929
 Huile sur toile, signée et datée en bas à gauche.
 Resignée et datée au dos.
 46 x 65 cm 300/380 €
 PROVENANCE :
 Ancienne collection Jules Lefranc



145 Louis VIVIN (1861-1936)
LES VACHES
 Huile sur toile marouflée sur panneau, signée en bas à gauche.
 25 x 33 cm
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITION :
 Musée Jean-Vinay, "Un siècle d'art naïf", 18 mars-24 septembre 1989.

1 000/1 200 €



144 Mijo KOVAČIĆ (né en 1935)
LES VACHES ROUGES
 Toile fixée sous verre.
 85 x 75 cm
 Etiquette au dos de la galerie Vioti à Turin.
 PROVENANCE : Ancienne collection du Musée de Saint-Paul de Vence

3 000/3 800 €

146 Jules LEFRANC (1887-1972)
COQS
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 19 x 24 cm 1 000/1 200 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.
 Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Jules Lefranc", 1^{er} mars - 30 avril 1986.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 29.
 Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée International d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 44.





147 Jules LEFRANC (1887-1972)
 LES SABLES - LE 914
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 44 x 26 cm

PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc

BIBLIOGRAPHIE : Charles SCHAEFFEL, "Jules LEFRANC, ou l'océan au carré", in "303 : arts, recherches et créations", la Revue des Pays de la Loire, XXXII, 1992, p. 81.

2 000/2 400 €



148 Jules LEFRANC (1887-1972)
 "VOYOU" SERÉNITE
 Huile sur panneau signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 41 x 33 cm

PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc

EXPOSITIONS :

Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.

Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Jules LeFranc", 1^{er} mars - 30 avril 1986.

Musée Jean-Vinay, "Un siècle d'art naïf", 18 mars-24 septembre 1989.

BIBLIOGRAPHIE :

Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 28.

Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 43.

Catalogue de l'exposition "Et si on parlait d'Art Naïf...", Musée Jean-Vinay, Conseil Général de l'Isère, 1989, p. 20.

3 000/3 800 €



149 Louis VIVIN (1861-1936)

LIONS ET LIONNES

Huile sur toile signée en bas à gauche.

59 x 73 cm

3 000/3 800 €

EXPOSITION :

Musée du Vieux Château (Laval) à l'occasion de la réouverture des salles d'Art naïf, mai 1980 - mai 1982.

* Vivin, peu à peu, a découvert que la réalité véritable du monde est d'ordre intellectuel et sentimental, et, résolument, de tableau en tableau, il a pris à l'égard des contingences matérielles, des lois de la perspective et de la pesanteur, une liberté de plus en plus complète. Les formes et les couleurs du monde vulgaire, il les a précipitées au creuset de son rêve : et il en est sorti un autre monde, un monde merveilleux où le sentiment et la pensée d'un poète font un émouvant et précieux amalgame avec le monde de tout le monde, mais synthétisé, épuré, paré de couleurs exquises, soulagé du poids de toutes les douleurs, délivré de toutes les ombres *.

(Maximilien GAUTHIER, Catalogue de l'exposition " Les Maîtres populaires de la réalité " organisée salle Royale à Paris par le Musée de Grenoble, 1937, p. 33).



150 Ivan VEČENAJ (né en 1920)

L'ECLIPSE, 1968

Fixé sous verre, signé en bas vers la gauche.

70 x 90 cm

10 000/12 000 €

PROVENANCE : Ancienne collection du Musée de Saint-Paul de Vence

Le coq, animal de basse-cour par excellence, apparaît de manière récurrente dans les œuvres naïves des peintres-fermiers yougoslaves.

Nous avons la chance de posséder un témoignage où Ivan Vecenaj livre lui-même les clés de l'interprétation de cette œuvre : * Voici une peinture que nous appelons une « cocotte », je veux dire un coq. Vous voyez, j'ai mis devant lui un livre de la Bible et je l'ai ouvert, ce livre, à une page où figure une vue du Calvaire, et cela représente une éclipse. J'ai fait ce tableau à un moment où il y avait une éclipse visible dans nos régions. Et j'ai voulu exécuter cette peinture parce que je voyais beaucoup de nos vieilles femmes, et même des jeunes, tentées d'être superstitieuses : elles abandonnaient leurs maisons et s'enfuyaient, croyant que c'était la fin du monde, le Jugement dernier où je ne sais quoi encore. Dans une de ces maisons provisoirement désertes, on voit dans mon tableau, un coq perché sur la table, devant un livre et un chapelet. Le chapelet est là et le coq lui donne des coups de patte et de bec. En même temps, ce n'est pas un coq, car il a deux cornes, ce qui fait que c'est plutôt Satan avec le Livre Saint. Au loin, il y a de l'eau, on peut apercevoir les lavandières, le paysage de la Drave. Il s'agit donc d'une représentation imaginaire de l'éclipse, mêlée à la réalité, car « cocotte » était réellement sur la table en train de becqueter des choses *.

(Commentaire extrait de *L'Art Naïf yougoslave*, de Neboisa TOMASEVIC, éditions de la Guilde Internationale de l'Art, Bruxelles/Paris, 1975).

Divinités et féeries

La religion est un thème rarement abordé par les peintres naïfs. Ils préfèrent en effet les références aux légendes, ou les scènes issues de leur imagination.

Puisant leur inspiration dans le monde des rêves, ils n'hésitent pas à créer des paysages féeriques, aux couleurs vives, à l'instar des Yougoslaves.

La fantaisie de Mady La Giraudière se manifeste dans les scènes bibliques avec la plus riche minutie dans le détail ornemental et poétique. Sa personnalité s'affirme par son art de conter.

Célestin Faustin, dans son *Jardin d'Eden*, interprète l'épisode mettant en scène Adam et Eve, pointés du doigt par un ange venu du ciel. Le spectateur est frappé par le contraste entre les couleurs vives employées et l'attitude presque honteuse des protagonistes.

Aristide Caillaud renouvelle quant à lui l'art religieux par la naïveté rusée de son regard ; il affectionne les scènes religieuses et légendaires, qu'il reproduit dans un style minutieux, avec des couleurs riches et émaillées. La *Sibylle* est à cet égard tout à fait représentative.

« Lorsque je peins, mon tableau vient lentement comme un arbre qui pousse dans un rêve. » (E. Benezit, Dictionnaire des peintres sculpteurs dessinateurs et graveurs, éd. Grund, 1976).

Hors de toute influence, il peint selon son inspiration et déclare : « Naïf je le suis peut-être, tant mieux si j'ai pu conserver quelques vertus de mon enfance. » (Séraphine, Galerie d'art de tradition populaire).



151 Mijo KOVAČIĆ (né en 1935)
VILLA HIVERNALE
Lithographie signée en bas au milieu.
24 x 31 cm 100/120 €



153 Teofil OCIEPKA (vers 1892-1978)
L'ESPRIT DE LA FORÊT, 1963
Huile sur toile, signée et datée en bas à droite.
45 x 60 cm
PROVENANCE : Galerie Séraphine

400/460 €



152 Mady LA GIRAUDIÈRE (née en 1922)
LE PAYS DE MON RÊVE
Huile sur toile, signée en bas à gauche. Signée et titrée au dos.
72 x 92 cm

600/650 €



154 Iracéma ARDITI, dite
IRACÉMA (née en 1924)
LE RÊVE DE BACCHUS,
1967
Huile sur toile signée, datée
et titrée en bas à droite.
Resignée, redatée et retirée
au dos.
38 x 54 cm 460/550 €



155 ANONYME
LA CÈNE
Sculpture en relief sur bois.
44,5 x 57,5 cm

500/550 €



157 BRES
ENFANTS SUR FOND EN VITRAIL, 1974
Gouache, signée et datée en bas à droite.
62 x 47 cm

300/360 €



156 Jules LEFRANC (1887-1972)
VIRGEN DE BELEN - IGLESIA DE LA UNIVERSIDAD DE SEVILLA
Huile sur panneau signée en bas à droite.
Contresignée et titrée au dos.
25 x 23 cm

1 000/1 200 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

158 Aristide CAILLAUD (1902-1990)
SIBYLLE, 1970
Huile sur toile, signée en bas à droite.
Titree au dos.
130 x 81 cm

4 000/4 600 €

EXPOSITIONS :

Galerie d'Inchelli.
Musées de Bourges, La Rochelle, Nantes, Saint-Étienne, "Aristide Caillaud", 16 janvier - 26 juin 1971
Galeries Arts/Contacts et Beno d'Incelli, Paris, 21 mars - 20 avril 1973.

BIBLIOGRAPHIE :

Catalogue de l'exposition "Aristide Caillaud", 16 janvier - 26 juin 1971, Musées de Bourges, La Rochelle, Nantes, Saint-Étienne, n° 67.
Catalogue de l'exposition "Aristide Caillaud", 21 mars - 20 avril 1973, galeries Arts/Contacts et Beno d'Incelli, Paris, p. 34.

La Sibylle de Delphes, à l'instar de la pythie, prédisait l'avenir. Elle eut un certain retentissement sur le monde chrétien, puisqu'elle est considérée comme la prophétesse du Jugement dernier, et qu'on lui attribue l'Annonciation de la naissance du Christ.



La mer

La mer occupe une place majeure dans l'œuvre des Naïfs.

Ainsi, de sa vie de marin, Jean Lucas garde le souvenir des tempêtes et l'amour de la mer qu'il sait si bien dépeindre.

André Bauchant rapporte des images de sa campagne des Dardanelles, qu'il reproduit en respectant les proportions et le souci du détail.

Bien que les toiles d'inspiration marine n'occupent qu'une part réduite de sa production, les couleurs fortes employées par Jules Lefranc témoignent de son attirance pour cet espace infini. Alors qu'il cède volontiers à l'anecdote lorsqu'il traite des monuments, il compose avec rigueur et originalité ses marines.

« En quoi la mer de Jules Lefranc diffère-t-elle des autres mers ? Probablement parce qu'elle n'est pas le territoire policé de l'homme, mais un arpent du réel passé au crible de l'intellect (...). Sa mer est intime, languide, presque épaisse (...). Mer verte, celle du travail conjugué des hommes et des éléments, elle longe les quais, immobilise les bateaux dans le port (...). Elle peut être floue, changeante ou parfaitement plate et solidifiée. »

(*Jules Lefranc et la mer*, préface de Benoît Decron, exposition au musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne, 2001).

Le thème de la mer occupe ainsi une place à part dans l'œuvre de Jules Lefranc, les ports bretons et les côtes vendéennes lui ayant fourni l'essentiel de son propos.

Afin sans doute d'accentuer les détails, il reproduit différentes toiles représentant la même scène, mais peintes sous des angles distincts. Il opte également pour des compositions similaires (« Sailing » et « l'Aile VII », par la représentation des nuages en volutes formant une frise à l'horizon).



159 Célestin FAUSTIN (1948-1981)
LE JARDIN D'EDEN, HAÏTI, 1970
Huile sur panneau signée, titrée, située et datée en bas au milieu.
86 x 120 cm

3 800/4 600 €



160 Jean-Jacques PHILIPPON (né en 1920)
LES VOILIERS, 1946
Huile sur toile signée et datée en bas à droite.
19 x 27 cm

400/460 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



162 Jean LUCAS (1874-1941)
LE PILOTE, PORT DU HAVRE, FAIT RENTRER UN TROIS MÂTS
Huile sur papier marouffé sur toile signée en bas à droite.
29 x 45 cm

380/460 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



161 Emile CROCIANI (1902-1979)
BATEAU DE PÊCHE AU PORT
Huile sur toile, signée en bas à gauche.
54 x 65 cm

2 000/2 400 €

"La perspective ? Il en faut bien sûr, mais il faut la déformer un peu. C'est ça l'Art ! C'est la beauté du travail !".
(Emile Crociani, in catalogue *Naïfs de Provence*, Nice février-mars 1978, Marseille avril-mai 1978, p. 21).



163 Marcel FAVRE (1907-1972)
LE PORT DES SABLES D'OLONNE, août 1957
Huile sur toile signée et datée en bas à gauche.
Titrée sur le châssis.
39 x 55 cm

460/600 €



164 GAÏA
LA MARIE GALANTE
 Huile sur toile signée en bas à gauche.
 50 x 65 cm 120/160 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



166 GUÉRIN - MANAGO
LE CALVAIRE AU BORD DE LA MER
 Huile sur panneau signée en bas à droite.
 19 x 23 cm 120/160 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



165 Maurice Grimaldi, dit GRIM (1890-1968)
LA BAIE DE MENTON
 Huile sur toile signée en bas à droite.
 Située au dos.
 39 x 55 cm

500/550 €



167 Jules LEFRANC (1887-1972)
CARNAC - LES MENHIRS
 Huile sur panneau signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 22 x 27 cm 1 000/1 200 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITION : Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 7.
 Jules Lefranc se rend chaque été en Bretagne jusqu'en 1937, date à laquelle il opte pour les Sables d'Olonne.



- 168 Jules LEFRANC (1887-1972)**
L'AIGUILLE ET PORTE D'AVALE - ETRETAT
 Huile sur panneau signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 46 x 27 cm 1 500/2 000 €
- PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc
 EXPOSITION :
 Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986.
 BIBLIOGRAPHIE : Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des Provinces de France*, Editions HERVAS, Paris, 1985, p. 14.
 Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 24.



- 169 Jules LEFRANC (1887-1972)**
SAILING
 Huile sur toile, signée en bas à gauche.
 Resignée, titrée au dos.
 60 x 37 cm 2 000/2 400 €
- PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc
 EXPOSITIONS :
 Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986.
 Chapelle Saint Julien (Laval), "Hommage à Jules LeFranc", 30 mai-7 septembre 1997.
 BIBLIOGRAPHIE :
 Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 15.
 Ce tableau est très proche de *l'Aile VII*, aussi bien par sa composition que par le sujet traité.



- 170 Jules LEFRANC (1887-1972)**
REGATES, 1931
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en bas à gauche et datée, contresignée et titrée au dos.
 38 x 50 cm 2 000/2 400 €
- PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc

- 171 Jules LEFRANC (1887-1972)**
L'AILE VII, 1932
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée et datée en bas à gauche.
 Contresignée, titrée et dédiée "à Madame Virginie Hériot" au dos.
 63 x 50 cm 1 000/1 200 €
- PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc
 EXPOSITION : Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 14.
 Virginie Herriot (orthographiée "Hériot" par Jules LeFranc) a été la championne olympique de la course de yacht de 1928 sur son 8m JI Allée VI.





172 Jules LEFRANC (1887-1972)
LA MER, CÔTE DE LA MANCHE
 Huile sur panneau signée au dos.
 67 x 39 cm
 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Salon des Peintres témoins de leur temps, Paris 1953.
 Cercle Volney, Paris 1955.
 Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 29.
 Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des Provinces de France*, Editions HERVAS, Paris, 1985, p. 72.

173 Jules LEFRANC (1887-1972)
CATALOÑA - PETIT PORT
 Huile sur panneau, signée en bas à droite.
 Resignée et titrée au dos.
 50 x 65 cm
 1 200/1 500 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



174 Jules LEFRANC (1887-1972)
COLLIOURE
 Huile sur panneau signée en bas à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 33 x 28 cm 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 BIBLIOGRAPHIE : Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des Provinces de France*, Editions HERVAS, Paris, 1985, p. 35.

175 Jules LEFRANC (1887-1972)
ZUMAYA - PUERTO Y IGLESIA
 Huile sur panneau signée en bas à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 24 x 33 cm 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS : Galerie Mignon-Massart, Nantes, 1956.
 Saint-Etienne Gallery, New York, 1957.
 Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 23.





176 Jules LEFRANC (1887-1972)
LES SABLES - SORTIE DU PORT
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 44 x 22 cm

900/1 200 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc
 BIBLIOGRAPHIE : Charles SCHAETTEL, "Jules LEFRANC, ou l'océan au carré", in "303 : arts, recherches et créations", la Revue des Pays de la Loire, XXXII, 1992, p. 75.
 Installé aux Sables d'Olonne en 1937, Jules LeFranc illustre en plusieurs étapes le défilé des bateaux qui entrent et sortent du port. Il existe en effet plusieurs toiles représentant la même scène, mais peintes sous des angles légèrement différents.



178 Jules LEFRANC (1887-1972)
SAINT MALO, LE MOLE
 Huile sur toile signée en bas à gauche. Titree au dos.

50 x 61 cm 3 000/3 800 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc

EXPOSITIONS : Galerie Kleimann de Frenne, Paris.

Galerie de Berri, Paris 1941.

Galerie Berri-Lardy, Paris 1956.

Musée d'art moderne, Sao Paulo 1957.

Musée de Lima 1958.

Musée de Salzbourg 1964.

Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 24.

Les Cahiers d'Art-Documents, n° 242, Jules LEFRANC 1887, Editions Pierre Cailler, Geneve, 1967, p. 5.

Charles SCHAETTEL, "Jules LEFRANC, ou l'océan au carré", in "303 : arts, recherches et créations", la Revue des Pays de la Loire, XXXII, 1992, p. 76.

177 Jules LEFRANC (1887-1972)
LE MARIE-ANNE, SAINT-MALO, 1936
 Huile sur carton signée et datée en bas à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 45 x 32 cm

1 000/1 200 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc



179 Jules LEFRANC (1887-1972)
MARINE
 Huile sur panneau signée en bas à gauche
 Contresignée et titrée au dos.

48 x 59 cm

2 500/3 000 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules LeFranc





180 Jules LEFRANC (1887-1972)

LA BOUÉE I.F. 1

Huile sur panneau signée en bas à gauche.

Resignée et titrée au dos.

48 x 64 cm

2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS :

Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986.

Chapelle Saint Julien, "Homage à Jules Lefranc", 30 mai-7 septembre 1997.

BIBLIOGRAPHIE :

Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, n° 16.

Charles SCHAETTEL, "Jules LEFRANC, ou l'océan au carré", in "303 : arts, recherches et créations", la Revue des Pays de la Loire, XXXII, 1992, p. 80.

Il s'agit vraisemblablement de l'une des premières bouées de sa production, qui en comptera un grand nombre à partir de 1947.



181 André BAUCHANT (1873-1958)

VOILIERS PRÈS DES CÔTES, 1942

Huile sur toile, signée et datée en bas au milieu.

34 x 54 cm

3 000/3 800 €

Monuments

Au nombre des monuments que les Naïfs se plaisent à représenter, on compte des églises, et de nombreux châteaux: châteaux de Bretagne, châteaux de Vendée, mais surtout châteaux de la Loire.

Amboise, Langeais, Luynes, Turpenay... C'est à un véritable parcours des hauts-lieux de la Touraine que les peintres nous convient. Il est vrai que le tuffeau y accroche joliment la lumière, que n'auraient sans doute pas dédaigné les Maîtres flamands eux-mêmes.

Quoiqu'il en soit, les Naïfs font particulièrement preuve dans ce domaine d'un merveilleux sens de l'observation: chaque fenêtre, chaque ardoise et chaque pierre est reportée avec un souci du détail qui confine à l'obsession, pour un résultat qui curieusement n'est pas des plus réalistes. Ou, plus précisément, peut-être devrait-on dire que le tableau semble plus réussi que le modèle: sur le dessin, les pierres ne sont pas disjointes, ni envahies par la mousse, les vitres ne sont pas cassées, et il ne manque aucune ardoise sur le toit. Les monuments sont insensibles à l'assaut du temps et des intempéries, toute trace de corruption ou de ruine en est gommée.

Si le peintre naïf conçoit son travail comme une discipline, c'est parce qu'il s'agit pour lui de soumettre les imperfections du monde à l'ordre de l'art. En d'autres termes, il s'agit de tenir en respect la maladie, la souffrance et la mort en exaltant la perfection d'un éternel présent.

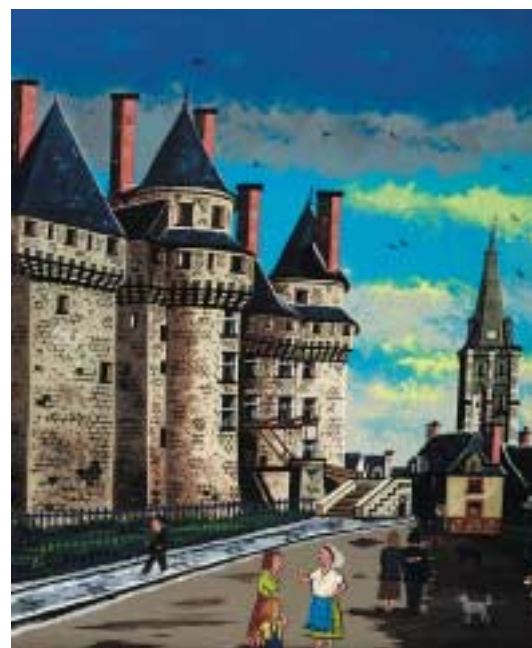
Cependant, il faut ajouter que leur conception du beau ne se limite pas à l'amour des vieilles pierres, et que leur goût s'accommode remarquablement bien des esthétiques nouvelles: preuve en est que, pour la plupart, ils adorent la Tour Eiffel, cette "dentelle gothique de fer", selon l'expression de Gauguin, qui inaugure l'ère de l'architecture métallique. C'est Jules Lefranc qui nous offre sans doute les points de vue les plus originaux sur cette nouvelle architecture: dans *Ma Tour Eiffel*, il propose une perspective étonnante, où l'on dirait que la Tour Eiffel s'inscrit dans le prolongement des rails du métro aérien, dans une continuité métallique qui brouille la distinction entre les plans horizontaux et verticaux.



182 F. LEGAL
LE CHÂTEAU D'ELVEN
 Gouache vernie sur carton signée en bas à droite.
 Contresignée et titrée au dos.
 24 x 38 cm 300/380 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Le château de Largoët en Elven (Bretagne), plus connu sous le nom de Tours d'Elven possède une tour maîtresse dont la hauteur et les qualités architecturales en font l'un des plus beaux exemples de ces tours-résidences probablement initiées par Charles V au château de Vincennes.



183 Jean SCHUBNEL (né en 1894)
AMBOISE ET SON CHÂTEAU
 Huile sur carton signée en bas à droite et située en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 32 x 50 cm 400/460 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Tous les rois de France, de Charles VII à François I^{er}, ont séjourné au château d'Amboise (Val-de-Loire) où se sont données les plus somptueuses fêtes de la Renaissance.



184 Jean SCHUBNEL (né en 1894)
CHÂTEAU DE LANGEAIS
 Huile sur panneau signée en bas à droite, située en bas à gauche.
 Resignée au dos.
 55 x 45 cm 400/460 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Jean Schubnel aime peindre les châteaux de sa région, la Touraine, et plus particulièrement le château de Langeais, ville où il habite.

185 André DEMONCHY (né en 1914)
LE CHÂTEAU DE LUYNES (Val de Loire), 1969
 Huile sur toile signée et datée en bas à droite.
 Redatée et titrée au dos.
 38 x 46 cm 220/300 €

PROVENANCE : Galerie Bénézit
 EXPOSITIONS :
 Galerie Claude, Paris, " Peinture naïve de l'Empire à nos jours ", 1944.
 Galerie Lambert-Marie, Paris, " Peinture naïve ", 1948.

Dès le 11^{ème} siècle, il y avait à Luynes un château redoutable par sa position stratégique, mais qui fut détruit en 1096 ; relevé au début du 12^{ème} siècle, il eut un rôle important pendant la Guerre de Cent Ans.





186 Camille VAN HYFTE
(1886-1966)
CHÂTEAU DE MOUY,
1955
Huile sur panneau
signée, située et datée
en bas à droite.
38 x 46 cm
300/380 €

188 Jules LEFRANC (1887-1972)
APREMONT LE CHÂTEAU (VENDEE)
Huile sur toile marouflée, signée en bas à droite.
Resignée et titrée au dos.
61 x 33 cm
2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
EXPOSITIONS :
Galerie Berri-Lardy, Paris, 1964.
Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC",
26 juin - 18 septembre 1966.
Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, "Jules Lefranc",
1^{er} mars - 30 avril 1986.
Chapelle Saint Julien (Laval), "Hommage à Jules Lefranc", 30 mai-
7 septembre 1997.
BIBLIOGRAPHIE :
Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre
1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 35.
Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des Provinces de France*,
Éditions HERVAS, Paris, 1985, p. 64.
Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986,
Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 60.



187 Jules LEFRANC (1887-1972)
TURPENAY
Huile sur toile marouflée sur
panneau.
Signée en bas à gauche
Contresignée et titrée au dos.
46 x 37 cm
2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection
Jules Lefranc
EXPOSITIONS :
Galerie Berri-Lardy, Paris 1964.
Musée municipal des Sables d'Olonne,
"Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin -
18 septembre 1966.
Musée international d'Art naïf Anatole
Jakovsky, "Jules Lefranc", 1^{er} mars -
30 avril 1986.
BIBLIOGRAPHIE :
Catalogue de la "Rétrospective J.
LEFRANC", 26 juin - 18 septembre
1966, Musée municipal des Sables
d'Olonne, p. 35.
Catalogue de l'exposition "Jules
LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986,
Musée international d'Art naïf Anatole
Jakovsky, n° 59.



189 Jules LEFRANC (1887-1972)
ESPALION EN AUVERGNE
Huile sur panneau signée en bas à gauche.
Resignée et titrée au dos.
76 x 57 cm
2 000/2 400 €
PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS :
Salon des Comparaisons, Paris 1962.
"Primitifs d'aujourd'hui", 1964.
Galerie Charpentier, 1964, sous le titre (erroné) de
"Château de Plessis-Bourré".
Musée municipal des Sables d'Olonne,
"Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 sep-
tembre 1966.
Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky,
"Jules Lefranc", 1^{er} mars-30 avril 1986.
BIBLIOGRAPHIE :
Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26
juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des
Sables d'Olonne, p. 34.
Marie-Christine HUGONOT, *Guide Naïf des
Provinces de France*, Éditions HERVAS, Paris,
1985, p. 77.
Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC",
1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art
naïf Anatole Jakovsky, n° 45.



190 Jules LEFRANC (1887-1972)
LA PETITE EGLISE DE DEUIL "sur un motif de M.UTRILLO"
 Huile sur toile marouflée sur panneau, signée en bas à gauche.
 Contresignée et titrée au dos.
 19 x 24 cm

1 000/1 200 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

A part le bleu du ciel, qu'il a choisi bien plus soutenu et lumineux, Jules Lefranc est resté remarquablement fidèle au tableau original, *l'Eglise de Deuil*, peint par Maurice Utrillo en 1912, pendant sa " période blanche ".

191 Jules LEFRANC (1887-1972)
LA MAISON DU POÈTE
 Huile sur panneau, signée en bas à droite.
 Resignée et titrée au dos.
 60 x 38 cm

2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 Porte au dos le tampon de la galerie Berry-Lardy.



192 Jules LEFRANC (1887-1972)
LE CHÂTEAU DE JOSSELIN
 Huile sur carton, signée en bas à droite.
 Resignée et titrée au dos.

46 x 69 cm

2 000/2 400 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS :

Galerie René Drouin.

Cercle Volney, Paris 1954.

Salon des Indépendants, Paris 1955.

Galerie Berri-Lardy, Paris 1956.

Galerie Europe, Bruxelles.

Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 31.

Jules Lefranc a réalisé plusieurs représentations du château de Josselin (Bretagne), sous des angles divers.



193 GUÉRIN-MANAGO
NOTRE-DAME
 Huile sur panneau signée en bas à gauche.
 18 x 27 cm

160/220 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



194 Savournin CLEMENT
LE QUAI DE PASSY
 Huile sur panneau signée en bas à droite.
 46 x 33 cm
 500/550 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



195 Jules LEFRANC (1887-1972)
MA TOUR EIFFEL
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en bas à droite
 Contresignée et titrée au dos.
 39 x 19 cm
 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Exposée à la Galerie de Berri, Paris 1952.
 Exposée au Salon des Indépendants, Paris 1953.
 Musée municipal des Sables d'Olonne, " Rétrospective J. LEFRANC ",
 26 juin - 18 septembre 1966.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin
 - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 29.

196 Jules LEFRANC (1887-1972)
LA PLACE VENDÔME (CIEL GRIS)
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en
 bas à droite.
 60 x 33 cm
 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Musée municipal des Sables d'Olonne, " Rétrospective J.
 LEFRANC ", 26 juin - 18 septembre 1966.
 Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, " Jules
 Lefranc ", 1^{er} mars - 30 avril 1986.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J.
 LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal
 des Sables d'Olonne, p. 32.
 Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril
 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 57.



197 Jules LEFRANC (1887-1972)
PARIS SOUS LA TOUR EIFFEL
 Huile sur toile marouflée sur panneau signée en
 bas à droite. Contresignée et titrée au dos.
 31 x 40 cm
 2 000/2 400 €
 PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc
 EXPOSITIONS :
 Musée municipal des Sables d'Olonne, " Rétrospective J.
 LEFRANC ", 26 juin - 18 septembre 1966.
 Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, " Jules
 Lefranc ", 1^{er} mars - 30 avril 1986.
 BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de la "Rétrospective J.
 LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal
 des Sables d'Olonne, p. 33.
 Les Cahiers d'Arts Documents, n° 242, Jules LEFRANC
 1887, Editions Pierre Cailler, Genève, 1967, p. 13.
 Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril
 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 47.





198 Jules LEFRANC (1887-1972)

PLACE DE LA CONCORDE

Huile sur toile marouflée sur panneau, signée en bas à gauche.

Resignée et titrée au dos.

108 x 58 cm

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS :

Salon de la Société des Artistes Français, 1971.

Salon Comparaisons, Paris 1961.

Musée de Belgrade, 1963.

Musée de Ljubljana, 1963.

Musée National d'Art Moderne, Rio de Janeiro 1965.

Musée municipal des Sables d'Olonne, "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966.

Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky, " Jules Lefranc ", 13 février-21 mai 1986.

Musée Jean-Vinay, " Un siècle d'art naïf ", 18 mars-24 septembre 1989.

Chapelle Saint Julien (Laval), " Hommage à Jules Lefranc ", 30 mai-7 septembre 1997.

BIBLIOGRAPHIE :

Catalogue de la "Rétrospective J. LEFRANC", 26 juin - 18 septembre 1966, Musée municipal des Sables d'Olonne, p. 33.

Catalogue de l'exposition "Jules LEFRANC", 1^{er} mars - 30 avril 1986, Musée international d'Art naïf Anatole Jakovsky, n° 58.

Catalogue de l'exposition "Et si on parlait d'Art Naïf...", Musée Jean-Vinay, Conseil Général de l'Isère, 1989, p. 21.

Jules Lefranc s'est appuyé sur des documents photographiques pour pouvoir entrevoir la place de la Concorde sous cet angle. Cette toile semble en effet avoir été peinte de l'intérieur même du bassin.

2 000/2 400 €



199 Jean EVE (1900-1968)

L'EGLISE DE SAINT-OUEN - (LES OBLATS), 1929

Huile sur toile, signée en bas à droite.

Titrée et datée au dos.

48 x 64 cm

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITIONS :

Musée international d'art naïf Anatole Jakovsky dans le cadre de l'exposition " Jean Eve ", 4 juillet-16 septembre 1984.

Musée Jean-Vinay dans le cadre de l'exposition " Un siècle d'art naïf ", 18 mars-24 septembre 1989.

Le rendu minutieux de chacune des pierres qui la composent confère à cette église flanquée d'arbres décharnés le dépeillement d'un dessin d'architecte. Austère, Jean Eve l'était en effet lorsqu'il travaillait, comme en témoigne Maximilien Gauthier :

" A l'aide d'un crayon noir très dur, soigneusement taillé, il dessine, comme à la pointe d'aiguille, tout son sujet, en fouille les moindres détails. Puis il peint : le ciel d'abord, en haut ; les contours qui s'y détachent ; et descend graduellement, par morceaux et par plans, jusqu'en bas, terminant chaque morceau avant de passer à un autre ; ce travail achevé, il revient à son ciel pour le mettre, le cas échéant, mieux en harmonie avec les éléments terrestres.

Cette méthode, toujours appliquée en face du motif, jamais à l'atelier, n'est point celle de la facilité. L'achèvement d'un seul morceau peut lui demander plusieurs journées de patiente et méticuleuse application ".

(Maximilien GAUTHIER, *Jean Eve*, Les Gémeaux, Paris, 1950, p. 22).

3 000/3 800 €



200 Alfred COURMES (1898-1993)
L'EGLISE ST LAURENT À PARIS, 1940
 Huile sur panneau signée, située et datée en bas au centre.
 85 x 49 cm

5 000/5 500 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc



201 René RIMBERT (1896-1991)
ERMITAGE ET FONTAINE SAINTE MARIE, 1961
 Huile sur toile, signée en bas à gauche. Titrée au dos.
 Monogrammée, numérotée 190 et titrée au dos.
 44 x 25 cm

3 000/3 800 €

PROVENANCE : Ancienne collection Jules Lefranc

EXPOSITION :

Musée Jean-Vinay, " Un siècle d'art naïf ", 18 mars-24 septembre 1989.

BIBLIOGRAPHIE : Catalogue de l'exposition "Et si on parlait d'Art Naïf...", Musée Jean-Vinay, Conseil Général de l'Isère, 1989, p. 37.

Figurera dans le catalogue raisonné sous le n° 190 de l'œuvre de René Rimbart actuellement en préparation par Monsieur Pierre Guénégan.

Un certificat d'authenticité de Monsieur Pierre Guénégan sera remis à l'acquéreur.

* L'influence flamande est partout présente, tant par la conduite de la lumière que par l'exceptionnelle qualité de la matière picturale, faite de transparences et de subtiles nuances. Servi par un dessin impeccable, Rimbart introduit une dynamique particulière à chaque tableau par le choix rigoureux de cadrages presque photographiques, qui lui permettent de jouer, à la façon des Maîtres du Nord, sur des enfilades de perspectives et d'ouvertures *.

(Oto BIHALJI-MERIN, *L'art naïf : encyclopédie mondiale*, Edita / La bibliothèque des arts, 1984).

BIOGRAPHIES

Pierre ARCAMBOT (né à Braux, Alpes de Haute-Provence, 1914)

Fils d'un cultivateur mort pour la France, Pierre Arcambot exerce différents métiers : berger, charcutier, groom d'hôtel, avant d'entrer dans les Transports Métropolitains, comme conducteur de rame, à Paris. Il commence à peindre dès l'âge de dix-huit ans, suite à une punition reçue à l'armée : son colonel lui ordonne en effet de décorer la salle du mess. La fréquentation des galeries parisiennes où il expose parfois l'amène à faire la connaissance de Jules LeFranc avec qui il se lie d'amitié.

Il participe au Salon d'Automne, au Salon des Indépendants, au Salon des Artistes Français, ainsi qu'à Comparaisons.

Suzy BARTOLINI (née en 1930)

Étudiante aux Beaux Arts de Nice et aux Arts Appliqués de Paris, c'est lors d'un séjour à la Villa Médicis (Rome) qu'elle commence une collection de fixés sous verre, qui lui inspire, dans un premier temps, des copies. La peinture sous verre devient, dans les œuvres de Suzy Bartolini, un art à part entière.

André BAUCHANT (Châteaurenault, Indre-et-Loire 1873 - Montoire, Loir-et-Cher 1958)

Issu d'une famille modeste, il entreprend une formation de jardinier après avoir reçu une instruction primaire, tout en se passionnant pour les livres d'histoire et de mythologie. Mobilisé à l'âge de 41 ans, il est envoyé en 1915 combattre aux Dardanelles. La découverte de la Grèce est un éblouissement pour l'horticulteur de Touraine. Démobilisé en 1919, il retrouve sa femme ayant perdu la raison et sa pépinière en ruine. Pour garder près de lui son épouse démente, il se réfugie dans un ancien moulin à tan dans la forêt proche et se met à peindre.

Devenu pépiniériste, puis télémetreur suite à un concours où l'excellence de son croquis le classe premier, il ne cède à son irrésistible besoin de peindre que tardivement. En 1921, il obtient un énorme succès au salon d'Automne, où Le Corbusier, Lipchitz et Ozenfant viennent faire sa connaissance. Diaghilev lui commande un décor de scène pour le ballet de Stravinsky *Apollon Musagète*, Maximilien Gauthier lui consacre un ouvrage. En 1949, l'exposition de 215 de ses toiles à la Galerie Charpentier consacre sa réussite en temps que peintre.

En 1950, André Bauchant est nommé au grade de chevalier de la Légion d'Honneur pour ses « 54 ans d'activité artistique et de services militaires ».

Narcisse BELLE (Saint-Sylvain-sous-Toulx, Creuse 1900 - Ezanville, Val d'Oise 1967)

Apprenti boucher-charcutier aux abattoirs de Paris, puis « Fort des Halles », il connaît un succès rapide lorsqu'il est exposé à la galerie Jeanne Bucher. Puis il abandonne sans raison connue sa peinture pendant plusieurs années. Il y revient par intermittence.

Emile BLONDEL (Le Havre 1893 - Pavillons-sous-Bois 1970)

Tour à tour marin, docker et ouvrier agricole, il part vivre à Paris, où il exerce la profession de conducteur d'autobus. Attiré depuis toujours par la poésie et le dessin, il commence à peindre au moment de sa retraite.

Blondel est un représentant de l'art naïf d'imagination, qui s'appuie sur des références au réel transposées avec beaucoup de poésie.

Il a présenté deux collections particulières, en 1955 et en 1964, à la galerie Cambacérés à Paris.

Fernand BOILAUGES (né à Lille, vers 1891)

Il débute comme peintre d'enseignes, avant de devenir photographe spécialisé dans les groupes de famille.

Découvert en 1949, il expose pour la première fois en 1955 aux « Primitifs d'aujourd'hui » à la galerie Charpentier.

Anselme BOIX-VIVES (Morella Herbeset, Espagne 1899 - Moutiers 1969)

Né en Espagne, Anselme Boix-Vives arrive en France en 1917, où il exerce la profession de poissonnier. En 1926, il achète un commerce de fruits et légumes à Moutiers.

Ce n'est qu'à la retraite, sur les encouragements de l'un de ses fils, qu'il commence à peindre. En sept ans, il réalise plus de deux mille œuvres.

Camille BOMBOIS (Venarey-les-Laumes, Côte d'Or 1883 – Paris 1970)

Fils d'un batelier, Bombois passe toute sa jeunesse à bord d'un remorqueur.

Il est placé comme valet de ferme, puis cantonnier. Enfin, il devient lutteur de foire dans différents cirques ambulants, afin de se rapprocher de Paris, qui l'attire.

Dans la capitale, il travaille d'abord à la construction du métro comme terrassier, puis comme manutentionnaire dans une imprimerie, la nuit, afin de pouvoir peindre le jour.

Il expose pour la première fois en 1922 à la « foire aux croûtes » de Montmartre, à même le trottoir. C'est là que le poète et journaliste Noël Bureau le découvre, suivi bientôt par le marchand Wilhelm Uhde.

En 1937, il participe, avec Vivin, Bauchant, Jean Eve et Le Douanier Rousseau à l'exposition des « Maîtres populaires de la réalité ». Sa notoriété ne cesse de s'étendre. Suivent alors des expositions dans des galeries et musées réputés à l'étranger.

André BOUQUET (La Varenne-Saint-Hilaire, Seine, 1897-1987)

Monteur de bronze, cuisinier, puis boucher-charcutier, André Bouquet devient enfin contremaître dans une usine, ce qui lui permet de consacrer davantage de temps à la peinture. Il expose pour la première fois en 1958, à Paris. Une abondante littérature lui est consacrée.

Aristide CAILLAUD (Moulins, Deux Sèvres, 1902-1990)

En 1937, Aristide Caillaud monte à Paris pour peindre, et achète une charcuterie. Pendant la guerre, il est fait prisonnier ; un de ses compagnons de détention, Max Ingrand, le guide dans ses premiers tableaux. La peinture devient sa passion.

Il participe à l'« Art Brut » en 1949, avec Dubuffet, avant de faire l'objet de nombreuses expositions en Europe et aux États-Unis.

Alfred COURMES (Bormes-les-Mimosas, Var 1898 – Paris 1993)

Après avoir suivi des études secondaires au lycée de Monaco, il séjourne au sanatorium de Durtol, près de Clermont-Ferrand, en 1919. Il y rencontre le peintre La Fresnaye, dont il est le seul disciple jusqu'à sa mort en 1925. Cette même année, il expose à Paris, aux Salons des Indépendants et d'Automne. En 1927, il fait connaissance avec les Surréalistes et fréquente les peintres de Montparnasse.

En 1936, Alfred Courmes obtient le 1^{er} prix Paul Guillaume.

Emile CROCIANI (Santa-Sofia, Italie 1902 – Antibes 1979)

Issu d'une famille d'agriculteurs, Emile Crociani commence très jeune à travailler la terre, et manifeste le désir de devenir peintre-portraitiste. Il s'installe en France en 1924, où il travaille dans une usine à gaz, sans pour autant cesser de dessiner. A partir de 1950, la peinture prend une grande place dans sa vie.

Il participe à de nombreuses expositions personnelles ou de groupe.

Ernest DAIDER (né à Collioure, 1906)

Doué pour le dessin, Ernest Daider est engagé comme mousse à l'âge de treize ans sur un bateau de pêche. Il apprend ensuite le métier de maçon. « Meilleur ouvrier de France » en 1932, il quitte la maçonnerie trente ans plus tard pour se consacrer à ses tableaux.

Sa première exposition, en 1962, à Paris, est un grand succès. Il est encouragé par les critiques d'Anatole Jakovsky et de Claude Massé.

Louis-Auguste DÉCHELETTE (Cours-la-Ville, Rhône 1894 – Paris 1964)

Il apprend le métier de peintre en bâtiment, et entreprend à seize ans son « Tour de France » comme compagnon plâtrier. Il fait des aquarelles pendant ses loisirs, mais n'exécute sa première toile qu'en 1921.

Remarqué par la critique parisienne, Louis-Auguste Déchelette réalise dès 1942 sa première exposition personnelle. Il abandonne peu à peu son métier pour se consacrer exclusivement à la peinture. Il finit cependant isolé, oublié des amateurs et des critiques d'art.

Emilienne DELACROIX (née à Chalette, Loiret, 1893)

Caoutchoutière pour imperméables, Emilienne Delacroix s'installe sur la Côte d'Azur un peu avant la guerre, où elle exerce la profession de couturière. Elle commence à peindre sur des torchons en 1941. Remarquée et encouragée par Picasso et Jacques Prévert, elle finit par abandonner son métier, afin de se consacrer à la peinture. Elle réalise également des illustrations et des couvertures pour les livres de Prévert et de Verdet.

André DEMONCHY (né à Paris, 1914)

Orphelin, André Demonchy est placé par l'assistance publique et passe sa jeunesse dans les fermes de l'Yonne. En 1938, il entre dans la Compagnie des Chemins de Fer, et s'installe à Paris, où il ne cesse de dessiner. Ce n'est qu'à partir de 1946 qu'il entreprend ses premières toiles, et participe dès lors régulièrement aux grandes manifestations où l'art naïf est présenté.

Ferdinand DESNOS (Pontlevoy, Loir-et-Cher 1901 – Paris 1958)

Fils d'un boulanger, Ferdinand Desnos peint son premier tableau en 1923. En 1928, il s'établit à Paris, où il exerce divers métiers, jusqu'à ce que la tuberculose l'oblige à retourner à la campagne. En 1931, il commence à exposer au Salon des Indépendants, et réalise sa première exposition personnelle en 1943. Après la guerre, il revient à Paris, et exerce la profession de concierge dans un immeuble.

André DURANTON (né à Paris, 1905)

Attiré depuis son enfance par les arts plastiques, il entre aux Arts Appliqués. Par la suite, il gagne sa vie dans différents ateliers de décoration pour tissus, soieries et papiers peints. André Duranton est mobilisé pendant la guerre dans une usine, mais reprend son activité artistique à la fin du conflit.

Jean EVE (Somain, Nord 1900 – Louvecienne 1968)

Né dans la région minière du Nord, il entre à l'école professionnelle de Thiers pour apprendre le métier d'ajusteur. En 1917, il s'engage dans la cavalerie comme spahi, et parcourt ainsi l'Afrique du Nord et la Syrie. De retour en France en 1922, il exerce divers emplois avant de trouver une place de dessinateur industriel. En 1924, il se rend à l'exposition Courbet qui l'impressionne très fortement. Sa rencontre avec les membres de l'Art vivant, dont Maximilien Gauthier, et avec le peintre Kisling l'incitent à peindre. Sa première exposition a lieu en 1930 à Paris. L'exposition des « Maîtres populaires de la réalité » de 1937 lui ouvre les voies du succès, confirmé par l'exposition de la galerie Perls à New York en 1939. A partir des années 50, distinctions, médailles et prix lui apportent la consécration officielle.

Marcel FAVRE (Dingy-Saint-Clair, Haute-Savoie 1907 – Paris 1972)

Après des études à Annecy, il entre dans l'Administration des Finances. En 1942, il est nommé à Paris, où il prend contact avec le milieu des arts. Afin d'occuper ses loisirs, il se met à peindre en 1947. Sa rencontre avec Jules Lefranc en 1949 l'encourage à poursuivre et à exposer ses toiles au salon des Surindépendants. Par ailleurs, il est le chef de file des « Instinctifs » au Salon Comparaisons.

Jean FOUS (Paris 1901-1970)

Contrairement à son père, encadreur à Saint-Germain-des-Prés, Jean Fous voyage dans le Midi de la France, avant de revenir à Paris, où il est vendeur aux Puces de Saint-Ouen. Il commence à vendre ses propres tableaux à partir de 1944, toutes ses expositions étant préfacées par Anatole Jakovsky.

Léon GREFFE (Charleroi, Belgique 1881 – Paris 1949)

Ouvrier mineur en Belgique, il rend à Paris en 1926. Il finit par avoir une loge de concierge dans un immeuble, et peint dans une chambre de bonne, face au Palais de Justice. Anatole Jakovsky le découvre et le fait participer à une exposition de peintres du dimanche. C'est là que Léon Greffe signe un contrat avec un marchand d'art, aux termes duquel il doit fournir régulièrement un certain nombre de toiles. Mais la masse de travail qu'on exige de lui le fait plonger dans l'absinthe, et il meurt peu après.

Maurice Grimaldi, dit GRIM (Raon-l'Étape, Vosges 1890 – Paris 1968)

Dès son plus jeune âge, Grim semble avoir montré un intérêt certain pour le dessin et la peinture. Il entre dans l'administration des Postes à Nancy, puis il est mobilisé. Après la guerre, il reprend ses fonctions comme postier-ambulancier sur le Paris-Strasbourg; Louis Vivin est son inspecteur. C'est le hasard qui le pousse à peindre, avec la boîte de couleurs de son fils, et il ne se consacre entièrement à la peinture qu'à partir de 1957.

Elise GUERREBOUT, dite Grand'Mère Paris (Quarouble 1906- Paris 1982)

Antiquaire, c'est suite à la perte de sa petite-fille qu'elle se décide à peindre elle-même les souvenirs de son enfance, mais également des sujets plus allégoriques. En 1965, elle expose dans une galerie du Palais-Royal, et ses toiles attirent l'attention des journalistes. Elle crée la toute première tapisserie naïve. En 1970, elle gagne une médaille de bronze au Salon des Artistes Français, puis une médaille d'argent l'année suivante, au même Salon.

Jean-Baptiste GUIRAUD (né à Saint-Chinian dans l'Hérault)

On ne possède sur son compte que très peu de détails biographiques. On a pu retrouver son lieu de naissance par une indication portée sur son tableau, signé et daté de 1887.

Iracéma ARDITI, dite IRACEMA (née à São Paulo, Brésil, 1924)

Elle exerce différents métiers, tels que dactylo, journaliste et hôtesse de l'air. S'intéressant d'abord aux arts populaires, elle encourage des peintres naïfs de son entourage. Puis, elle se met à peindre de vastes étendues des eaux et forêts tropicales du Brésil. Iracéma a tenté de fonder à São Paulo un demi-musée dans la maison où elle habitait, le *Museu do Sol*, en 1972, qui est devenu une galerie commerciale et se trouve aujourd'hui à Minéapolis.

Isabel de JESUS (née à Cabo Verde, Brésil, 1938)

Isabel de Jesus vit quelques années au Paraná, où elle devient novice, puis infirmière. A São Paulo, elle sert comme domestique, se met à peindre, d'abord sur des pierres, avant de consacrer tout son temps à son art.

Juliette JUVIN (née à Paris, vers 1891)

Secrétaire, elle a l'occasion de connaître des artistes tels que Pascin, Heuzé et Chas-Laborde, qui l'encouragent à peindre. En 1926, elle expose au Salon des Indépendants. Peintre intimiste, elle se spécialise dans les scènes d'intérieur.

Armand KNIAZIAN (né à Andrinople, Turquie, 1914)

Il fait ses études à l'Académie de Plovdiv, puis vient en France en 1930, où il apprend le métier de tailleur, tout en continuant à peindre. En 1964, il devient coupeur chez Lanvin, et expose régulièrement au Salon Comparaisons.

Jano KNJAZOVIC (né à Kovacica, Yougoslavie, 1925)

Fermier, il commence à peindre en 1944 des scènes de son village, uniquement lorsque les travaux des champs lui en laissent le loisir. Il utilise beaucoup les rouges et les bleus foncés.

Mijo KOVACIC (né à Gornja Suma, Croatie, 1935)

Ses premières impressions d'enfance et le souvenir de la forêt qu'il devait traverser pour aller à l'école ont inspiré son œuvre. Paysan, il peint beaucoup, influencé par l'œuvre du peintre Ivan Generalic; il expose pour la première fois en 1954.

Nikola KOVACEVIC (né à Lika)

Après avoir été berger, il quitte son village et remplit les fonctions de gardien de la paix. Il dessine déjà, sur papier ou sur pierre, et peint ses premiers tableaux avec ses doigts, d'abord sur isorel ou sur toile, puis sur verre à partir de 1960. Il commence à exposer en 1964 et, dès 1965, les étudiants de l'université de Zagreb lui organisent une exposition.

Jean KWIATKOWSKI (Halin, Russie, aujourd'hui Pologne 1887 – Paris 1971)

Il est envoyé en Sibérie suite à des menées nationalistes, mais il parvient à s'en évader. Arrivé en France, il s'engage pendant la Première Guerre mondiale, ce qui lui confère la nationalité française.

En 1930, Jean Kwiatkowski abandonne le monde de la couture pour se consacrer à la peinture.

Mady LA GIRAUDIERE (née à Toulouse, 1922)

Elle passe son enfance à Lavalanet, en Ariège, puis poursuit ses études secondaires à Toulouse. N'ayant pas obtenu l'autorisation de son père d'entrer à l'École des Beaux-Arts, elle travaille seule, loin de toute influence, dès l'âge de dix-huit ans. Vers 1955, Anatole Jakovsky l'encourage à peindre avec plus de résolution, et une première exposition est montée en 1958.

Dominique LAGRU (Perrecy-les-Forges, Saône et Loire 1873 – Paris 1960)

Orphelin, il commence à travailler très tôt, et exerce différents métiers : berger, staffeur, ornemaniste... Il s'installe à Paris en 1902, où il se retrouve sans emploi suite à une tuberculose qui l'a condamné à une longue période de repos. C'est alors qu'il se consacre à la lecture, en s'occupant en particulier d'une bibliothèque intersyndicale. L'histoire et les origines de l'homme l'attirent tout particulièrement. A l'âge de soixante-quinze ans, il tente d'évoquer sur la toile les images nées de ses lectures. Dès lors, il ne cesse plus de peindre.

Gérard LAPLAU (né à Charenton, 1938)

Successivement vendeur, comédien et employé dans une compagnie d'assurances, Gérard Laplau commence à peindre en 1970, et est exposé dès 1972. Créateur d'un service de porcelaine, il connaît une large audience.

Jules LEFRANC (Laval, Mayenne 1887 – Paris 1972)

Fils d'un propriétaire d'une maison de quincaillerie, il rencontre Claude Monet en 1901, qui lui conseille de peindre.

Pourtant, il ne se consacre absolument à la peinture qu'à partir de 1928. Il participe à de nombreuses expositions, notamment à celle du Salon des Vrais Indépendants dès 1929.

Il est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1953, puis Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en 1970.

Maurice LOIRAND (né à La Montagne, Loire Atlantique, 1922)

Maurice Loirand entre en 1937 comme apprenti à l'Arsenal de la Marine d'Indret, sur l'estuaire de la Loire.

Chaudronnier-formeur, il commence à peindre en 1949, puis se fixe à Paris en 1950. Ouvrier spécialisé, il prend une part active à la Résistance.

Jean LUCAS (Côtes du Nord 1874 – Paris 1941)

Marin, puis garçon de cirque, il commence à peindre afin de combler une certaine monotonie, surtout pour faire des présents à ses amis.

Il n'a jamais exposé, car des amateurs ont stocké ses toiles.

Anne de MANDEVILLE (née à Frossey, Loire Atlantique 1915)

Attirée très jeune par les arts plastiques, elle fréquente l'École des Beaux-Arts de Nantes. Elle a toujours dessiné, mais s'installe comme photographe avec son mari. A la mort de celui-ci, en 1961, elle se consacre de plus en plus à la peinture.

Elle peint, et se met à la technique du fixé-sous-verre à la suite de ses rencontres avec des peintres yougoslaves.

Moshe MAURER (Brody, Pologne 1891 – Londres, Angleterre 1971)

Fabricant de pinces pour artistes, il obtient la nationalité britannique à son arrivée à Londres.

Vers l'âge de soixante ans, il commence à peindre des scènes de vie des petites communautés israélites de l'Europe centrale.

Maxime VOYET, dit MAXIME (La Jondonnière, 1896-1985)

Maxime apprend le métier de maçon. Après la guerre, il entre aux chemins de fer et devient chauffeur de locomotives à vapeur, ce qui lui laisse peu de temps pour la peinture. Ce n'est qu'au moment de la retraite, en 1950, qu'il se consacrera à son art.

Salomon MEIJER (Amsterdam, Hollande 1877 – Blaricum, Hollande 1965)

Ancien tailleur de diamants, il se consacre à la peinture dès 1914.

NIKIFOR (Lemkowszeryzna, Pologne vers 1893 – Krynica 1968)

Lemko (tribu ukrainienne), fils d'une lavandière et d'un père inconnu, Nikifor commence à peindre très tôt. Un défaut d'élocution a fait naître la légende qu'il était sourd-muet.

Ne sachant ni lire ni écrire, les mots qui accompagnent parfois ses paysages sont sans rapport avec le sujet traité et mal orthographiés. Sa peinture lui permet de survivre.

Il peint sur des morceaux de papier, des boîtes de cigarettes, ou encore des bouts de carton. Ses œuvres figurent dans de nombreux musées et dans des collections privées, tant en Pologne qu'à l'étranger.

Gertrude O'BRADY (née à Chicago, Illinois, vers 1901)

Arrivée à Paris en 1935, sa vocation de peintre naît à Bougival, au hasard d'une promenade. Jusqu'à la Libération, elle peint une soixantaine d'œuvres, notamment à Paris et dans le camp de concentration de Vittel dans lequel elle est internée par les Allemands en tant qu'Américaine, et où elle réalise de nombreux portraits de ses compagnons de captivité.

Ayant cessé de peindre, elle retombe dans l'anonymat, et termine sa vie dans un couvent en Italie.

Notons que Gertrude Allen Mac Brady a transformé son nom en O'Brady, pour en faciliter la prononciation aux francophones.

Teofil OCIEPKA (Janow Slaski, Pologne, vers 1892-1978)

Mineur de fond puis électricien, Teofil Ociepka prend sa retraite en 1960 et vit de sa pension.

Il commence à peindre tôt, vers 1927, mais ce n'est qu'en 1946 qu'une exposition de peintres amateurs à Katowice le fit connaître. Ses sujets de prédilection sont la préhistoire et l'occultisme.

Charles-Lucien PINÇON (Lamorlaye, Oise 1902 – Guerville 1973)

D'abord juge de paix à Mantes-la-Jolie, puis maire de Guerville, Charles-Lucien Pinçon est issu d'une famille nombreuse et est obligé de travailler très tôt à cause du décès prématuré de son père.

Il se voit remettre les Palmes Académiques, le Mérite Social et Mérite Agricole, ainsi qu'une médaille d'argent de la Ville de Paris.

Rastislaw RAKOFF (né à Saint-Petersbourg, Russie, 1904)

Après la Révolution, il vit d'abord en Chine du Nord, puis arrive à Paris en 1929. Il suit des études de droit et travaille comme décorateur pour le cinéma. Pendant la guerre, Rastislaw Rakoff combat pour la France; démobilisé, il devient encadreur, pour se consacrer définitivement à la peinture à partir de 1946. Jules Lefranc, son protecteur et ami, l'encourage à peindre.

Ivan RABUZIN (né à Kljuc, Yougoslavie, vers 1919)

Ménisier, il abandonne très vite son métier pour se consacrer à la peinture. Sa véritable activité picturale ne débute qu'en 1955. Son village est sa principale source d'inspiration.

René RIMBERT (Paris 1896 -1991)

Fils d'un artisan doreur-ornemaniste, il est mis très tôt en contact avec le monde de la peinture. Il voue une admiration sans bornes pour Vermeer de Delft. Il est remarqué et encouragé par Marcel Gromaire, rencontre Max Jacob, Picasso et André Breton, et expose aux Indépendants en 1920.

Il commence à peindre dès son entrée à l'Administration des Postes, où il restera jusqu'à l'âge de la retraite, menant une vie retirée consacrée à la peinture et à la musique.

L'exposition des « Maîtres populaires de la réalité » de 1937 confirme son talent.

Ses tableaux sont dans un premier temps très recherchés, puis vient la crise, et son marchand l'abandonne. Il cesse alors de peindre pendant plus de dix ans, ne reprenant ses pinces qu'en 1944.

Henri ROUSSEAU, dit LE DOUANIER (Laval 1844 – Paris 1910)

Fils de ferblantier, Henri Rousseau devient peintre grâce à son talent et son instinct. Suite à sa rencontre avec Alfred Jarry, il s'attire les faveurs de l'avant-garde artistique. Il expose en 1886 aux Indépendants, puis abandonne son emploi à l'Octroi.

Il fait la connaissance de nombreux peintres et poètes, tels que Guillaume Apollinaire, Robert Delaunay, Picasso, Vlaminck, et Max Jacob.

Aloys SAUTER (Stabroek, Belgique 1875 – Argentières, Seine et Marne 1952)

Carrossier, il quitte la Belgique à trente ans avec son frère, avec qui il travaille dans une usine d'automobiles aux environs de Paris. Puis il s'installe, à son compte, comme brocanteur et réparateur de meubles et de tableaux. Ses œuvres ont été découvertes par hasard, et huit d'entre elles ont été vendues par un brocanteur après sa mort.

Jean SCHUBNEL (né à Château-la-Vallière, Indre-et-Loire 1894)

Buraliste à Langeais, il peint tous les châteaux historiques de la Touraine, souvent d'après des cartes postales et des documents photographiques. Il est exposé pour la première fois à Paris en 1952.

Séraphine LOUIS, dite Séraphine de SENLIS (Arsy, Oise 1864 – Clermont-de-l'Oise 1942)

Fille d'un horloger et d'une fille de ferme, Séraphine commence très tôt à dessiner. Elle passe une vingtaine d'années dans un couvent, où elle aide les religieuses dans leurs tâches ménagères.

Vers 1912, elle se place comme femme de ménage chez Wilhelm Uhde, qui achète ses tableaux. Mais avec l'arrivée de la crise, il suspend ses achats vers 1930. Séraphine se sent persécutée, mais continue de peindre. Après avoir annoncé la fin du monde, elle est enfermée en 1932 à l'hôpital psychiatrique de Clermont-de-l'Oise, jusqu'à sa mort.

I Ketut SOKI (Penestanan, Gianyar, Bali 1946)

Il a fait partie du premier groupe des jeunes de la région d'Ubud ayant reçu l'enseignement en arts plastiques du Hollandais Arie Smith, et a ainsi contribué à fonder le Style des Jeunes Artistes (« Young Artists Style »), proche de la tendance naïve. Ses oeuvres sont connues aux Etats-Unis et en Asie.

Jano SOKOL (Kovacica, Yougoslavie 1909-1983)

Ce fermier rencontre en 1938 à la Bibliothèque Municipale le paysan-peintre Martin Paluska qui lui enseigne les rudiments de la peinture. Tous deux fondent en 1952 l'association des paysans-peintres, dite l'Ecole de Kovacica.

Emma STERN (Saint-Wendel, Sarre 1878 – Paris 1969)

Elle possède avec son mari une entreprise textile à Lebach, qu'elle garde après la mort de celui-ci en 1920. La guerre la force à se réfugier à Paris.

A soixante-dix ans, Emma Stern commence à peindre presque par hasard, pour meubler son ennui. Elle y prend plaisir, et entreprend de peindre son environnement et ses émotions. Elle a fait l'objet de deux films : « Emma » et « Une Sarroise à Paris ».

Germain VAN DER STEEN (Versailles 1897-1985)

Diplômé d'Oxford en Angleterre, il est mobilisé durant la Première guerre mondiale, où il subit des attaques au gaz. Sa santé affaiblie, il ouvre une boutique de couleurs et de produits d'entretien.

Germain Van Der Steen commence à peindre en 1925 et est remarqué pour sa série de toiles intitulées « Impressions musicales ». Souffrant d'insomnies, il peint généralement la nuit.

Camille VAN HYFTE (Ertvelde, Belgique 1886 – Mouy, Oise 1966)

Cultivateur, coureur cycliste, puis boucher hippophagique près de Paris, il commence à peindre en 1951, à l'âge de soixante-cinq ans.

Il devient un peintre d'intérieurs. En 1955, une exposition lui est consacrée, présentée par Anatole Jakovsky.

VAUMANOIR, pseudonyme de Jacqueline Maudelonde (née à Maisy, Calvados, 1928).

Après avoir passé son enfance dans la campagne normande (« Vaumanoir » est le nom de la propriété parentale), elle se fixe à Nice, où elle devient secrétaire chez un décorateur. Elle se consacre à la peinture à partir de 1972. En 1978, elle obtient la médaille d'or des « Naïfs de Provence ».

Ivan VECENAJ (né à Gola, Croatie, 1920)

Issu d'une famille de paysans, il doit travailler comme domestique après ses études primaires. Il se passionne tout jeune pour la peinture, mais ce n'est qu'après son mariage, vers l'âge de trente-trois ans, qu'il s'affirme comme peintre.

Lucien VIEILLARD (né à Toulouse, 1923)

Il manifeste dès son plus jeune âge un goût prononcé pour les arts et des aptitudes au dessin. Licencié en droit, il devient huissier de justice. A compter de sa rencontre avec Anatole Jakovsky en 1938, Lucien Vieillard décide de mener de front sa vie professionnelle et sa carrière d'artiste. En 1974, il obtient le deuxième prix au concours « Pro Arte » à Morges.

Viviane VILLIERS (née en 1951)

Eleveuse de chèvres, elle vit pendant six ans à Gourdon (Alpes-Maritimes) et continue aujourd'hui de peindre.

Miguel Garcia VIVANCOS (Mazarron, Espagne 1895 – Cordone, Espagne 1972)

Issu d'une famille pauvre qui doit s'expatrier pour chercher du travail, il entre comme apprenti mécanicien à l'arsenal de Cartagène à l'âge de treize ans. Puis, Miguel Garcia Vivancos devient successivement docker, chauffeur de camion, peintre en bâtiment, et vitrier à Barcelone.

Pendant la guerre civile, il participe à la défense de Puigcerdà, ce qui le contraint de se réfugier en France en 1938.

Interné dans un camp de concentration sous l'occupation allemande, il se retrouve sans emploi à la Libération. A Paris, il finit par peindre des foulards pour un grossiste en tissus. Picasso l'encourage et lui achète son premier tableau ; sa première exposition, à Paris en 1950, est préfacée par André Breton.

Louis VIVIN (Hadol, Vosges 1861 – Paris 1936)

Fils d'un instituteur de campagne, il s'initie au dessin technique et à la peinture au Collège Industriel d'Epinal. En 1881, il entre à la Direction Centrale des Postes comme surnuméraire, puis comme postier-ambulancier, dresse une carte de France des bureaux de poste qui lui vaudra les Palmes Académiques, et continue à peindre pendant ses loisirs.

Installé à Paris en 1889, Vivin commence à exposer au Salon de la Société Artistique des PTT. Il quitte son emploi à l'âge de 62 ans, et se met à peindre sans relâche. Wilhelm Uhde lui propose une exposition en 1925, couronnée de succès.

En 1934, une attaque de paralysie le prive de l'usage de son bras droit.

Fernand WEIL (Paris 1894 – Paris 1958)

Fernand Weil est marchand de vins en gros. Pendant la seconde guerre mondiale, il est obligé de se cacher et essaye de peindre. Il presse directement les tubes sur la toile, sans se servir du pinceau.

Scottie WILSON, pseudonyme de Louis FREEMAN, dit SCOTTIE (Glasgow, Ecosse 1888 – Londres, Grande-Bretagne 1972)

Pratiquement analphabète, Scottie Wilson s'engage à l'âge de seize ans dans l'armée, avant de travailler dans les foires et dans les cirques, qui le fascinent depuis l'enfance. Puis il ouvre sa propre boutique et devient vendeur à la criée. Vers 1925, il émigre à Toronto (Canada), où il commence à dessiner, puis à Vancouver, avant de revenir en Angleterre après la guerre.

Il commence à peindre à l'âge de trente-huit ans et jouit très rapidement d'une considération sans précédent dans les milieux artistiques.

Les œuvres de Scottie Wilson figurent dans de nombreuses collections publiques, notamment à la Tate Gallery à Londres et aux musées d'Art moderne de Paris et New York.

LAURENT NEGRO, LES PEINTRES ET LE MUSÉE :

LETTRES CHOISIES

“Vos deux toiles sont donc accrochées à la cimaise du Musée de Peinture Naïve que j’ai installé au premier étage du Château de Gourdon. 75 peintres naïfs sont représentés, pour 150 toiles environ.

Bien entendu, ce Musée s’étendra, non plus en surface car il a “mangé” une partie des appartements, mais en qualité, au fur et à mesure que les grands de la peinture naïve me feront l’honneur de venir. Ils remplaceront les obscurs, ces sans-grade de l’art, à qui je réserverai néanmoins la place qui leur convient.

Depuis trois ans, le Musée existe. Le Château a cependant été fermé pendant une année pour des raisons de restauration car il était ruiné malgré son apparence noble et robuste et je compte bien, dès le printemps prochain, inviter la presse, inviter les peintres, inviter l’administration des affaires culturelles, à découvrir cette exposition permanente de mes oeuvres personnelles, recherchées et compilées depuis bien longtemps et que je n’ai pas voulu conserver pour mon usage exclusif et que j’ai mis à la disposition de tous les touristes et amateurs d’art à qui je me propose—le projet est ambitieux— de faire découvrir la joie de la peinture naïve.”

Saint-Cloud, le 26 septembre 1973

Lettre à René RIMBERT¹

¹ “Peintre en tableaux”, comme il aimait à se désigner lui-même, qui écrivit à Laurent Negro la lettre suivante : “A ce sujet, ayant deux oeuvres dans cette collection, dont une assez importante, dont je vous donnerai le pedigree si cela vous intéresse, j’aimerais avoir quelques renseignements sur votre fondation : connaître dans quel esprit vous avez conçu votre projet, savoir si vous défendez un genre ou une école particulière, et si vous espérez pouvoir augmenter votre catalogue dans les années à venir.” (Perpezac le Noir, le 2 septembre 1973).

Gourdon, le 16 juin 1977

Lettre à Jacqueline BENOIT¹

“ La création du Musée Naïf de Gourdon correspond à l’idée saugrenue, germée dans la tête d’un collectionneur, de faire connaître à d’autres la qualité et la richesse du coeur de ces femmes et de ces hommes qui savent exprimer leurs sentiments, leur vision des choses autrement que dans une forme académique.

Si je suis venu, il y a bien longtemps, à m’intéresser et à aimer les Naïfs, c’est bien parce que ce qui m’apparaissait essentiel dans leur message tenait à une attitude oubliée, sinon méprisée par notre Société de consommation: la spontanéité.

Je suis toujours désespéré quand je mesure la réaction du public devant une oeuvre d’Art ; elle procède beaucoup plus de l’analyse comptable, émotionnelle ou anecdotique que de la sensation objective et pure.

J’ai pensé-incorrigible naïf moi-même—que des tas de gens seraient amenés à découvrir cette Peinture sans les commentaires habituels et les a priori du conformisme.

Ai-je réussi ?

Je suis, par contre, totalement heureux quand un Peintre Naïf veut bien me dire qu’il a trouvé plaisir à visiter mes salles de peinture et quand, de plus, ce dernier a votre tact et votre délicatesse, je me considère très comblé.”

¹ Peintre naïf, qui, suite à sa visite du musée de Gourdon, avait adressé une lettre élogieuse à Laurent Negro : “J’aurais eu plaisir à vous faire part de mon admiration et de mon étonnement de voir réunie une importante collection de peintures naïves d’une aussi belle qualité, et présentée somptueusement. [...] J’avoue préférer votre Musée duquel je suis absente, à d’autres Musées où je figure...” (Orléans, le 11 juin 1977).



INDEX

ANONYME	41-59-155
ARCAMBOT	77-78
ATO VALDE	121
BARTOLINI	23
BAUCHANT	14-15-74-132-181
BELLE	89-115-141
BLONDEL	55-117
BOILAUGES	112
BOIR	36
BOIX-VIVES	134
BOMBOIS	29-30-31-133
BOUQUET	54
BRES	157
BRIEST	21
CAILLAUD	158
CARTIER	42
CLEMENT	194
COURMES	12-200
COURTOIS	57
CROCIANI	161
DAIDER	122
DÉCHELETTE	76
DELACROIX	4-5-45-46
DEMONCHY	49-185
DENIMAL	100
DESNOS	27-68-69-70-71
DOUANIER ROUSSEAU	32
DURANTON	113
ÉCOLE XIX ^{ème}	22
EVE	199
FAUSTIN	159
FAVRE	2-20-96-163
FOUS	39-79-90
GAIA	164
GRAND'MÈRE PARIS	40
GREFFE	10-72-85
GRIM	165
GUERIN-MANAGO	166-183
GUIRAUD	7
HANIN	143
IRACEMA	154
JESUS (de)	137
JUVIN	35
KNIAZIAN	38
KNJAZOVIC	119
KOVAČEVIĆ	139
KOVACIC	144-151

KWIATKOWSKI	130
LA GIRAUDIERE	152
LAGO RIVERA	101
LAGRU	83-114-118-123
LAGRU (attribué)	140
LAPLAU	37
LEFEBRE	65
LEFRANC	11-28-60-61-62-86-87-99-102-103-104-105-106-107-108-109-120-125-126-127-128-129-146-147-148-156-167-168-169-170-171-172-173-174-175-176-177-178-179-180-187-188- 189-190-191-192-195-196-197-198
LEGAL	182
LOIRAND	43-44
LUCAS	110-162
MANDEVILLE (de)	9
MAURER	24
MEIJER	3
MEYNARDIE	97
NIKIFOR	51-52
O'BRADY	25-94-95-124-131-138
OCIEPKA	153
PHILIPPON	160
PINÇON	56
PREVOST	84
PRIOU	92
RABUZIN	13
RAKOFF	111
RIMBERT	98-201
ROCHER	26
RONDEAU DE LA MONTAGNE	80-81-82
ROGER	1
SAUTER	142
SCHUBNEL	91-183-184
SCOTTIE	135
SÉRAPHINE	16-17-18-19
SOKI	116
SOKOL	64
STERN	8-67
V.L	66
VALLEE	33
VAN DER STEEN	6-136
VAN HYFTE	186
VAUMANOIR	88
VECENAJ	150
VIELLARD	34-58
VILLIERS	48
VIVANCOS	50-73
VIVIN	63-145-149
VOYET	47-75-93
WEIL	53

CONDITIONS DE VENTE ET ENCHÈRES

La vente sera faite au comptant et conduite en Euros (€).
Les acquéreurs paieront en sus des enchères, les frais suivants, frais dégressifs par tranche et par lot :
de 15% + TVA 19,6% (soit 17,94% TTC) jusqu'à 100 000 €
et de 12% + TVA 19,6% (soit 14,35% TTC) au-delà de 100 000 €.

GARANTIES

Conformément à la loi, les indications portées au catalogue engagent la responsabilité de TAJAN, sous réserve des rectifications éventuelles annoncées au moment de la présentation de l'objet et portées au Procès-Verbal de la vente. Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les restaurations et les retouches des œuvres ne sont pas signalées. L'état des cadres n'est pas garanti. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatifs.

ENCHÈRES

Les enchères suivent l'ordre des numéros au catalogue. TAJAN est libre de fixer l'ordre de progression des enchères et les enchérisseurs sont tenus de s'y conformer. Le plus offrant et dernier enchérisseur sera l'adjudicataire. En cas de double enchère reconnue effective par TAJAN, l'objet sera remis en vente, tous les amateurs présents pouvant concourir à cette deuxième mise en adjudication.

ORDRE D'ACHAT ET ENCHÈRES PAR TELEPHONE

Si vous souhaitez faire une offre d'achat par écrit ou enchérir par téléphone, vous pouvez utiliser le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue. Celle-ci doit nous parvenir au plus tard 2 jours avant la vente accompagnée de vos coordonnées bancaires. Les enchères par téléphone sont un service gracieux rendu aux clients qui ne peuvent se déplacer. En aucun cas TAJAN ne pourra être tenue responsable d'un problème de liaison téléphonique.

RETRAIT DES ACHATS

En cas de paiement par chèque ou par virement, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. Dès l'adjudication, l'objet sera sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, TAJAN décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Les acheteurs sont invités à se renseigner auprès de TAJAN +33 1 53 30 30 04 avant de venir retirer leurs objets. En effet TAJAN dispose de plusieurs lieux de stockage, choisis en fonction des disponibilités et de la nature des ventes. La formalité de licence d'exportation peut requérir un délai de cinq à six semaines, celui-ci pouvant être sensiblement réduit selon la rapidité avec laquelle l'acquéreur précisera ses instructions à TAJAN. Les objets d'une valeur supérieure à 15 245 € figurant dans nos catalogues sont vérifiés par l'association internationale « The Art Loss Register » chargée de rechercher les œuvres d'art volées ou dont les propriétaires auraient été spoliés.

TERMS OF SALE AND BIDS

Purchased lots will become available only after payment in full has been made. The sale will be conducted in Euros (€).
Purchasers pay in addition to the hammer price, a buyer's premium of :
15% + VAT 19,6% (totalising 17,94%) from 0 to 100 000 €
and 12% + VAT 19,6% (totalising 14,35%) for amounts superior to 100 000 €.

GUARANTEES

The auctioneer is bound by the indications in the catalogue, modified only by eventual announcements made at the time of the sale noted into the legal records thereof. Prospective bidders should inspect the property before bidding to determine its condition, size, and whether or not it has been repaired, restored or repainted. Exhibitions prior to the sale at TAJAN or on the sale point permits buyers to establish the condition of the works offered for sale, and therefore no claims will be accepted alter the fall of the hammer. Measurements are given only as an indication. The condition of the frames are not guaranteed.

BIDS

Biddings will be in accordance with the lot numbers listed in the catalogue or as announced by the auctioneer, and will be in increments determined by the auctioneer.

The highest and last bidder will be the purchaser. Should the auctioneer recognise two simultaneous bids on an object, the lot will be put up for sale again and all those present in the saleroom may participate in this second opportunity to bid.

ABSENTEE BIDS AND TELEPHONE BIDS

If you wish to make a bid in writing or a telephone bid, you should use the form included at the end of this catalogue. This should be received by us no later than two days before the sale accompanied by your bank references.

Telephone bids are a free service designed for clients who are unable to be present at an auction. TAJAN cannot be held responsible for any problems due to technical difficulties.

COLLECTION OF PURCHASES

If payment is made by cheque or by wire transfer, lots may not be withdrawn until the payment has been cleared. From the moment the hammer falls, sold items will become the exclusive responsibility of the buyer. The buyer will be solely responsible for the insurance. TAJAN assumes no liability for any damage to items which may occur after the hammer falls. Buyers at TAJAN are requested to confirm with TAJAN +33 1 53 30 30 04 before withdrawing their purchases. TAJAN has several storage warehouses depending on the type of goods sold at the auctions. An export license can take five to six weeks to process, although this time may be significantly reduced depending upon how promptly the buyer supplies the necessary information to TAJAN. Objects with a value of more than 15 245 € are verified by the international association « The Art Loss Register », which researches stolen or despoiled works of art.

Le lot n° 31 est reproduit en première de couverture.

Le lot n° 133 est reproduit en quatrième de couverture.

NOTES

TAJAN

- ORDRE D'ACHAT / ABSENTEE BID FORM
- ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE / TELEPHONE BID FORM

COLLECTION D'ART NAÏF DU CHÂTEAU DE GOURDON
ESPACE TAJAN - 24 AVRIL 2002 À 15 HEURES

NOM ET PRÉNOM / NAME AND FIRST NAME _____

ADRESSE / ADDRESS _____

TÉL / PHONE _____ PORTABLE / MOBILE _____ FAX _____

RÉFÉRENCES BANCAIRES / BANK REFERENCES _____
NOM DE LA BANQUE / NAME OF BANK N° DE COMPTE / ACCOUNT N°

ADRESSE DE LA BANQUE / BANK ADDRESS _____
N° DE TÉLÉPHONE DE LA BANQUE / BANK TEL N°

TÉLÉPHONE PENDANT LA VENTE / TELEPHONE DURING THE AUCTION _____

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT / LOT DESCRIPTION	* LIMITE EN € / TOP LIMIT OF BID IN €

* LES LIMITES NE COMPRENANT PAS LES FRAIS LEGAUX / THESE LIMITS DO NOT INCLUDE FEES AND TAXES

APRES AVOIR PRIS CONNAISSANCE DES CONDITIONS DE VENTE ÉNONCÉES CI-DESSUS, JE DÉCLARE LES ACCEPTER ET VOUS PRIE D'ACQUÉRIR
POUR MON COMPTE PERSONNEL AUX LIMITES INDICUÉES EN €, LES LOTS QUE J'AI DÉSIGNÉS.

I HAVE READ THE TERMS OF SALE, I GRANT YOU PERMISSION TO PURCHASE ON MY BEHALF THE FOLLOWING ITEMS WITHIN THE LIMITS INDICATED IN €.

DATE _____ SIGNATURE OBLIGATOIRE / REQUIRED SIGNATURE _____

DRAPÉAU-GRAPHIC 02 51 21 64 07

FAXER À / PLEASE FAX TO +33 1 53 30 30 31

✂

